— IRIBARNEGARAY

LOUIS DASSANCE
INGÉNIEUR AGRONOME
USTARITZ
(B.-P.)

LE 24/VII-57

Cda. 31/VII

Cher monsieur,

Je crois qu'hier vous demandiez qu'on vous renseigne sur un abbé Iribarnegaray. Voici ce que j'ai trouvé dans l'Eglise de Bayonne de Baranatz :

Iribarnegaray : prof^r pet. Sém^re Lavernoze 1860/63 p. 51
vicaire Irissarry - 1863/69 p. 102
curé Ithorrotz - 1869/72 p. 121
curé Béhasque - 1872/76 p. 120.

(par des lettres que j'ai trouvées, j'ai pu vérifier que c'est lui le collaborateur "baigorrien" de Bonap.)

J'ai, parmi mes livres basques, un des 251 exemplaires des "Dialogues Basques" qui payeoans, Biscaïens, Labourdins, Souletins - imprimés à Londres en 1857 pour le Prince L.L.B.,

"n° 11" (cat. 1862)

et un des 250 (249) exemplaires de "Parabola de Seminatore ex Evangelio Matthei in LXXII Europaeas linguas", également imprimée à

"n° 1" (cat. 1862)

Londres en 1857 (tous deux imprimés par W.H. Billing).
Je ne crois pas avoir autre chose des publications du Prince —
Je suppose que ces deux ouvrages avaient été donnés
par le Prince à mon grand oncle l'abbé Dassance,
qui mourut en janvier 1858, et qui assista ~~[illegible]~~ probablement
aux réunions de 1856 et de 1857.

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments
bien dévoués.

[signature]

(C O P I E)

mongramme R B
surmonté de
couronne fermée

Paris, 22 Cours la Reine

Cher Monsieur,

J'ai vivement regretté de ne me trouver chez moi le jour où vous avez eu la bonté de venir me voir; j'espère être plus heureux une autre fois.

Je ne connais qu'imparfaitement le testament de mon oncle Louis Lucien, mais j'ai lieu de croire que sa bibliothèque a été partagée comme vous le dites; elle doit être encore à Norfolk Terrace, mais je ne connais nullement son légataire universel; aussitôt qu'il me sera possible de vous renseigner je me ferai un plaisir de vous informer.

Agréez, mon cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs

(signé) Roland Bonaparte

26 mars 1892

-dirigida a Julien Vinson

(C O P I E)

mongramme R B surmonté de couronne fermée

Paris, 22 Cours la Reine

Cher Monsieur,

J'ai vivement regretté de ne me trouver chez moi le jour où vous avez eu la bonté de venir me voir; j'espère être plus heureux une autre fois.

Je ne connais qu'imparfaitement le testament de mon oncle Louis Lucien, mais j'ai lieu de croire que sa bibliothèque a été partagée comme vous le dites; elle doit être encore à Norfolk Terrace, mais je ne connais nullement son légataire universel; aussitôt qu'il me sera possible de vous renseigner je me ferai un plaisir de vous informer.

Agréez, mon cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs

(signé) Roland Bonaparte

26 mars 1892

(C O P I E)

mongramme R B
surmonté de
couronne fermée

Paris, 22 Cours la Reine

Cher Monsieur,

J'ai vivement regretté de ne me trouver chez moi le jour où vous avez eu la bonté de venir me voir; j'espère être plus heureux une autre fois.

Je ne connais qu'imparfaitement le testament de mon oncle Louis Lucien, mais j'ai lieu de croire que sa bibliothèque a été partagée comme vous le dites; elle doit être encore à Norfolk Terrace, mais je ne connais nullement son légataire universel; aussitôt qu'il me sera possible de vous renseigner je me ferai un plaisir de vous informer.

Agréez, mon cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs

(signé) Roland Bonaparte

26 mars 1892

	Correspondance imprimée	inédite	manuscrits en main
– Bonap. à Echenique (RIEV, 1908, 215-221; 655-659; 1910, 283-297.)	41		
– Bonap. à Charencey			
– Bonap. à Campion			
– Bonap. à Vinson	—	?	74
– Bonap. à Otaegui (Rod.-Fer.)	2		
– Bonap. à Inchauspe ("Gure herria" 1928, 193-196 y 427-429)	2		2 (Manu)
– Bonap. à X. (euzkera)	—	1	1 (Rezola)
– Bonap. à Vve. Lamaignère	—	4	4 (Musée Basque)
– Bonap. à d'Abbadie	—		photo-cop. de Bibl. Nat.
– Uriarte à Bonap.	219		
– d'Abbadie à Bonap.			
– Vinson à Bonap.			
– Azpiazu à Bonap.			
– Dasconaguerre à Bonap.		1	1
– Inchauspe à Bonap.	65(?)	65(?)	
– Duvoisin à Bonap.			

cartas Bonap.

- RIEV 1908, p 775-786 (Charencey
- " " , p. 655-659 ×
- " " , p. 215-221 ×
- " 1909, p. 133-139 (a Schuchardt)
-
-
- " 1910, p. 233-297 ×
  × (41 lettres à Echenique
- " 1932, 192-198 } a
  1933, 304-313 } Campion
  (por Lacombe)
- " 1934, 316-333 (a Webster)
  (por Vaytin)

- R.I.E.V. 1908, pp. 215-221 ---- 2 lettres à ECHENIQUE (par J. Urquijo)
- ibid. 1908, pp. 655-659 ---- 4 " "
(par J. Urquijo)
- ibid. 1908, pp. 775-786 ---- 14 " à CHARENCEY
(par G. Lacombe
- ibid. 1910, pp. 233-297 ---- 35 " à ECHENIQUE
(par J. Urquijo)

(avec celles notées plus haut, c'est un total de 41)

- Rod.-Fer., hojas 6-8 ---------- 2 lettres à OTAEGI
- "Gure herria" 1928 pp. 193-196 } (original col. M. de La Sota) ---- 1 lettre à INCHAUSPE
- ibid. 1928 pp 427-429 } (original col. M. de La Sota) ---- 1 " "

(les originaux de ces deux lettres sont dans la Col. M de La Sota)

- Rezola (famille Bustinza) original (inédite) ---- 1 lettre en basque (30 oct. 1876)
- R.I.E.V 1932, 192-198 } par Lacombe ---
1933, 304-313 } lettres à CAMPION

(ce qui précède représente quelque 107 pages)

- RIEV 1909, 133-139 ---------- à SCHUCHARDT
- RIEV 1934, 316-333 ---------- à WEBSTER
- Rev. de Ling., oct. 1894 (plusieurs extraits) ---- à VINSON

– "Revue Hispanique" Bordeaux
pp. 5-51 – – 1899

CORRESPONDANCE PHILOLOGIQUE

Londres, 6, Norfolk Terrace, Bayswater, le 13 juillet 1884.

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai reçu, par le moyen de M. Leite, vos deux précieux opuscules dont je vous remercie mille et mille fois. Vos notes manuscrites ont le plus grand intérêt pour moi, et j'accepte de confiance tout ce que vous dites sur les sons portugais, car, pour moi, vous êtes la première autorité sur ce sujet. Je vous demande toutefois une petite explication. Vous me dites que vous admettez 23 et non pas 29 voyelles portugaises à Lisbonne. Il me paraît que vous auriez dû dire 22 : en retranchant les numéros VI, XVII, XVIII, XXI, XXVIII, XXIX, XXXII de la Table de ma note ci-incluse, les 29 se trouvent en réalité réduites à 22 et non à 23 [1]. En effet, comme d'une part vous admettez que *i*, *i̯* et *ĭ*, avec *u*, *u̯* et *ŭ* ne font que deux sons, il faut bien admettre que mes nasales *ĩ̯* et *ũ̯* sont identiques à *ĩ* et *ũ*. Si nous retranchons en outre le *ą* guttural, nous avons à soustraire de mes 29 les sept sons suivants :

1° *ą* guttural que vous n'admettez pas = *ȧ*, *å* non guttural;
2° et 3° *i̯* et *ĭ* = *i*;
4° et 5° *u̯* et *ŭ* = *u*;
6° et 7° *ĩ̯* et *ũ̯* = *ĩ* et *ũ*.

La confusion de ˛, ˚, etc., a été en partie cause de mon erreur; et quant à l'*ą* guttural, j'ai cru à tort à son existence, d'après ce que vous dites à la page 6 [2] : « toute voyelle orale suivie dans la même syllabe de *l* (gutturo-lingual) devient gutturalisée. » J'ai cru que *ą* ne faisait pas exception, et je me suis trompé.

Je vous prie donc de me dire si c'est bien 22 et non pas 23 voyelles que vous admettez.

L.-L. BONAPARTE.

---

1. « Essai de phonétique et de phonologie de la langue portugaise, d'après le dialecte actuel de Lisbonne », in *Romania*, t. XII, 1883.

[1] Portuguese Vowels according to Vianna, Sweet, and Bonaparte.

	V.	S.	B.	Bell's nomenclature.	Examples (I., Italian; S., Spanish; F., French; E., English).
I	1. *à*	1. a	1. a	Mid-back-wide	pá. I. là. F. lard. E. father
II	2. *ã* (semi-nasal *à*)	—	—	*id.*, semi-nasal	via *an*dar
III	—	—	2. *a*	Low-front-wide	mas. E. *a*t
IV	3. *a̱*; *á*; *å*	2. *ä*	—	Low-mixed-wide	*a*ma*m*os. E. *a*bout
V	4. *ã* (semi-nasal *a̱*)	3. *än*	3. ã	*id.*, semi-nasal	irmã
ð VI	5. *a̰* (guttural *a̱*)	—	—	*id.*, gutturalized	*a*lado
VII	6. *å̰* (gutturo-labial *à*)	—	—	Low-back-wide-round, gutturalized	m*a*l
VIII	7. *è*	4. æ	4. æ	Low-front-narrow	pé. I. *è*
IX	8. *è* (guttur. *è*)	—	—	*id.*, gutturalized	m*e*l
X	—	—	5. e	Mid-front-wide	s*e*bo. I. s*e*llaio. S. bien. F. mus*e*tte. E. p*e*n
XI	9. *é*.	5. e	6. *e*	Mid-front-narrow	s*e*xto. I. s*e*. F. *été*
XII	10. *ẽ* (semi-nasal *ẽ*)	6. *en*	7. ẽ	*id.*, semi-nasal	v*en*to
XIII	11. *ẽ* (guttural *ẽ*)	—	—	*id.*, gutturalized	f*e*ltro
XIV	12. *ɐ̱*, *i̱*	7. ë	8. ə	Mid-mixed-narrow	s*e*. F. rej*e*ter
XV	—	8. ën	—	*id.*, semi-nasal	t*em* (*em* without the final semi-nasal half semi-vowel *i*
XVI	13. *i* (gutt. wide *i*)	—	—	High-front-wide, gutt.	m*i*l
ð XVII	14. *i̯*, *e̯*	—	—	*id.*, half semivowel	fa*i*a
ð XVIII	15. *i̯*, *e̯* (semi-nasal)	—	—	*id.*, *id.*, semi-nasal	cã*e*s
XIX	16. *i*	9. i	9. i	High-front-narrow	*i*lha. I. s*i*. S. si. F. s*i*. E. h*e*.
XX	17. *ĩ*	10. *in*	10. ĩ	*id.*, semi-nasal	sim
ð XXI	18. *i̱*, *ɐ̱*	—	—	*id.*, very short	privil*e*giado
XXII	—	11. ï	—	High-mixed-narrow	des*e*joso
XXIII	19. *ò*	12. *o*	11. o	Mid-back-wide-round	s*ó*. I. n*o*. F. *o*r. E. b*oy*
XXIV	20. *ò* (guttur. *ò*)	—	—	*id.*, gutturalized	s*o*l
XXV	21. *ó*	13. o	12. *o*	Mid-back-narrow-round	s*ou*. I. s*o*le. F. sc*eau*
XXVI	22. *õ* (semi-nasal *ó*)	14. *on*	13. õ	*id.*, semi-nasal	b*om*
XXVII	23. *ó* (guttur. *ó*)	—	—	*id.*, guttur.	s*ó*lto
ð XXVIII	24. *u̯*, *o̯*	—	—	High-back-wide-round, half semi-vowel	p*au*
ð XXIX	25. *u̯*, *o̯* (semi-nasal)	—	—	*id.*, semi-nasal	cão
XXX	26. *u*	15. u	14. u	High-back-narrow-round	t*u*. I. t*u*. S. t*ú* F. t*ou*t. E. f*oo*l
XXXI	27. *ũ*	16. *un*	15. ũ	*id.*, semi-nasal	*um*
XXXII	28. *u* (guttural)	—	—	*id.*, guttural	s*u*l
XIII	29. *ɥ*, *ɰ*	—	—	*id.*, very short	m*u*linha

1. Nous indiquons par le signe ð les lignes rayées à l'encre rouge, dans la Table envoyée.

Lisbonne, le 29 juillet 1884.

Dans le dialecte portugais que je parle et qui est celui de Lisbonne, où je suis né et où j'ai passé toute ma vie, je compte 23 voyelles différentes par le timbre, et que je distribue de la manière suivante :

Voyelles orales.	Voyelles gutturalisées.	Voyelles nasales.
à	*à*	*ã̀*
è ɐ ò	*è – ò*	*– ɐ̃ –*
ê – ô	*ê – ô*	*ẽ – õ*
i – –	*i – –*	*– – –*
î ɨ û	*– – û*	*ĩ – ũ*

23 voyelles en tout, dont 10 orales pures, 7 orales gutturalisées, et six nasales. La voyelle nasale *ã̀* ne saurait se trouver que dans la crase de deux *ɐ* atones dont le second soit nasal, et dans la crase de *à* atone avec *ɐ̃* également atone. (V. page 3 de l'*Essai*.) La voyelle que vous n'avez point prise en considération et qui ne paraît pas dans le tableau, c'est l'*ì* ouvert sans gutturalisation qui forme la prépositive de la diphtongue *-ìŭ*, désinence de la troisième personne du singulier du prétérit parfait des verbes en *-ir*, par exemple : *fugiu*, *riu*. C'est bien cette omission qui est la cause de la divergence dans le comput, entre votre tableau et le mien.

Je ne saurais considérer comme des voyelles différentes, par rapport à *i*, *u*, les voyelles atténuées *i̯*, *u̯*, et les réduites *ĭ*, *ŭ*, et par conséquence j'identifie *ĭ*, *ŭ* nasales avec *ĩ*, *ũ*. Si j'avais fait autrement, je me serais vu forcé, pour être conséquent, de regarder comme des voyelles différentes les atones et les toniques, les brèves et les longues (dues à des crases). Un *ɐ* gutturalisé est impossible, parce que le *ɨ* ferme la syllabe : or, la condition pour qu'une voyelle devienne réduite, c'est que la syllabe à laquelle

elle appartient soit ouverte, ou fermée par *r* ou *s* (*s̊*, *ẑ*). D'un autre côté, il n'y a d'*ą* tonique que devant une consonne nasale (*a*), ou devant une palatale (*e*) provenant de *ê*, à travers *ëĭ* (*êĭ* : *ëĭ* (= *âĭ*) : *ë* (= *â*, *ą*). V. aussi pp. 40 et 42, et p. 29, l. 34 et suivantes du tirage à part de l'*Essai*; *à* ne saurait devenir *ą* devant *l̊*, par la même raison que *è*, *ê*, *ò*, *ô* ne deviennent point *ę*, *ų* : c'est que toutes ces voyelles appartiennent à des syllabes fermées par d'autres consonnes que *r*, *s*, et sont par là inaltérables, par rapport à la réduction.

A. R. Gonçalves Vianna.

Londres, 6, Norfolk Terrace, Bayswater, le 6 août 1884.

Votre lettre du 29 juillet m'a fait le plus grand plaisir. Tout y est très clair, et je ne saurais assez vous remercier de toute la peine que vous vous êtes donnée pour moi, ainsi que de vos offres, dont je compte profiter tout de suite en vous demandant une petite explication sur le galicien, co-dialecte du portugais. (Voy. n° 1.)

L'*i* grave de *bid* (anglais) m'avait échappé, mais je suis un peu excusable; car, quoique vous en parliez aux « Diphtongues », ce son ne figure pas parmi vos voyelles orales. Quoi qu'il en soit, je sais maintenant, grâce à vous, que le portugais de Lisbonne, ou « portugais propre », selon moi, renferme 23 voyelles. Dans mon orthographe manuscrite européenne, je les indique et je les nomme ainsi :

1. *a* = *a* ouvert, comme dans *pá*.
2. *ɔ* = *o* très ouvert guttural, dans m*a*l.
3. *ą* = *a* ouvert semi-nasal, dans vi-*a an*dar.
4. *ə* = *a* obscur, dans *a*m*a*mos.
5. *ę̊* = *id.*, semi-nasal, dans irm*ã*.
6. E = *e* ouvert, dans p*é*.

7. ê = *id.*, guttural, dans m*e*l.
8. *e* = *e* fermé, dans s*e*xto.
9. ê = *id.*, guttural, dans f*e*ltro.
10. ę = *id.*, semi-nasal, dans v*en*to.
11. *e* obscur dans s*e*.
12. *i* = *i* ouvert, dans abr*i*u.
13. î = *id.*, *id.*, guttural, dans m*i*l.
14. *i* = *i* fermé, dans *i*lha.
15. į = *i* semi-nasal, dans s*im*.
16. *o* = *o* ouvert, dans s*ó*.
17. ô = *id.*, guttural, dans s*o*l.
18. *o* = *o* fermé, dans s*ou*.
19. ô = *id.*, *id.*, guttural, dans s*ô*lto.
20. ǫ = *id.*, nasal, dans b*om*
21. *u* = *u*, dans t*u*.
22. û = *id.*, guttural, dans s*u*l.
23. ų = *id.*, nasal, dans *um*.

N. B. — *e*, *i*, *o*, ne sont que des lettres italiques dans l'imprimé; la gutturalité, je l'indique par ˆ; la nasalité lisbonnienne, par ˛ (la française, par ˜). Les voyelles françaises et les dialectales portugaises sont les vraies nasales pour moi; les lisbonniennes, les milanaises sont, pour moi, les semi-nasales. Question purement de mot. Demain ou après-demain au plus tard, je vous adresserai un paquet de mes brochures.

L.-L. BONAPARTE.

N° 1

Les voyelles nasales (soit lisbonniennes, soit françaises) existent-elles en galicien? D'après tous mes renseignements, je dois croire que non. M. Saraiva, Portugais, et M. Santa Maria, Galicien de Saint-Jacques conviennent que non; le premier, quand au galicien, et que oui (cela va sans dire), quand au por-

tugais, tandis que le second, tout en étant du même avis que le premier, admet en galicien, non plus des voyelles nasales, mais le *n* guttural anglais de *singer* exprimé par *ng*, ou simplement par *n* en *finger*. C'est ainsi que j'écris *bon*, bǫ, en lisbonnien; *bõ*, en français, et boŋ ou bo (selon les variétés), en galicien, où j'indique le *n* guttural par ŋ. M. Leite de Vasconcellos, qui paraît admettre les voyelles nasales en galicien comme en portugais, n'a pas encore répondu aux mêmes questions que je vous adresse. L'autorité d'un Portugais et d'un Galicien qui ont prononcé bǫ le premier, et boŋ le second, a un grand poids pour moi, mais celle de M. Leite est aussi fort importante, je l'admets. Si vous pouviez résoudre cette question en sens affirmatif ou négatif, vous m'obligeriez infiniment. Supposé que les voyelles nasales n'existent pas en portugais [1], en général, devons-nous admettre que cette absence s'applique à Tuy, par exemple; et *vice-versa*, pourrait-il exister quelque localité portugaise ayant ŋ au lieu de ˛ ou ˜?

Si, au contraire, les voyelles existent, contrairement à ce que mes oreilles entendent, dans le dialecte galicien, devons-nous admettre que toutes les variétés galiciennes les présentent sans exception? Voilà un sujet digne, je pense, d'un phonétiste aussi distingué que vous, et votre décision sera pour moi *inappelable*.

N° 2. Brochures envoyées.

1. Évangile en asturien. 2. Évangile en galicien. 3. Deux feuillets de l'*Academy*. 4. Roncesvalles. 5. Neuter Neo-Latin Substantives. 6. Postscript to the same. 7. Bell's alphabet compared. 8. Pronunciation of the Sassarese Dialect. 9. Portuguese simple sounds. 10. Slavonic Sounds. 11. Polémica. 12. Initial

1. C'est une méprise évidente; on a voulu écrire, « en galicien ».

Mutations. 13. List of Languages. 14. Reptiles. 15. Names of the Vine. 16. Days of the Week. 17. Possessive Suffixes. 18. Albanian in Otranto. 19. Artichoke [1].

1. Les titres complets des opuscules et articles cités sont les suivants :

1 El Evangelio | segun | San Mateo | traducido al dialecto asturiano. Londres, 1861.

2 El Evangelio | segun | San Mateo | traducido al dialecto gallego | Londres 1861.

3 Alphabet des dialectes basques.

3 *bis* Hebrew ע and the Nasal guttural consonant.

4 « Roncesvalles » and « Juniper » in Basque, Latin and Neo-Latin, and the Successors of Latin « j ».

5 On Neuter Latin substantives.

6 Postscript to the Paper on Neuter Latin Substantives.

7 On Ms. Melville Bell's Visible Speech, Vowel alphabet, compared with Mr. Ellis's Palæotype.

8 Observations on the | pronunciation | of the | Sassarese Dialect of Sardinia.

9 On | Portuguese Simple Sounds | compared with those of | Spanish, Italian, French, English, etc.

9 Portuguese Vowels | according to | Mr. A. R. G. Vianna, Mr. H. Sweet and myself.

10 The simple Sounds | of all the | Living Slavonic Languages.

11 Polémica contra el Dr. A. Burnell : De las terminaciones hispano-portuguesas **ez** y **es**.

12 Initial Mutations | in the living | Celtic, Basque, Sardinian and Italian Dialects.

13 A List of the living Languages and Dialects belonging to the Basque, Uralic and Aryan Families of Europe.

14 Names of European Reptiles in the living Neo-Latin Languages.

15 Words connected with the Vine, in Latin and the Neo-Latin dialects.

16 The days of the week in Asiatic, African and all the European languages.

17 Italian and Uralic | Possessive Suffixes compared.

18 Albanian in Terra d'Otranto.

19 Neo-Latin Names for « Artichoke ».

Lisbonne, 22 août 1884.

Sur la liste des exemples de sons portugais, je préférerais choisir un autre mot que *sexto*, pour l'*e* fermé : à Coïmbre et même à Lisbonne, il y a des personnes qui insistent sur ce qu'on doit prononcer *seĭštu* (Cp. le danois *sejsten*), pour le distinguer de *cêsto*, « corbeille ». Il en est de même de *texto* (*teĭštu*), « texte », à côté de *têsto*, « couvercle ». A mon avis, elles ont tort : le portugais n'affectionne pas les diphtongues devant *s* ou *r* et une autre consonne; en tout cas, cependant, pour des Anglais qui prononcent *a* long comme *eĭ*, cet exemple pourrait induire en erreur. Un autre mot peut donc être choisi, *sê*, *lê*, *têta*, *rêde*, *pêz*, *prêso*, etc.

Je désigne la nasalité lisbonnienne par ˜, et la nasalité française par ˜; ex. : *lã*, *lẽ* (lin), *lã* (l'an).

Une petite question : la gutturalisation de la nasale est-elle aussi profonde, aussi forte, pour *in* que pour *an* ou *on*, en français ?

Nasales en galicien. Existent-elles, du moins dialectalement, en galicien ? Malheureusement, j'hésite autant que vous. Il fut un temps où il y avait une grande colonie de Galiciens à Lisbonne, laquelle se renouvelait tous les jours. Rien de plus aisé, alors, que de faire des expériences sur ce sujet. A présent, les Galiciens qu'on y trouve communément sont des gens depuis longtemps établis, qui ne parlent plus le galicien, pas même le castillan, et dont le langage devient de plus en plus portugais, *id est*, lisbonnien, y compris la prononciation. Je ne désespère point, cependant, d'arriver à la vérité sur ce sujet.

Mon critérium sera le suivant, que je recommande à tous ceux qui, ayant à leur service une bonne oreille, connaissent les sons suivants et peuvent les distinguer et les prononcer : nasalité lisbonnienne, nasalité française, *ng* final anglais, lors même qu'il se trouve entre deux voyelles, par exemple dans *longer*, sub-

stantif verbal, *nomen agentis*, différent de *longer*, comparatif de *long*. Si l'individu possède ces différents sons après chaque voyelle, et surtout s'il peut distinguer et reproduire *long-er* et *long-ger*; s'il sait apprécier la différence qu'il y a entre ces mots : *lã*, portugais, *lin*, *l'an*, *l'un*, français, *lang*, allemand, il doit faire prononcer le mot *lã*, portugais, par un galicien, et passer immédiatement, après avoir bien observé la prononciation de ce mot, à des diphtongues portugaises, *mão*, *mãe*, qu'il fera également prononcer devant soi. Le galicien prononce-t-il *pãů*, *mãĭ*, ou bien *pãů*, *mãĭ*, sans hésitation, il aura des voyelles nasales simples ou gutturalisées dans son dialecte; autrement il les imitera par *páůn̆*, *máĭn̆*. Il se peut aussi qu'il ait des voyelles nasales, mais point de diphtongues nasales; alors il dira *pã-ůn̆*, *mã-ĭn̆*, ou bien *pãů*, *mãĭ*, en nasalisant seulement l'*a*, prépositive de ces diphtongues, sans y introduire aucun *glide* nasal. (V. *Essai*, p. 26 : ñ = π′ de Brücke [1] = *n* italien d'*angelo*.)

Nous avons donc plusieurs questions se rattachant à la nasalité, en portugais et en castillan.

I. Portugais : Nasalité de premier degré, à Lisbonne, ainsi que depuis le Mondego jusque dans l'Algarve, pour les voyelles aussi bien que pour les diphtongues, analogue à la nasalité polonaise.

II. Portugais : Nasalité de second degré, dans le nord, depuis le Mondego jusqu'au Minho, pour les voyelles aussi bien que pour les diphtongues. Il se peut qu'il y ait un *glide* n̆, n̈ (π′ de Brücke) entre la voyelle ou diphtongue nasale et la voyelle suivante; exemple : *ũa* peut être *ũn̆a*, BEM ALTO, *bẽĭn̈ alto*, PÃO ALVO, *pãůn̆ alvo*.

III. Galicien, andalou ? : Pas de nasalité, n̆ la remplace : *lan̆*, *sĭn̆*.

M. Schuchardt admet cette dernière hypothèse pour le *n* final andalou, et je l'ai contestée (CANTES FLAMENCOS) in *Positivismo*, dont je vais vous envoyer des exemplaires.

1. Grundzüge der Physiologie und Systematik der Sprachlaute. Wien, 1876.

Quelles sont les conditions des voyelles nasales et des diphtongues devant des consonnes nasales originaires en galicien, dans les différents dialectes ? Voilà ce qu'il faut examiner. Je vais tâcher de le faire, et je m'empresserai de vous communiquer les résultats partiels auxquels j'arriverai. M. Saraiva et M. Santa Maria prononcent-ils bien ɳ et ɳg (*singer*, *finger*) ? Les Portugais du Sud ont une difficulté extrême à reproduire ŋ (*ng*). M. Vasconcellos Abreu, par exemple, se déclare dans l'impossibilité de prononcer le ङ dévanagarique; un de mes amis remplace ordinairement par ˜ le *ng* anglais, langue qu'il parle depuis son enfance et qu'il écrit *primorosamente*.

Une petite question encore. Appelez-vous « palatales » des consonnes dont l'organe actif est le bout de la langue ? (V. *Initial Mutations*, p. 9). Pour moi, la condition *sine qua non* de toutes les palatales, est cette disposition de la langue où le bout s'applique aux alvéoles des dents incisives inférieures. Si le *s* basque est le *s* castillan, l'organe actif doit être, comme pour celui-ci, le bout de la langue ou quelque partie de cet organe près du bout, que cette partie soit, d'ailleurs, la surface inférieure ou bien la surface supérieure. Le *s* doit donc être palatal seulement en ce qui concerne l'organe passif, le *sthāna*.

A. R. Gonçalves Vianna.

Londres....., le 27 août 1884.

...Quant aux voyelles nasales et à leurs diphtongues, il faut bien que je commence par vous dire que (ces dernières surtout) il ne m'a jamais été possible de les entendre dans la bouche d'aucun Galicien. Les mots portugais *bom* (bõ), *mão* (mãũ), feu Santa Maria de Compostella les prononçait (boɳ, maɳ) ou (bô, mau) sans la moindre nasalité. Vicente de Turner, de Compostella, auteur d'une autre traduction inédite de Saint-Mathieu,

m'écrivait de Santiago, en 1860 : 1° En el dialecto gallego no se conocen los sonidos nasales. 2° El sonido de la *z* castellana se oye en algunos pueblos, especialmente de la provincia de Lugo; al mismo tiempo que en otros, por un vicio de pronunciacion local, se sustituye la *z* con la *s*, lo mismo que la *c*. Así vemos en algunos escritos gallegos : *pas*, en lugar de *paz*, y *servisio*, en lugar de *servicio*. El sonido de esta *s* varía de la *s* castellana al de la francesa entre dos vocales, segun las localidades. 3° El sonido de *v* y de la *b* se confunden en el dialecto hablado lo mismo que en castellano. 4° La *j* no se conoce en el gallego, porque su sonido se acerca mas á la *ch* francesa y portuguesa. 5° El diptongo *ou* es igual en gallego al del portugués *amou*, sin las variaciones que este idioma reconoce, por ejemplo en *ouro*. 6° *On* de *bon* se pronuncia como *on* de *accion* en castellano [1]. 7° La *o* en fin de palabra se pronuncia como en castellano.

Il paraît que Santa Maria, Turner et Saco Arce, auteur de la *Gramática Gallega*, Lugo, 1868, s'accordent assez bien quant à la non-existence des voyelles et surtout des diphtongues nasales en gallego. Santa Maria était encore plus explicite que Turner quant à l'existence du son du *z* castillan. Saco Arce (p. 233) admet positivement ce son dans le gallego méridional, et pour l'*o* final, nous avons Turner, en partie Santa Maria, et Saco Arce. Aucun de ces auteurs toutefois ne parle du son que vous représentez par χ, dans *gato bravo* [2] (χatu brawu). J'ignorais par conséquent l'existence de ce son (χ pour g) jusqu'à la réception de votre précieuse lettre [3]. Maintenant je vous supplie de me dire qu'est-ce que ce son (χ)? Est-ce *ch* dans *nacht* allemand ou *j*

1. *On* de *accion* est (on), mais Santa Maria prononçait (bôɳ) et non pas (bôn) ou (bõ); quelquefois (bô). Note du Prince.

2. V. *Revista Lusitana*, I, p. 321, où M. Leite de Vasconcellos, d'après l'orthographe espagnole, écrit *jato*, *jallo* pour *gato*, *gallo*.

3. Le Prince fait ici allusion à une lettre ou à un passage de la lettre précédente de Vianna, qui se seront égarés. Impossible d'en retrouver le brouillon.

castillan ? Est-ce *g* guttural fricatif dans *tage*, selon la prononciation de certains Allemands ? Est-ce *ch* de *nicht* ? Est-ce *g* de *fertig* ? Tous ces sons sont gutturaux fricatifs, mais lequel représentez-vous par (χ) ? Je n'aurais jamais pensé que *ga*, *gue*, *gui*, *go*, *gu* se prononcent en galicien (χa, χe, χi, χo, χu), ou (χ̇a, χ̇e, χ̇i, χ̇o, χ̇u), ou (γa, γe, γi, γo, γu), ou (γ̇a, γ̇e, γ̇i, γ̇o, γ̇u.) Je ne reviens pas de mon étonnement ; car si, je le répète, je n'ai jamais entendu ces sons dans la bouche des Galiciens de Santiago (N. B. je dis de « Santiago »), je trouve toutefois *Xalilea* (šalilea ?). Est-ce que ce mot se prononce vraiment ainsi à Santiago ? Je le recommande à votre attention.

Vous sentez, mon cher Monsieur Vianna, qu'il ne faut rien moins, pour moi, que tout le poids de votre autorité pour que je puisse admettre que tous ces Galiciens se sont trompés, car mes oreilles aussi s'accordent avec les leurs quant à la non-existence des voyelles nasales. Pour celle du (ŋ), au contraire, j'entends le *n* de *bon* (bôŋ) galicien comme étant le même son que *ng* anglais dans *strong* et *singer* (stroŋ, siŋer) ; que *n* anglais dans *finger*, que *n* italien et castillan dans *vengo* et *banco* (fiŋger ; veŋgo, baŋko). La différence qui existe entre *n* français en *pan* (pẵ) et *ng* anglais en *pang* me paraît bien plus énorme, et je crains un peu (que cela soit dit entre nous) que notre ami Leite ne saisisse pas assez bien cette différence [1]. Vous serez juge. Je soupçonne aussi que, quoique la non-nasalité des voyelles caractérise Santiago, cette nasalité puisse peut-être se trouver en plusieurs localités galiciennes, surtout à Tuy, etc. Mais il ne faut pas oublier que « compostellan » pour « galicien » est à peu près, ou peu s'en faut, comme « toscan » et « castillan » pour « italien » et « espagnol », ou comme portugais méridional et surtout « lisbonnien » pour « portugais ». J'attendrai donc avec la

1. M. Leite de Vasconcellos prononce parfaitement bien le *n* guttural, que le Prince représente par (ŋ). La nasalité de ses voyelles est plutôt celle de Lisbonne que la nasalité française.

plus vive impatience le résultat de toutes vos recherches, fondé sur la méthode plus qu'excellente que vous avez imaginée, et qui doit faire cesser toute incertitude. Quant au ɳ servant de *glide*, je voudrais bien savoir s'il se trouve en *lisbonnien*, comme en bragançois. En français, c'est un (n) qui sert de *glide* dans ce cas, comme dans *un homme* (ɜ̃-nóm) et non pas (ɜ̃-ɳóm), Qu'aurons-nous à Santiago et dans les autres variétés galiciennes? Je n'entends pas le (ɳ) *glide* à Santiago, quant à moi, mais je n'ai que l'autorité de Santa Maria, qui, avec son ami Saraiva, parlaient bien l'anglais et distinguaient bien entre *singer* (siɳer), *finger* (fiɳger) et *bom* (bô) portugais. J'ignore si *n* final asturien est (*n*) comme en espagnol ou (ɳ) comme en galicien (?), en vénitien, en génois, en piémontais, mais non pas comme en milanais, qui prononce *on* final comme (õ) portugais [1]. (Voyez les fragments de l'*Academy* que je vous ai adressés, où je parle beaucoup du (ɳ), corruption fort importante du ע de l'hébreu de beaucoup de juifs européens, qui présentent ce son au commencement des mots, de même qu'en irlandais et en gallois.) En France, la transition du (ɳ) à la voyelle nasale française a lieu du provençal au franco-provençal. Je suis porté à croire que le *n* final andalou est bien (n) et non pas (ɳ), d'après une servante andalouse qui était naguère à Londres et qui prononçait à la manière de sa province.

J'ai remplacé *sexto* par *rêde*. João de Deus [2] m'a quelquefois induit en erreur, quoique *sexto* avec (ê) ne soit pas une erreur. Seulement je devais mieux choisir. Il y a deux *s* basques. Le *s* basque espagnol et le *s* basque français. J'appelle « lingual » n'importe quel son de consonne, les labiales et les labio-dentales exceptées. En effet, « lingual » tout court n'indique aucune classe

1. J'ai eu l'occasion l'année dernière (1898) de reconnaître l'exactitude de ces remarques sur la prononciation de *n* final dans les dialectes du nord de l'Italie. VIANNA.

2. « *Vocabulario Sonico* ».

particulière, quoique la langue soit bien l'élément actif. Il est néanmoins tel non seulement dans la production du *t*, du *d*, du *s*, du *z*, du *d* portugais, du *l*, du *l* portugais, du *r*, du *rr*, du *n*, mais aussi dans la production de toutes les autres consonnes non labiales ou non labio-dentales. Si la langue, comme dans le *s* basque espagnol ou dans le *s* de la syllabe *sa* du castillan, telle que je l'entends chez les vieillards de Valladolid, touche le palais, je l'appelle *linguo-palatale*, si vous voulez. Si la langue frappe contre le voile du palais, je l'appelle « vélaire »; si contre les alvéoles, « alvéolaire »; si contre les dents, « dentale »; si entre les dents, comme le *t* irlandais, « interdentale » ou « ultradentale ». Je ne considère dans ma nomenclature que l'élément passif, car l'actif exprimé par « linguo » n'a nullement besoin d'être exprimé. Les *s* basques ne sont nullement « gencivaux », car la langue s'éloigne le plus qu'elle peut des gencives dans le *s* basque français, et un peu moins dans le *s* basque espagnol qui, selon moi, n'est que le *s* castillan dans la syllabe *sa*, en *sal*, bien prononcée par *un castellano rancio de Valladolid*. Les *s* des *sa*, *se*, *si*, *so*, *su* forment une échelle, et en cela mes oreilles s'accordent avec celles de Sicilia, « Lecciones elementales de ortología y prosodia. Obra nueva y original, etc. Parte I[a], p. 169. Madrid, 1832 ». Le *s* basque espagnol est toujours « palatal », comme le *s* basque français est toujours « vélaire », tandis que le *s* castillan me paraît être tantôt « palatal » (jamais « vélaire »), tantôt alvéolaire comme dans la syllabe *si*, tantôt intermédiaire entre le palais et les alvéoles (so, su, se). Le vrai *s* « dental » me paraît être le *th* anglais VOICELESS, et le vrai *z* dental, le *th* anglais VOICED. Quant au son portugais du *s* final, je ne sais pas encore de quelle manière le qualifier. Je parle du *s* final lisbonnien des pluriels isolés. J'ai bien de la peine à le distinguer du *ch* (š), et en cela je me trouve plutôt d'accord avec João de Deus. Mes oreilles sont probablement défectueuses en cela, car je n'entends jamais prononcer les Portugais de Lisbonne que (-uš) à la fin

des mots isolés, (už) ou (-uz) selon circonstances; mais lorsque la prononciation n'est pas telle dans les variétés dialectales, j'entends (s) ou (z). Quelle est la vraie différence réellement sensible EN PRATIQUE : 1° entre le *s* de -us (-uš) d'une part et le *ch* (š), et 2° entre le *s* de -us (us) dialectal et le *s* initial devant une voyelle d'autre part? Si *ch* lisbonnien diffère du *s* final et que l'on indique *ch* par (š), comment faut-il indiquer le *s* final, si réellement il diffère du *ch* (š)? C'est à vous, très cher écolier, qui en savez cent fois plus que celui que vous voulez bien honorer du nom de « maître », qu'il appartient de décider toutes ces questions un peu ardues, quoique fort attrayantes.

L.-L. BONAPARTE.

Londres, le 10 septembre 1884.

Les deux livraisons du *Positivismo* me sont parvenues en très bon état, et j'ai lu avec le plus vif intérêt toutes vos savantes remarques sur l'andalou. Puissiez-vous sous peu me donner autant de détails sur le gallego en général et surtout sur celui de Compostella, soit de la ville elle-même, soit sur la variété rustique des gens de la campagne des environs de Santiago!

A la page 74, lignes 14-15, vous dites : « nenhuma ligação se realiza entre a vogal nasal de fim de vocabulo e a vogal inicial do vocabulo seguinte. » Il me paraît cependant que dans *amão-n-o* le *n* forme bien une liaison entre la diphtongue nasale *ão* et le pronom *o*. Ce n'est qu'une question que je vous pose et je me soumets d'avance à votre solution.

A la page 72, ligne 23, vous citez les deux mots grecs modernes γάρον, γέρως. Or, il me paraît certain que le γ grec moderne reçoit deux sons bien distincts; le premier, qui se trouve dans les syllabes γα, γο, γω, γου, est la sonore de χ dans les syllabes

χα, χο, χου, χω, tandis que le second, qui se trouve dans les syllabes γε, γη, γι, γυ, est la sonore de χ dans χε, χη, χι, χυ. Il y a donc en grec moderne, comme en allemand, les sons γ, χ, et les sons mouillés γ́ et χ́. J'indique par un accent aigu ce mouillement. Je vous demande maintenant si le son andalou dont vous parlez et que vous indiquez par *h* et par *fi* doit se prononcer *proximamente* comme χ et γ, ou bien comme χ́ et γ́. Il est vrai qu'à la page 73, ligne 22, vous dites : *modificação decididamente palatal de χ, quando em conjuncção com as vogaes palataes e, i, não existe em castelhano de certo, e cremos que tam pouco se dá em andaluz, nem ainda quando sonora*, et que ces mots répondent à ma question; mais alors pourquoi citer γέρως et ne pas se contenter de γάρον, car si ce dernier se prononce γáron, γέρως certainement, en grec moderne, se prononce γ́éros, et non pas γéros. Ce son mouillé du γ (γ́) ressemble beaucoup au *y* consonne espagnol, mais il est toutefois plus guttural.

P. 73, l. 6, je trouve : *a la reſiaze la trena*. Est-ce que ce n'est pas *ſie* qu'il faut, au lieu de *ze*, puisque vous dites à la page 72, ligne 28, etc. : *este abrandamento das fricativas duras parece dar-se tambem, em certas variações locaes, entre o s final dum vocabulo e a vogal inicial do seguinte, quando entre elles não ha pausa intermedia. Em tal caso o s, que na pausa ou antes de dura se pronuncia usualmente χ, quasi h, faz-se sonoro, em geral γ, quasi fi*; donc *ze*, pour *ſie*, est une faute typographique. Suis-je dans le vrai ?

P. 75, l. 8, vous dites : *é pronunciado (em castelhano o s) sonoro, sómente quando está seguido de consoante branda*, etc. Je ne prétends pas être aussi bon juge du castillan que je crois l'être du toscan, qui avec le dialecte romain, l'italien en général et le français, est ma langue naturelle, mais je puis assurer que mon oreille ne perçoit aucune différence dans la prononciation de *sb, sg, sd, st, sv, sn*, etc., toscans, romains et espagnols. Pour moi, en bon toscan, on prononce *sbattere*, avec *s* sourd, et non pas *sbattere* avec *s* sonore. En français, c'est différent, de même

qu'en portugais. Je sais très bien qu'en théorie on a de la peine à admettre *sb*, etc., au lieu de *zb*, etc.; mais, pour moi, le fait ne souffre pas de doute quant à l'italien bien prononcé à la toscane, et à plus forte raison à la romaine, car le dialecte romain n'a pas le *s* sonore, et prononce *rròsa*, *spòsa*, ce qui en toscan et en bon italien est prononcé *rròza*, *spòza* (*rosa*, *sposa*). J'admets toutefois que des grammairiens étrangers ou non italiens, comme le Hollandais Vanzon, par exemple, accueillent *zb*, *zd*, *zv*, etc.

P. 75, l. 17. Quant au *s* castillan, je trouve qu'au moins à Valladolid les vieillards surtout et les gens de la campagne font entendre une différence assez marquée entre le *s* de *sal* et le *s* de *sí*. Le premier est tout à fait palatal, comme celui du basque d'Espagne, tandis que le second est le *s* français dans *sable*. Je suis d'accord avec Sicilia quant au *s* espagnol et à ses variétés.

P. 167, l. 9. Plusieurs personnes en Corse (mon bien-aimé père entre autres) prononçaient, au moins de mon temps, toujours *amávamo*, *amávate*, au lieu du correct *amavámo*, *amaváte*, mais jamais, au subjonctif, *ábbiamo*, *ténghiamo*, pour *abbiámo tenghiámo*. Je crois que ces sortes de proparoxytons se retrouvent aussi dans d'autres dialectes ou variétés du Midi de l'Italie.

J'espère que dans ce long bavardage vous trouverez la preuve de tout l'intérêt que vos écrits ont pour moi, et quant au gallego, j'attendrai avec impatience vos décisions pour savoir à quoi m'en tenir.

L.-L. BONAPARTE.

Lisbonne, le 22 septembre 1884.

J'ai reçu votre aimable et savante lettre du 10 de ce mois, ainsi que celle du 27 août. J'ai attendu jusqu'à présent un mot de vous, m'annonçant la réception des deux livraisons du *Positivismo*, afin d'y répondre, ce que je fais maintenant, du moins en

ce qui concerne quelques questions auxquelles je puis répondre dès à présent. La discussion qui doit être la conséquence de mes études sur la prononciation des nasales dans les dialectes galiciens attendra donc son opportunité. Mille fois pardon de ce délai qui est involontaire.

Je dirai quelques mots sur le χ en galicien. Je représente par ce symbole la fricative gutturale dure de l'allemand *nacht*, sans aucun mélange de ce *r* guttural qu'on remarque dans les dialectes de la Suisse, ainsi que dans le ح arabe. Tous les Galiciens, sans aucune exception, avec lesquels je me suis trouvé en contact, prononçaient le *g* (explosive gutturale douce) comme χ; seulement pour ce χ, semblable par là au *h* polonais, les organes ne sont pas aussi rapprochés que pour le *ch* allemand de *nacht*. La prononciation du *g* portugais par les Galiciens (surtout de Tuy et de ses environs) est donc comme celle du *h* polonais, quelquefois se rapprochant, ou même s'identifiant avec le *j* castillan. Je ne leur ai jamais entendu la variété sonore de cette consonne qui devrait être représentée par γ. Il est évident que je veux surtout parler des habitants des petits pueblos, qui sont ceux qui forment en général les émigrants. Cette substitution de χ à *g* est tellement frappante, que les Portugais qui, par plaisanterie, se donnent la peine d'imiter la prononciation des Galiciens, la reproduisent toujours, quoiqu'ils n'aient pas, eux-mêmes, ce son dans le portugais, et qu'il soit pour eux assez difficile.

D'un autre côté, le dialecte portugais du Nord se rapproche, dans la prononciation, tellement du galicien, que la manière pratique de distinguer un individu de l'extrême Minho de celui de l'autre côté du fleuve est la suivante :

PORTUGAIS	GALICIEN
g	χ
ʒ (vélaire ou palatal)	*s* (vélaire ou palatal)
j	*x* (š)

Maintenant, pour mettre d'accord les faits que vous citez avec

ceux que je cite, il faut étudier sur les lieux mêmes : il doit y avoir des dialectes galiciens qui possèdent le *g* et d'autres qui le remplacent par χ. Pour contrôler mon observation personnelle je peux vous citer un Andalou qui raillait continuellement un Galicien et prenait toujours congé de lui par ces mots : *hasta lueχu!* (hasta luego). Je pense donc que *Xalilea* doit être pour *χalilea* (Galilea).

Dans le dialecte commun du portugais il n'y a aucun *glide* entre la voyelle nasale finale d'un mot et la voyelle initiale du mot suivant. Je le répète, *som agudo, pão alvo* se prononcent (*sõ ạgúdụ, pãů ạ́lvụ*). Dans le dialecte de Bragança, j'ai constaté le *glide* (*ṅ*). V. *Essai*, p. 26. Dans *ámão-no*, le *n* n'est que l'assimilation du *l* du pronom régime *lo*; *ámão-no* est pour *ámão-lo*, comme *no* est pour *enlo* (*enno*). Il faut ajouter cela, p. 34 et 37 de l'*Essai*.

J'ai lu avec un vif intérêt votre savante discussion sur le ע hébreu = η. Je connaissais cette particularité, mais je ne m'étais jamais avisé de me l'expliquer. Nos Juifs, lorsqu'ils connaissent l'hébreu, ce qui est assez commun parce qu'ils parlent l'arabe du Maroc entre eux, prononcent le ע comme une explosive, ou plutôt vibrante gutturale très profonde, tout à fait le ع arabe.

Je ne connais point l'ouvrage de Sicilia que vous citez, et je vais tâcher de l'obtenir, d'autant plus qu'il se trouve dans nos provinces une assez grande variété de *s* et de *z*, qu'il faut déterminer avec plus de précision.

Par rapport à (š) final portugais, je dirai : *s* final portugais ou *s* devant une consonne sourde est (š) réduit, c'est-à-dire abrégé. Priez M. Saraiva de prononcer devant vous les mots suivants, comparés deux à deux : *raz* (*agua-raz*) (= ràš̯) et *raxe* (du verbe *raxar*) (= raš); *finge-me* (= fĩž-mẹ) et *fiz-me* (= fiź-mẹ). Ces deux derniers contiennent le (ž) au lieu de (š) parce que la consonne suivante est sonore.

Doit-on prononcer en français, par exemple, *anachronizme*, ou

bien *anachroniçme*, comme le prétend Littré? On entend, en effet, au théâtre, *rasgo*, *desde*, etc., en espagnol. Cette prononciation, cependant, me paraît artificielle; je l'ai rarement entendue dans la conversation. Il se peut toutefois qu'il y ait des variétés locales. En ce qui concerne l'italien, le dialecte romain ne saurait servir de contrôle pour *sdegno*, *sbattere*, *svelto*, etc., ce dialecte n'ayant pas de (ʒ). D'un autre côté, quoique théoriquement (V. Caleffi, *Grammatica Italiana*), le *s* des terminaisons *-oso*, *-osi*, *-osa*, *-ose* soit sourd, il est assez commun d'entendre ʒ, même dans des mots tels que *glorioso*, où cette terminaison est précédée d'une voyelle, contre l'exception donnée par Diez (sous la foi de Ternow : *Romanische Grammatik*, I, p. 348) à la règle de *-oso* = (ozo) en italien.

Le γ du grec moderne se modifie certainement en palatale, lorsqu'il se trouve en conjonction avec les voyelles palatales (*e*), (*i*), représentées par ε αι, ι η ει οι υι. Ma contradiction est à peine apparente par rapport à l'andalou. N'étant pas tout à fait sûr, si le *j* entre voyelles est lui-même palatalisé, j'ai donné les mots grecs modernes γάρον, γέρως comme les représentants des deux fricatives gutturales douces, la pure et la mouillée. J'exprime, cependant, p. 73, l. 22, mon assurance en ce qui concerne le castillan, et ma conviction pour l'andalou. Peut-être serait-il préférable de supprimer γέρως.

P. 73, l. 6 : ʒ n'est pas une faute typographique. Le *s* (= z) s'est maintenu par dissimilation de *ſi* du mot précédent. Ainsi, par exemple, la phrase *como le cojas en tu casa* sera prononcée par un Castillan (komo le koχaṣ en tu kaṣa), et par un Andalou (komo le koγaz en tu kaza), tandis que dans *como le encuentres allá* l'Andalou prononcera (komo l'enkuentre*ſi* ayá).

Sous peu, vous recevrez le compte rendu du Congrès d'anthropologie de Lisbonne (1880). Je prends la liberté de vous l'envoyer, comme témoignage de reconnaissance pour votre bienveillance envers moi. La part que j'ai eue à la compilation et à la rédaction de cette laborieuse publication, en qualité de secrétaire,

me la fait considérer en un certain sens comme m'appartenant en propre. Vous recevrez en même temps quelques publications de la Section des Travaux géologiques de Lisbonne, où ce compte rendu a été imprimé. M. Cotter doit aussi vous envoyer le *Douro Illustrado*, accompagné de sa traduction anglaise. Cet ouvrage pourra vous être d'une grande utilité dans une autre édition de votre nomenclature de la vigne.

A. R. Gonçalves Vianna.

Londres..., le 29 septembre 1884.

Je recevrai avec le plus grand plaisir les brochures que vous m'annoncez, ainsi que le *Douro Illustrado* traduit par M. Cotter. Je vous prie, en attendant, d'agréer mes meilleurs remerciements par anticipation et de les faire agréer aussi à M. Cotter. Les noms se rapportant à la vigne m'intéressent beaucoup, et je compte, avec le temps, faire imprimer un supplément à ma monographie. Je tâcherai aussi de me procurer la *Technologia Rural*.

Je comprends parfaitement bien maintenant que le χ galicien, correspondant au *g* dur portugais, est un son qui, sans être précisément le *j* castillan, lui ressemble toutefois beaucoup. Seulement, comme vous comparez le χ galicien au *h* polonais, il me tarde de vous dire que, d'après mon oreille, le *h* polonais tantôt se prononce comme le *ch* allemand de *nacht* et tantôt comme le *h* allemand aspiré. Je ne puis entendre en polonais un son intermédiaire, mais seulement *h* ou *ch*, comme en allemand. Duquel de ces deux sons se rapproche le plus votre χ galicien? Je suppose qu'il diffère fort peu du *ch* allemand et de la *j* espagnole; cependant, d'après vous, il en diffère un peu. Voilà pourquoi j'approuve beaucoup votre *h* (italique) et votre *ĥ* du dialecte andalou pour indiquer ces sons qui ne sont ni *ch* ni *h* allemands, ni γ grec moderne ni *h* (sonore). Il me reste toutefois à savoir

si vraiment votre χ galicien se rapproche plus de la *j* espagnole que du *h* allemand.

Vous dites : « D'un autre côté, les dialectes de l'extrême nord du Portugal se rapprochent tellement du galicien dans la prononciation, que la manière pratique de distinguer les individus portugais de ceux d'au delà du Minho est la suivante :

PORTUGAIS	GALICIEN
g	χ
z (vélaire ou palatal)	s (vélaire ou palatal)
j	x (š) »

Cela, si je comprends bien la chose, ne s'applique pas spécialement aux dialectes de l'extrême nord du Portugal, mais au portugais en général; et cependant, ce qui m'intéresserait le plus ce serait de savoir en quoi consiste la différence de l'extrême nord du Portugal avec l'extrême sud de la Galice. J'ai toujours dans l'idée que les variétés portugaises pourraient entrer en Galice, ou bien que les variétés galiciennes le pourraient en Portugal. Ce n'est qu'une pure supposition; mais en admettant seulement comme possible que les voyelles nasales manquent à quelques localités du Portugal, je n'hésiterai pas à considérer ces variétés comme galiciennes au point de vue linguistique, car il me paraît que la nasalité est un caractère tellement tranché qu'il suffit à lui tout seul à la détermination de ce qui est portugais et de ce qui est galicien. Ce critérium, bien entendu, n'aurait de valeur qu'en tant qu'il serait bien avéré que le galicien de Santiago, de Lugo, de Pontevedra et d'Orense en général, n'aurait pas réellement, comme je suis toujours porté à le croire, de vraies voyelles nasales, mais seulement le ŋ anglais de *singer* représenté par *ng*. Je voudrais, en un mot, trouver dans la seule nasalité vocale la distinction entre portugais et galicien. Nous aurions dans ce cas des variétés pseudo-galiciennes, celles qui par exception possèdent la nasalité. On pourrait ensuite subdiviser le galicien en galicien possédant le χ et en galicien ne le pos-

sédant pas. Ce n'est que de vous que la science peut attendre la solution de ce problème.

Quant à l'orthographe *Xalilea* pour *Galilea* le traducteur persistait à croire que la prononciation est *Chalilea* ou *šalilea*, et non pas *jalilea* avec *j* espagnol. Cela s'entend à Santiago.

Quant à l'absence du *glide*, je demeure tout à fait convaincu par ce que vous me dites : *no* est pour *lo*; c'est indubitable.

Quant au *š* et au *s̆*, les considérez-vous comme deux sons distincts? Admettez-vous enfin que l'épithète de *abrégé*, *réduit*, que vous donnez à votre *s̆*, suffise à en faire un son distinct du *š* non abrégé? Je me permets à ce sujet une observation : en italien, il n'y a pas de vrai *š*, car le *sc* de *pesce* et le *sci* de *fascia* ne sont nullement un simple *š*, mais bien plutôt un *šš*, improprement dit « double ». Pour moi, ce n'est qu'un *š* bien plus fort, bien plus énergique que le *š* français de *pêche*. Les dialectes vulgaires de Rome, et surtout de Florence, ont bien le vrai *š*, car ils transforment souvent le *c* italien des syllabes *ce*, *ci* entre deux voyelles en *še*, *ši*, ce qui est une faute énorme en bon toscan ou en bon italien. Quoi qu'il en soit, *š* existe dialectalement en italien, mais en bon italien il n'y a que *šš*. Comparez le mot *pesce* avec *pece* et vous verrez que le premier ne se prononce jamais *peše*, mais *pešše*, tandis que *pece*, qui en bon italien se prononce *peče*, en florentin vulgaire se prononcera *peše*. Or, je demande s'il pourrait se faire que la différence du *š* et du *šš* de l'italien s'observe en portugais entre *š* et *s̆*. Votre *s̆* abrégé, en d'autres mots, serait-il autre chose que le *šš* ordinaire du bon italien? Dieu veuille qu'il en soit ainsi, car je vous avoue que sans cela j'aurais bien de la peine à me faire une idée du *š* portugais. Quant à moi, je considère *šš* et *š* comme deux sons distincts, de même que toute consonne italienne prononcée avec force. C'est pourquoi j'indique dans mon orthographe phonétique manuscrite les mots italiens *matto*, *come*, *pesce*, *sciogle*, *vino*, etc., par *ṁáto*, *ḳóme*, *peše*, *šòl̈é*, *vino*, etc. Le point indique la prononciation forte, appelée improprement « double ».

Islamisme est certainement la seule prononciation correcte. *Izlamizme*, ni moi, ni Féline, ni Littré, ni, j'ose le dire, aucun phonétiste français ne l'admettent. En italien toscan, c'est *islamismo*, et non pas *izlamizmo* [1]; et cependant on est obligé, en bon italien, de prononcer *glorioso*, etc., *casa*, *cosa* et mille autres, exactement comme à Rome; quoiqu'il faille prononcer *cazo*, *spoza*, *roza*, et mille autres, contrairement à la prononciation romaine, qui, comme vous le remarquez fort bien, ne possède pas le *z*. Les Italiens du nord, qui sont presque tous non Italiens linguistiquement, sont les seuls qui se permettent, au grand scandale des oreilles vraiment italiennes, de prononcer *casa* comme *caza*, *glorioso* comme *gloriozo*, etc. Tous les phonétistes italiens, toscans et non toscans, comme Fanfani, Bigutini, Nesi, etc., sont d'un seul avis, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de règle pour la prononciation du *s* italien entre deux voyelles. La sourde est un peu plus générale que la sonore, mais celle-ci est aussi très fréquente, et ce n'est que par un bon dictionnaire de prononciation qu'un étranger et même un Italien non Toscan peut venir à bout de cette difficulté.

Quant à l'espagnol, je n'aime pas à être aussi positif, mais j'ai bien de la peine à croire que cette langue qui n'admet jamais le *s* sonore entre deux voyelles veuille l'admettre devant *b*, *d*, *g*, etc. Mon oreille ne saurait saisir aucune différence entre le *s* de *este* et le *s* de *desde*, en espagnol; ni entre les *s* français de *islamisme* et le *s* de *sable*; ni entre les *s* italiens de *casa*, *cosa*, *sole* (excepté que ce dernier est fort) et le *s* de *sdentato*, et *stento* [2]. Quant à la dissimilation de *koɣas*, rien de plus juste et de plus persuasif que ce

1. Cependant Petròcchi marque toujours le *s* devant une consonne sonore comme *z* (Ş). V. *passim* son Nòvo Dizionàrio Universale della lingua Italiana. Milano, 1887-1892.

2. D'après Petròcchi, *op. cit.*, *zdentato*, *stento*. Pourquoi citer *stento* à côté de *sdentato*, puisque le *t* est sourd et le *d* sonore ? Caleffi, *Grammatica Italiana*, fait prononcer, lui aussi, le *s* comme *z* devant une sonore.

que vous m'enseignez, et j'ai vraiment le plus grand plaisir à recevoir d'un maître comme vous des renseignements aussi profitables que ceux que vous me donnez.

Mais le galicien, ses sous-dialectes, ses variétés, comme distincts du portugais, non pas géographiquement, mais linguistiquement (surtout la nasalité vocale), voilà la grande affaire.

L.-L. BONAPARTE.

Lisbonne, le 20 octobre 1884.

J'ai peu entendu prononcer le polonais; il me semble cependant que pour le *ch* ou *h*, dans cette langue, les organes se trouvent plus écartés que pour le *ch* allemand, de sorte que cette fricative gutturale, quoique produite sur la limite du palais dur, fait l'effet d'être prononcée plus bas dans le pharynx, ressemblant par là au *h*. Il se peut toutefois que je me trompe. Le *g* (χ) galicien se rapproche plus du *ch* que du *h* allemands. Pour le *j* castillan (non pas andalou) les organes se trouvent presque en contact, et tellement, que quelquefois le râclement du ḫ arabe le remplace. Si l'on dressait une échelle de la perceptibilité de ces différentes fricatives gutturales, nous aurions, de plus en moins : ḫ arabe, *j* castillan, *ch* allemand, *j* andalou, *h* aspiré.

Vous avez raison : dans ma table de comparaison du portugais septentrional avec le galicien, j'aurais dû omettre le premier et le troisième terme et n'y laisser que *z*, ou plutôt ma table n'est pas assez claire. Le portugais du Minho sonne pour une oreille du midi à peu près comme le galicien; pour l'un, aussi bien que pour l'autre, il y a le *s* sous-cacuminal remplaçant le *s* alvéolaire du Sud, à cette différence près que ce *s* sous-cacuminal devient *z*, également sous-cacuminal, entre deux voyelles dans le portugais du Nord, et reste sourd en galicien. D'un autre côté, je ne crois pas que les voyelles nasales manquent dans aucun dialecte portugais du continent.

Je compte visiter la Galice l'année prochaine et y demeurer assez longtemps pour pouvoir entendre le dialecte populaire des différents centres. Il me paraît, dès à présent, qu'une fois reconnu que la nasalité des voyelles ne se retrouve dans aucun dialecte galicien, ce serait là le fait qui établirait la différence entre le portugais et le galicien, et que pour le portugais la gutturalisation ou non-gutturalisation de ces voyelles spécialiserait bien les dialectes du nord et ceux du sud.

Outre *Xalilea*, j'ai trouvé dans l'Évangile galicien, que je dois à votre bienveillance, le mot *sinagoga* écrit *sinagoxa*.

Quant à *š* et *s̆*, *ž* et *z̆*, ce sont là deux sons identiques, à la seule différence que *š*, *ž* précèdent la voyelle et que leur prononciation est plus soutenue, pas autant toutefois que celle des consonnes initiales après une consonne ou un mot *tronco*, ou écrites doubles, en italien. Je me figure une gradation de force d'émission ou de longueur, comme c'est le cas pour les voyelles : *š* (*x* portugais), *šš* italien, *s̆* (*s* après une voyelle à la fin d'une syllabe, en portugais), comme *n* initial portugais pour *nn* en italien et *n* final (*n̆*) en castillan, en andalou, en danois; le rapport entre *s̆*, *š* et *šš* étant analogue à celui qui se trouve entre *ă*, *a* et *ā*. En considérant *x* devant une voyelle comme le son normal, exemple *dixe*, « jouet », de longueur moyenne, *sc* de *pesce* sera *š* long, et *z* du mot portugais *pez* (*pěš*), un *š* bref; la durée du *š*, est moindre que celle du *šš*, plus grande que celle de *s̆*.

La faute de prononcer *še*, *ši* à la place de *ce*, *ci*, en italien, ainsi que celle de *že*, *ži* pour *ge*, *gi*, est une particularité de la prononciation de l'acteur Rossi, et elle est admise par Ascoli, si je le comprends bien.

Il me semble qu'entre le *c* de *pece* (florentin) et le *sc* de *pesce* (dialecte commun), il y a autant de différence dans l'énergie de la prononciation qu'il y en a entre le *x* de *dixe* et le *z* de *diz* (*diš*); on pourrait dire que *x* = *sc* et non le contraire, comme vous le supposez (*s̆* = *sc*); la réalité, cependant, si je prononce bien l'italien, et mon oreille ne me trompe pas, c'est que, comme

je viens de le dire, *x* répond à *c* florentin entre deux voyelles = *ʒ*, et *sc* à *x* + *x* de *dixe chato* (*diššátu*), l'*e* de *dixe* étant supprimé dans une prononciation rapide.

A. R. Gonçalves Vianna.

Londres..., le 26 octobre 1884.

Je reçois avec votre aimable lettre les quatre paquets d'ouvrages ayant trait à la géologie et que je dois à la courtoisie de M. Nery Delgado .....
Vos explications fixent entièrement mes idées; et quant à la présence ou à l'absence des nasales, j'attendrai avec impatience le résultat de vos recherches. Mes 71 ans accomplis, et encore plus ma santé, ne me permettent pas de vous accompagner en Galice! Quant aux trois sons, *sc* en italien, *ʃ* et *ʒ*, je comprends fort bien maintenant leur différence. Le portugais donc possède ces trois sons, d'après vos explications on ne peut plus claires.

L.-L. Bonaparte.

Londres..., le 19 novembre 1884.

Je reçois le beau et intéressant volume du « Compte rendu du Congrès d'anthropologie » et vous remercie grandement de cette aimable attention. J'admire l'ouvrage et son exécution typographique, quoique malheureusement je ne me sente pas assez compétent pour l'apprécier comme il mériterait de l'être. L'article sur les Ciganos et les Gitanos [1], toutefois, entre dans mes

1. De M. F. Adolpho Coelho.

études linguistiques et m'intéresse infiniment. Il me paraît donc, qu'en faisant abstraction des hommes qui parlent un dialecte et en ne s'occupant que de leur dialecte au point de vue *exclusivement* linguistique (c'est le mien), c'est-à-dire grammaire et vocabulaire, on est obligé d'admettre que le *gitano* est encore du tsigan dialectal et fort mêlé d'espagnol, tandis que le cigano est du néo-latin espagnol, mêlé de quelques mots cigans. Cigano et Gitano appartiennent donc à deux familles aryaniques bien distinctes, quoique ceux qui parlent ces deux dialectes soient bien des Tsigans et non pas des Néo-Latins. Que de Basques, sans cesser d'être des Basques, ne parlent plus le basque, etc., etc., etc. Ce qui est étrange c'est que le cigano est un sous-dialecte ou une variété espagnole et non pas portugaise, quoique parlé en Portugal. Comme je voudrais bien que vous donniez aux linguistes quelques renseignements sur la prononciation et le phonétisme de ce cigano, je me borne pour le moment à vous demander si les *z* de *rosaz*, *ricaz*, *sumuz*, *hidalguz*, *duz*, *nuz*, *perdidaz* des quatre premiers versets de la p. 670 [1], et ainsi les autres, doivent se prononcer comme *z* castillan ou bien comme *z* portugais. N'oubliez pas, pour l'amour de Dieu, mes nasales ou non-nasales galiciennes.

L.-L. BONAPARTE.

Londres, le 28 novembre 1884.

Je reçois votre lettre du 22 de ce mois, par laquelle je vois que vous n'aviez pas encore reçu ma dernière, dans laquelle je vous annonçais la réception du « Compte-rendu ». Comme je ne

---

1. Voici les quatre versets, tels qu'ils se trouvent *loc. cit.* :

Mantenga senhoras y rosaz y ricaz.
De Gracia sumuz hidalgaz por Duz.
Nuestra ventura que fue contra nuz,
Por tierraz estrañaz nuz tiene perdidaz.

N. B. Le mot *senhoras* aurait dû être orthographié *ʒeñoraz*; cp. *estrañaz*.

suis pas bien certain que l'adresse de la lettre ci-incluse soit correcte, je vous prie de vouloir bien la transmettte à M. Nery Delgado.

L'opuscule sur le mirandais de Leite de Vasconcellos est-il un opuscule nouveau sur ce même dialecte ? car j'en possède déjà un que l'auteur a eu l'amabilité de m'envoyer il y a un an à un jour près [1].

La prononciation du ʒ final de l'article sur le cigano, de M. Coelho, me laisse encore dans le doute, mais j'espère que vous pouvez me fixer sur la nature de ce son.

J'attends avec impatience la brochure que vous allez faire imprimer sur le « bragançano », et vous remercie d'avance [2].

Ci-joint une note supplémentaire à l'article *Artichoke* que vous possédez déjà.

L.-L. BONAPARTE.

Lisbonne, le 6 décembre 1884.

J'ai remis hier à M. Nery Delgado la lettre à son adresse dont vous m'aviez chargé.

Vos doutes sur la prononciation du ʒ dans la farce de Gil Vicente, transcrite en partie dans l'article de M. Coelho sur les Ciganos, sont parfaitement légitimes. Malheureusement, je ne pourrai pour le moment que former des conjectures là-dessus. Mon hypothèse est que le ʒ a deux valeurs dans ce morceau, selon la place qu'il occupe dans le mot : ʒ médial = ʒ; ʒ final de syllabe = ç français, qui sont bien les valeurs de cette lettre dans le bragançois (cozer = *kuʒêr*; nizcaro = *niçkaru*), et dans

1. Le premier opuscule a pour titre *O Dialecto Mirandez*, Porto, 1883. Celui auquel le Prince fait allusion dans sa lettre est *Flores Mirandezas*. Porto, 1884. Il contient des poésies, quelques notes sur la prononciation et un petit glossaire.

2. Ce petit travail, 35 pages, a été publié dans la *Revista Lusitana*, vol. I.

le mirandais (lhuz = *lhuç*), et je suppose qu'elles ont été comme cela anciennement dans tout le domaine portugais du continent, la différence entre *ç* et *s*, *z* et *s* sonore étant autrefois beaucoup plus répandue qu'elle ne l'est à présent. (V. *Positivismo*, t. IV, p. 65-80, où je traite de la valeur de *s*, *ç* et *z* en portugais et en espagnol.) Nous voyons, par exemple, que la fricative forte alvéolaire (*s* initial de syllabe, en français) se trouve généralement représentée par *ç* et non pas par *s* dans des mots étrangers reçus en portugais et employés par nos chroniqueurs de l'Asie; il en est de même par rapport aux mots empruntés à l'arabe, où *ç* et non pas *s* remplace non seulement le س, mais aussi le ص. Or, *ç* final de syllabe n'étant pas usité, on a représenté ce son par *z*, comme dans *fez*, *diz*, *vez*, qui étaient prononcés *feç*, *diç*, *veç*, et non pas *feš*, *diš*, *veš*, comme c'est le cas actuellement, dans le Sud. Le bragançois, cependant, garde encore l'ancienne prononciation. *S* et *s* médial représentaient, et ils représentent encore dans Trás-os Montes, les fricatives sous-cacuminales, sourde et sonore.

Maintenant, Gil Vicente (lequel, il faut l'ajouter, était un homme très instruit) savait très bien que s'il écrivait, par exemple, *rosas*, *ricas*, on prononcerait *rozaş*, *ricaş*, avec un *z* et un *s* sous-cacuminaux, et non pas *rozaç*, *ricaç*, comme il voulait l'indiquer aux comédiens qui allaient jouer sa farce, et qui devaient tâcher de prononcer comme les ciganos lorsqu'ils s'exprimaient en castillan, retenant dans cette prononciation les particularités phonétiques du dialecte andalou d'alors, peu différent de celui d'aujourd'hui sur ce point, dialecte qui serait pour eux aussi familier que leur *caló*, car il faut se rappeler que les personnages de la farce parlent espagnol et non pas cigain, mais qu'ils le parlent avec un accent étranger, que Gil Vicente a voulu reproduire avec cette intuition du vrai que l'on admire dans tous ses ouvrages. Et je soutiens que la langue espagnole nuancée de portugais est bien la langue employée et non pas un dialecte du castillan, l'andalou par exemple, parce que, outre la différence d'ortho-

graphe par rapport au *s*, nous y trouvons des *e* et des *o* qui répondent à des *e* et des *o* fermés en portugais, remplacés, lorsqu'ils sont toniques, par des *i* et des *u*, ce qui est comparable au sicilien par rapport au toscan, et prouve deux choses : 1° que ce n'est pas l'andalou que les Cigains parlent, parce que ce dialecte ne reconnaît pas la différence entre *é* et *è*, entre *ó* et *ò*; mais que c'est bien le castillan parlé par des gens auxquels les sons *é*, *ó* sont étrangers, et qui les confondent avec *i*, *u* en tâchant de maintenir la différence reconnue en portugais entre *é* et *è*, *ó* et *ò*; 2° que les finales *e*, *o*, doivent également être prononcées *i*, *u* dans ce curieux morceau, et non pas *è*, *ò*, comme en castillan.

Mes conclusions, donc, sur la langue représentée dans les vers cités, les voici :

1. La farce des Ciganos ne représente nullement un dialecte cigain (*caló*, ou autre), mais bien le castillan, tel qu'il était prononcé par les Ciganos du temps de Gil Vicente (première moitié du XVIe siècle). Ces Ciganos venaient du Sud de l'Italie, ils arrivaient en Portugal ayant traversé l'Andalousie, peut-être l'Estramadoure espagnole, et ils gardaient dans leur prononciation les particularités suivantes :

a) Absence de *ʂ* ou *ʐ* (sous-cacuminaux) qu'ils remplaçaient par *s* alvéolaire (français et andalou), sonore entre deux voyelles, sourd partout ailleurs;

b) Substitution de *i*, *u* à *e*, *o* (castillans et andalou), lorsque ces voyelles répondent à *ē*, *ĭ*; *ō*, *ŭ* latins, c'est-à-dire à *é*, *ó*, fermés, obscurcies en *i*, *u*, dans les dialectes du Sud de l'Italie.

2. Gil Vicente a voulu représenter cette prononciation étrangère du castillan, et non pas un dialecte spécial, et pour cela il s'est servi des moyens que l'orthographe de son temps lui fournissait; pourvu cependant qu'on tienne compte de ce que la prononciation portugaise, et probablement aussi celle du castillan, se rapprochait de la prononciation des dialectes transmontains (bragançois, mirandais et autres).

A. R. Gonçalves Vianna.

Londres, le 12 décembre 1884.

Recevez mes meilleurs remerciements pour la manière si claire dont vous avez éclairci ma demande. Je suis très heureux de voir que vous ne considérez pas le cigano comme du *caló*, qui (ce dernier), quoique très néo-latinisé, n'en est pas moins un dialecte indien. D'après la méthode que je suis depuis longtemps dans la classification des dialectes, des sous-dialectes, des variétés et des sous-variétés, sans m'occuper de l'origine de ceux qui les parlent, mais exclusivement de leur grammaire et de leur vocabulaire, je ne puis me refuser à voir dans le cigano une sous-variété castillane, car, après tout, *u*, *e*, *i*, à la fin des mots, pour *e*, *o*, sont bien peu de chose, il est vrai, mais enfin ils sont quelque chose, à peu près comme la variété corse d'Alessani, qui paraît n'être, en comparaison du corse septentrional ordinaire, qu'une sous-variété toscane parlée par des personnes originaires de la Toscane.

Encore mille fois merci.

L.-L. BONAPARTE.

Londres, le 26 avril 1887.

J'ai reçu le très intéressant fragment de la *Revista Lusitana*, dont je vous remercie [1].

Je pense que, entre les deux *tt* italiens de *atto* et les *tt* de *veste-te* portugais (même lorsque ce mot est prononcé avec suppression totale du deuxième *e*), il y a une petite différence. Je veux dire que l'interruption du *t-t* portugais est plus forte que celle du *tt* italien, qui, pour moi, est *t-tt*. Je vous prie de lire ma note de la page 25 de mon opuscule : *The initial mutations* (in the

1. « A Evolução da Linguagem, por J. Leite de Vasconcellos » : Compte rendu in *Revista Lusitana*, t. I, p. 74-86.

living Celtic, Basque, Sardinian, and Italian Dialects), où je me suis beaucoup occupé des doubles consonnes italiennes *correctes* et florentines *dialectales*.

J'écris à M. Leite pour le supplier de m'envoyer la brochure que vous venez d'analyser si bien, et je m'abonne en même temps à la *Revista*.

Il paraît que la prononciation galicienne du γ fricatif pour *g* explosif [1] est générale en Galice, mais excommuniée par tous les Galiciens qui, à tort ou à raison, prétendent bien prononcer leur dialecte. Pour ces derniers, c'est *Galilea* qu'il faut écrire; mais pour le peuple, en général, c'est γ*alilea* que l'on prononce. On ne veut pas admettre les voyelles nasales; de sorte que le η, consonne gutturale, est admise, mais non pas les voyelles nasales du portugais. Peut-être à Valença en est-il autrement? Je le saurai tôt ou tard.

L.-L. BONAPARTE.

Londres, le 16 septembre 1887.

Il y a déjà des mois que je vous ai adressé ma dernière lettre à votre nouvelle résidence, pour vous parler encore de la transformation du χ castillan en *x* gallego, et du *g* castillan en χ. Seulement je me suis trompé (*lapsus calami*) en mettant γ au lieu de χ. Les renseignements que j'ai reçus ne laissent aucun doute à cet égard et s'appliquent à toute la Galice, plus ou moins, parmi les personnes sans instruction, qui prononcent *u* final et non pas *o*, comme dans les villes. Seulement mon correspondant m'assure que χ au lieu de *g*, *u* au lieu de *o* et *s* au lieu de ϛ castillan ne prouvent que l'ignorance de ceux qui les emploient. Je croirai plutôt que le contraire prouve l'influence castillane.

---

1. χ et non pas γ. V. la lettre suivante.

Pour plus de certitude, je fais recommander ma lettre dans la crainte que ma dernière ne vous soit parvenue.

Je viens maintenant vous demander des nouvelles des voyelles nasales ˜, ˜˜ et du ɳ et ˜ɳ ou ˜˜ɳ gallegos.

Je persiste à croire, d'après mes dernières informations, que ɳ seul est gallego, mais peut-être pensez-vous le contraire, surtout pour Tuy et les parties méridionales de la Galice. Pourriez-vous être assez aimable pour me dire un mot à ce sujet, si, comme vous vous proposiez de le faire, vos recherches en Galice ont eu lieu? Je m'intéresse beaucoup à ce sujet.

Encore une prière :

Vous admettez, et j'admets maintenant, grâce à vous, les 23 voyelles portugaises de Lisbonne ; mais quelle est, selon vous, le tableau correspondant des consonnes? Vous paraissiez en admettre 29 dans votre tableau imprimé [1], mais dois-je considérer vos s̆ et ẑ comme faisant nombre indépendamment du š et du ž? Vous ne comptez pas i̯, u̯, etc., parmi les 13 voyelles, parce qu'elles ne sont que les atténuées de *i*, *u*. Pourquoi donc s̆ et s̆, les atténuées de š et ž, feraient-elles nombre? Faut-il considérer comme faisant nombre indépendant le *k*, le *g* et le *s* dans les syllabes *ka*, *ga*, *ša*, et le *k*, le *g* et le š dans les syllabes *ki*, *gi*, *ši*? Faut-il enfin dire que le portugais possède 23 voyelles et 29 consonnes, ou bien seulement 23 voyelles et 23 consonnes? (?25, ?27, etc.).

J'attends avec impatience votre réponse, en vous priant d'excuser mon insistance.

L.-L. BONAPARTE.

Lisbonne, le 21 septembre 1887.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre aimable lettre du 16 de ce mois. Je vais tâcher de répondre à toutes vos questions.

1. « Essai de Phonétique portugaise », in *Romania*, 1883, p. 40 et 41.

Cuveiro Piñol, lui-même, dans son *Diccionario Gallego*, fait allusion dans la préface à la prononciation *fuerte* du *g*. Le fait, c'est que je n'ai jamais entendu un seul Galicien illettré prononcer *ga*, *go*, *gu*, *gue*, *gui* autrement qu'avec un χ initial. J'ai connu un Galicien de la Corogne, d'une certaine instruction, lequel ne parlait plus son dialecte, mais qui en parlant le portugais ou le castillan, langues qu'il connaissait parfaitement bien, prononçait toujours χ au lieu de *g*, et aussi *ę* pour *ė* castillan atone. Toute autre prononciation du *g*, ainsi que celle de *o* pour *u* final atone, peut être regardée comme castillanisme, vous avez tout à fait raison.

L'expérience de plusieurs années m'a convaincu que la prononciation du portugais par un Galicien est caractérisée par les faits suivants : *ṣ* pour *s* et *z*, tout au plus *z* ou bien *s* apical pour *z*; χ pour *g*; *ẋ* (=*š*) pour *ẋ* et pour *j* portugais; *b*, ou *ƀ* fricatif pour *v*; *à* pour *ą* initial.

Par rapport aux voyelles nasales, il me semble qu'elles sont remplacées par η devant une gutturale, et que *un-ha* se prononce *uηa*, de même qu'en mirandais. Je regrette que mon voyage en Galice n'ait pas eu lieu, car je voudrais m'assurer sur place si vos prévisions et les miennes étaient vraies : le galicien n'a pas de voyelles nasales; lorsqu'il cherche à reproduire les voyelles nasales portugaises, il les remplace par des voyelles orales + η; il n'a pas cependant une grande difficulté à se les approprier, les gutturales (˜) surtout.

Maintenant les sons portugais.

Je compte 23 voyelles, car je regarde comme identiques, par rapport au timbre, *i̊*, *i̯* et *i*; *ů*, *u̯* et *u*.

Je me figure que vous avez devant vous le tableau des consonnes que j'ai dressé dans mon *Essai*, et que je viens de répéter dans la *Revista Lusitana*, fasc. 2 (où il manque, par mégarde du compositeur, *gue*, *gui*). Je tiens pour des articulations différentes *ẋ* et *ẍ*, *j* et *j̈*, mais pour de simples atténuations *š*, *s̈*, par rapport à *ẋ* *ẍ*, *ž*, *z̈*, par rapport à *j*, *j̈*, c'est-à-

dire = $\check{s}$, $\check{z}$ plus ou moins palatales. Il faut encore ajouter les consonnes $\check{c}$, $\check{g}u$, $\check{g}$, $\check{g}u$, $\check{t}$ et $\check{p}$ [1].

A. R. Gonçalves Vianna.

Londres, le 29 septembre 1887.

Votre lettre du 21 m'a fait le plus grand plaisir et je vous prie d'agréer mes meilleurs remerciements pour vos offres on ne peut plus aimables de m'être utile dans mes toujours chères recherches linguistiques, que je poursuis malgré mon âge et ma santé, bien mauvaise depuis deux ans. Je suis abonné à la *Revista Lusitana*, dont je viens de recevoir la deuxième livraison. J'ai écrit à M. Leite il y a deux mois pour le prier de vouloir bien me procurer son *Evolução*, mais je n'ai reçu aucune réponse, quoique ma lettre fût adressée *Rua do Freixo, n° 986, Porto*. Je lui demandais aussi si ses *Dialectos algarvios*, I et II, 1886, avaient réellement été publiés (V. la page 2 de ses *Lingoas raianas de Trás-os-Montes*, Porto, 1885), de même que les n^{os} I et II de ses *Dialectos Interamnenses*, dont je ne possède que les n°s III-VII, les seuls qu'il a eu l'amabilité de m'offrir. Je lui ai encore écrit, il y a plusieurs jours, à sa nouvelle adresse, *Villa do Cadaval, Extremadura*, mais je n'ai pas été plus heureux.

Pourriez-vous me renseigner sur l'existence ou la non-existence de ces deux brochures qui manquent à ma collection? Quant à l'*Evolução*, je suppose qu'elle est introuvable.

Dans le *Diccionario Chorographico de Portugal*, Porto, 1884, je trouve que la province actuelle de Douro comprend officiellement les districts de Porto, d'Aveiro et de Coïmbre; mais alors à quelle province actuelle appartiennent les districts de Viseu, de Guarda et de Castello Branco, car la province de Beira (Alta et Baixa) n'est plus reconnue officiellement? Comme je tiens beau-

1. C'est-à-dire les explosives aspirées.

coup à ce qui est tout à fait moderne et officiel, je sens toujours le manque d'une bonne carte du Portugal, à une grande échelle, dans laquelle soient indiquées et délimitées les provinces modernes (1887), et, autant que possible, les *districtos*, les *comarcas*, les *concelhos* et les *freguesias*, etc. Je préférerais une carte coloriée et montée sur toile, avec le moins de divisions possible, mais de manière, toutefois, à pouvoir m'être adressée par la poste. J'aimerais, en outre, qu'elle fût gravée en Portugal et l'œuvre d'un géographe portugais.

Je me permets les observations suivantes sur le galicien :

Voici la liste des ouvrages consultés : 1° Saco Arce, *Gramática Gallega*, Lugo, 1868 ; 2° Cuveiro (Piñol), *El Habla Gallega*, Barcelona, 1876 ; 3° Mirás, *Compendio de Gramática Gallega*, Santiago, 1864 ; 4° Rodríguez, *Diccionario Gallego*, Coruña, 1863 ; 5° Cuveiro (Piñol), *Diccionario Gallego*, Barcelona, 1876 ; 6° Valladares Nuñez, *Diccionario Gallego*, Santiago, 1884 ; 7° *A Gaita Gallega*, Pontevedra, 1853 ; 8° Castro Murguía, *Cantares gallegos*, Vigo, 1863 ; 9° Varnhagen, *Trovas e Cantares*, Madrid, 1849 ; 10° Fernández y Morales, *Ensayo poético en dialecto berciano*, Leon, 1861.

Quant aux voyelles nasales, aucun des dix ouvrages n'en dit mot. Le mot *unha*, à mes oreilles, sonne *uɳ-a* et non pas *ũɳɑ̨*, comme en mirandais, en prononçant le *a* final galicien, comme une syllabe détachée de *uɳ*. L'*a* final galicien est-il bien un *a* fermé *æ*, ou bien est-il *ɑ̨* ? Je l'ignore. Saco Arce et Cuveiro (p. 229, paragr. 239, le premier, ainsi que 230, liv. III et p. 2, le second) admettent un *a* fermé, mais quel en est le son, et dans quelles circonstances a-t-il lieu ? — La voyelle finale *ɐ̨* est admise par Saco Arce dans (*bondade*, *álbore*), etc., et votre Galicien de la Corogne l'admettait aussi en parlant le castillan où elle n'existe pas. Elle existe donc en galicien, mais dans quels cas ? Quant à *o* final, ou même atone en général, personne n'en parle dans les dix ouvrages, mais il faut bien admettre qu'en dehors des villes ou villages castillanisés ce son existe. Je trouve, en outre, dans

Varnhagen, p. 360 : « Toquen us gallegus, E canten us cregus », mais il ne continue pas à écrire *u* au lieu de *o* final. Quant au *g* castillan et portugais, il sonne toujours *χ*, et le *j* portugais, ainsi que le *x̌*, toujours *š* et jamais *ž*. Saco Arce le dit très clairement à la page 13. Il faut donc croire que votre Coruñais avait maîtrisé le *ž* en dépit du galicien, quoiqu'il n'eût pas besoin de maîtriser le (*x*) qui se trouve en galicien du Sud. (V. Saco Arce, p. 233.)

PORTUGAIS

Pour plus de clarté, j'emploie mon propre alphabet : *a*, ɛ, *e*, ɪ, *i*, ɑ, ɔ, *o*, ω, *u*; ɛ̨ ɐ̨ ɪ̨ ą ǫ ɷ̨ ų; *ã*, *ẽ*, *ĩ*, *ɑ̃*, *ũ*, *ɷ̃*; *b*, *d*, *ð*, *f*, *g*, *ġ*, *j*, *k*, *k̈*, *kʿ*, *k̈ʿ*, *l*, *l̈*, *l̇*, *m*, *n*, *ṅ*, *p*, *pʿ*, *r*, *rʿ*, *s*, *š*, *s̈*, *t*, *tʿ*, *v*, *w*, *z*, *ž*, *ẑ*, c'est-à-dire les 23 voyelles et les 31 consonnes que vous admettez, si j'ai bien compris. — Je voudrais savoir d'abord si le *s* apical est le même, pour vous, que le *s* sous-cacuminal. (V. *Essai* et *Positivismo*). Ce *s* se trouverait donc en portugais du Nord, en galicien et en basque d'Espagne. Le *s* basque de France est un son bien plus en arrière, presque guttural. Je comprends fort bien que dans *topʿ*, *fikʿ*, etc., le ɔ y est nul; mais faut-il dire que le ɔ final des mots isolés ou à la fin d'une phrase soit nul aussi, ou puisse du moins l'être après une consonne sourde quelconque? Car je vois qu'à la page 21, dans votre note manuscrite, vous dites : *calle-se* (*kal*(*ę*)*s*(*ę*), viz. *kalęs*. C'est ce dernier *kalęs* qui me fait vous faire cette question.

A la page 21 de votre *Essai*, se trouve, dans le texte, que *malla* et *salla* sont *malʿ-a* et *salʿ-a*, parce que lorsque *lʿ* est médial il n'y a généralement que *a* qui soit affecté par la prononciation de *lʿ*. D'après mon orthographe, votre *sàl-ą* et votre *màl-ą* seraient rendus par *sɐ̀lʿ-ɑ* et *mɐ̀lʿ-ɑ*. Est-ce ainsi? Si cependant il en est ainsi, comment se fait-il que dans *kál*(*ę*)*s*(*ę*) ou *kálęs* de votre note manuscrite de cette même page 21 vous ne considérez pas les *l* comme gutturaux? car ils sont médials comme

dans *saľ-a*. C'est donc *kÀľəsə*, *kÀľəs* et *kÀľsə* qu'il faut prononcer, toujours avec A et *ľ*. Est-ce ainsi?

Comment faut-il prononcer *mãi impia* et *mãi imprudente*? Est-ce *mãĭ ĭpiɑ* et *mãĭ ĭprudẽtə* ou bien *mãĭpiɑ* et *mãĭprudẽtə*?

Je prendrai congé de vous en portant à votre connaissance que les prépositions portugaises *para* et *a* correspondent aux suffixes casuels du basque *-rat* et *-ra*, surtout dans le dialecte souletin. C'est ainsi que *vou para Cintra* se rendra en souletin par *Zintarat banna*, et *vou a Cintra* par *Zintara banna*.

L.-L. BONAPARTE.

Lisbonne, le 6 octobre 1887.

Je m'empresse de répondre aux questions que vous venez de me poser dans votre lettre du 29 septembre.

Je vais incessamment écrire à M. Leite de Vasconcellos au sujet de l'*Evolução*, ainsi que de ses études sur les dialectes portugais qui manquent à votre collection et dont les *Dialectos algarvios* manquent aussi à la mienne. M. L. de Vasconcellos est tellement occupé à présent, depuis qu'il a commencé sa profession de médecin, qu'il faut absolument l'excuser de quelque négligence, qui est due plutôt à la multiplicité de ses affaires qu'au manque de bon vouloir : assurément il a cru qu'il vous avait envoyé les fascicules, lors de leur publication.

La division par provinces n'est plus reconnue officiellement; la division administrative du territoire portugais est celle de *districtos*, *concelhos* et *freguesias*. La division par provinces est conventionnelle et continue d'être employée : on en compte huit dans le continent : Beira-Alta, Beira-Baixa, Minho, Douro, Trás-os-Montes, Estremadura, Além-Tejo et Algarve. Maintenant, notre plus grande carte d'ensemble, celle de la Commission Géodésique, est dessinée à l'échelle de $\frac{1}{500.000}$, ce qui indique clairement

qu'il serait impossible d'y marquer toutes les paroisses. Il faut ajouter que cette carte est purement physique. Celle de Perry Vidal (Carta Geographica do reino de Portugal, dividida por provincias, districtos e concelhos $\frac{1}{1\cdot600\cdot000}$) est préférable, comme son titre l'indique, et en outre elle est coloriée; la division par *freguesias* n'y est cependant pas non plus admise. La Commission Géodésique est en voie de publier la carte totale du royaume en 37 feuilles, dont 24 ont déjà paru; elle n'est point administrative. Bref, nous n'avons pas la carte que vous décrivez. Celle de Perry Vidal, que je viens de nommer, aidée par l'*Annuario Estatistico de Portugal* (1886), le *Censo*, de 1878 et le *Guia Itinerario de Portugal*, trois publications officielles que je vais tâcher d'obtenir pour vous, par l'entremise de mon bon ami M. Nery Delgado, chef de la section géologique, aidée, je le répète, par ces trois publications, la carte de Vidal peut suffire. Si vous croyez qu'il est convenable d'y ajouter *Cartas elementares de Portugal*, par B. Barros Gomes, j'enverrai aussi cet atlas en même temps que la carte et les trois volumes, dont le *Guia itinerario* contient aussi la carte de la Commission géodésique ($\frac{1}{500\cdot000}$).

Un mot sur *a* devant *l* suivi d'une voyelle. Il y a une différence bien marquée entre *calce* du verbe *calçar* et *calle-se* du verbe pronominal *callar-se*. En quoi cette différence consiste-t-elle? Dans ma prononciation, la différence est simplement celle-ci, en employant votre notation : *calce* = *kɐ̀l'sə*; *calle-se* = *kɐ̀ləsə*.

A. R. Gonçalves Vianna.

Londres, le 11 octobre 1887.

Agréez mes remerciements les plus empressés pour votre dernière lettre du 6. M. Leite de Vasconcellos m'a écrit, sa lettre s'étant croisée avec ma dernière. Il a eu l'amabilité de m'envoyer son beau travail sur l'*Evolução*, ainsi que 1-2 des *Dialectos Algarvios*. Je viens de lui écrire pour le remercier.

Vous me dites que dans mon tableau il manque la nasale *ã*, *ã* ouvert, résultat de la crase *ą* + *ą̃* atones : 24 voyelles, donc, en admettant Ą différent de *ą*. Or, si j'admets 23 voyelles, et non pas 24, c'est que vous n'en admettez, vous aussi, que 23, c'est-à-dire : *à, è, é, i, î, ą, ę, ò, ó, û*; *à, è, é, ì, ò, ó, u* (gutturalisés); *ã, ẽ, ĩ, ą̃, õ, ũ*. Il est vrai que j'admets Ą différent de *ą*, mais cela tient à ce qu'il me semble avoir compris que votre *a* n'est pas un *a* gutturalisé, mais un son entre *a* et *ò*; de sorte que, selon ma transcription, il n'y a pas de *a* gutturalisé, mais seulement un A, qui soit tel, de même qu'il n'y a pas de A non gutturalisé. Il me paraît donc que votre *a* est bien mon Ą, et que *ą* n'existe pas dans ma liste, à moins que je ne l'y aie inséré par mégarde. J'espère que je me fais comprendre. En résumé, je tiens à vous suivre en admettant 23 et non pas 24 voyelles, car je suppose que cette 24e voyelle n'est pas plus admise par vous que par moi. Je comprends donc que mon Ą devient *a*, non pas *ą* en se dégutturalisant. Par *j̊*, j'entends votre semi-voyelle *i̊* dans *faia* et par *w* votre semi-voyelle *ů* dans *soar*. Mais, franchement, puisque votre *i̊* et votre *ů* dans ces deux mots ne paraissent pas être de vraies consonnes, pas plus que l'*i* et l'*u* italiens dans *aio* et *buono* (mal prononcé à Rome *ajo*), je vous demande si vous ne pensez pas qu'il vaudrait mieux retrancher vos deux semi-voyelles, ou du moins ne pas leur faire faire nombre parmi vos consonnes, comme ayant des sons différents. J'indique toujours par *j* et par *w* les sons du *y* français, anglais, espagnol dans *Bayonne*, *young*, *mayor*, ainsi que le son du *j* allemand et romain dans *ja* et *ajo*; mais en bon toscan, tel que je le prononce, je n'entends pas *ajo* avec consonne, mais *a-io* avec une simple voyelle *i* formant diphtongue avec *o*. Il doit en être de même en portugais qui n'aurait pas de vraies semi-voyelles telles que le *y* de *young* et le *w* de *woman*, qui comptent et sont de vraies consonnes. Que le portugais divise *mai-or* et l'italien *a-io*, cela ne change rien à la nature des voyelles du *i* portugais et toscan.

Quant à votre *s* apical, je vois bien que ce n'est pas votre *s*

sous-cacuminal. J'avais cru comprendre, toutefois, par votre *Essai*, que le *s* du Nord était le *s* castillan, et non pas le *s* français; mais dans votre lettre vous dites que le *s* apical est le *s* français, et que le *s* du sud du Portugal est *paginal*. Tout cela serait très clair pour moi si dans le *Positivismo* vous ne donniez la classification de *apical* au *s* du nord en général. Je me demande donc si ce *s* du Nord est sous-cacuminal comme le *s* castillan, ou bien apical comme le *s* français. Je suppose qu'il est sous-cacuminal et que la différence entre le *s* apical du français et le *s* paginal du Sud ne vaut pas la peine d'être indiquée phonétiquement. Le *s* de Porto, au contraire, est quelquefois intermédiaire, et alors je vois que vous l'indiquez dans le *Positivismo* comme le *s* du Nord. Est-ce que cette différence intermédiaire vaut la peine d'être indiquée phonétiquement? Je ne sais pas bien si, dans le cas où l'on se résoudrait à n'indiquer que le *s* sous-cacuminal du Nord du Portugal et le *s* castillan par le même signe, il faudrait aussi indiquer par ce signe le *s* intermédiaire de Porto, ou bien s'il ne vaudrait pas mieux indiquer ce dernier par le même signe qui servirait à indiquer le *s* apical et *paginal*, malgré leurs petites différences, que probablement la majorité même des phonétistes n'est pas en état d'apprécier par l'oreille.

Vous voyez bien, mon cher Monsieur Vianna, que je n'appartiens pas, quoique phonétiste, à l'école physiologique PURE. Je néglige l'appréciation du mécanisme physiologique lorsque l'oreille de la majorité des phonétistes n'est pas en état de l'apprécier; car je crois, après tout, qu'un son peut rester le même pour l'oreille, malgré sa définition physiologique différente. Ne peut-on pas, par hasard, prononcer d'une manière très correcte le *ll* sifflant gallois tout aussi bien en appuyant la langue à gauche de la mâchoire supérieure qu'à sa droite, comme cela se fait en général? Je pense très certainement que si; et DANS CE CAS, selon moi, la différence de la définition physiologique, quoique fort importante sans doute, n'appartient plus à la science linguistique pure, mais seulement à la physiologie. L'oreille

d'abord, la physiologie après, si sa confirmation est nécessaire. C'est assez vous dire que, sans absolument nier la différence du *k*, du *g*, du *š*, du *ž* des syllabes *ka*, *ga*, *ša*, *ža*, et du *k*, *g*, *š*, *ž* des syllabes *ki*, *gi*, *ši*, *ži*, je ne pourrai jamais me décider à l'indiquer, soit en portugais, soit en toute autre langue du monde, à moins que vous ne m'assuriez que dans votre langue vous sentez une différence bien autre que celle que l'on remarque en toscan bien prononcé, ou même en romain, si vous aimez mieux : entre *k* dans *baco* (*bbáko*) et *k* dans *fichi* (*fíki*), entre *g* dans *spago* et *g* dans *spaghi* (*spági*), entre *š* du dialecte florentin dans *Grecia* (*ggreša*) et *š* du même dialecte dans *Greci* (*greši*), entre *ž* français de *cajoler* (*kažòlé*) et *ž* français de *enragé* (*ãražé*). Je suis incapable, de même, de saisir la moindre différence entre *sh* de *shall* anglais, et *ch* de *maréchal* français; et certes, si la différence de *š* et *s* du Sud n'est pas plus saisissable que celle qui existe entre *sh* anglais et *ch* français, ou entre *s* apical et *s paginal*, je ne voudrais pas l'indiquer; persuadé que je suis que la généralité des phonétistes, ou ne saisissent pas ces différences, ou, s'ils les saisissent (comme moi), croient que l'on doit les négliger; comme en mathématique (science bien exacte pourtant) le système décimal néglige lès fractions au delà de certaines limites. La phonétique doit reconnaître, elle aussi, ces limites, qui doivent être fixées, je le répète, par la majorité des phonétistes de chaque pays, dont le but doit être, toutefois, l'énumération des sons bien saisissables par leur oreille, et non pas l'énumération des mécanismes physiologiques. En définitive, voilà les sons, outre ceux des 23 voyelles, qui me paraissent exister en portugais de Lisbonne, si je dois traiter cette langue comme je traiterais le français, l'italien, l'espagnol ou le basque, qui sont les seules que je connaisse d'une manière pratique :

b, *d*, *đ*, *f*, *g*, *h*, *k*, *l*, *l̓*, *l̊*, *m*, *n*, *ṅ*, *p*, *r*, *r̊*, *s*, *š*, *t*, *v*, *z*, *ž*.

Ci-joint la première feuille de mon verbe [1], que je vous

1. Le verbe basque en tableaux, accompagné de notes grammaticales, selon les huit dialectes de l'Euskara. Londres, 1869.

adresse par ce courrier. Vous y verrez que je ne considère pas $\check{k}$, $\check{p}$, $\check{t}$ comme des sons simples, mais comme *kh*, *ph*, *th* [1].

Quelles que soient vos appréciations de plusieurs de mes assertions, je vous prie de me les faire connaître librement, et veuillez voir dans cette prière un nouveau témoignage de mon estime et de mon amitié [2].

L.-L. BONAPARTE.

Londres, le 24 octobre 1887.

Votre précieuse lettre [3] m'a fait le plus grand plaisir, et je ne puis que vous remercier du fond de mon cœur de toutes vos continuelles attentions. J'attendrai avec anxiété la caisse que vous m'annoncez.

Que j'envie votre climat, qui vous permet de vous passer de feu, tandis que moi je ne puis travailler un peu que sur un bon fauteuil et presque dans le feu [3] !

C'est donc bien 23 voyelles, car je ne suppose pas que $\mathring{\imath}$ et $\mathring{u}$,

---

1. Dans *fico*, *fique*; *tópo*, *tope*; *lóto*, *lote*, je vois, non pas *fikŏ*, *fikᶜ*, *tópᶜu*, *topᶜ*, *lótᶜu*, *lotᶜ*, mais *fikhu*, *fikh*, *tóphu*, *toph*, *lóthu*, *loth*, comme dans *khe*, *aphez*, *thu* basques. C'est pourquoi je donne une place au *h* parmi les 22 consonnes. Note du Prince.

2. Le brouillon de la lettre à laquelle le Prince fait allusion ici s'est égaré. Par le contenu de celle-ci on verra quelles ont été les principales objections de Vianna aux questions de détail. Quant à la théorie défendue par le Prince en faveur de l'école acoustique contre l'école physiologique, quoiqu'il penche plutôt de son côté, il ne saurait le faire absolument. Quelles sont en effet les nuances de sons que l'oreille d'un phonétiste ne pourrait pas distinguer? Cela est bien vague, parce que, le plus souvent, des distinctions très nettes et très nécessaires pour des individus parlant leur langue maternelle passent inaperçues à des étrangers, quelque habiles qu'ils soient. Lorsque l'oreille est insuffisante, la description physiologique devient indispensable.

3. Dans sa lettre, Vianna disait au prince, qu'à 11 heures du soir il lui écrivait les fenêtres grandes ouvertes, à la lumière de deux bougies, qu'aucun souffle n'agitait, cela vers la mi-octobre.

CARTA EN VASCUENCE.[1]

Norfolk Terrace. Londreztik Urriaren 30-n, 1876-n Bayswater.

Nere aita

Berorren karta eta liburuchoac eskuetara etorri zaizkit, eta oyengatik, eta aspaldian bialdu zizkidan besteen gatik milla esker dizkiet. *Meglio tardi che mai* „berandu obeda iñoiz bano", diote Florenciatarrak. Esan oni narrayola, orain egiten dedana lenago egin izan bearko nuela gogotik aitortzen det. Jesusen apaiz-Biltzarreko Larramendi berria, aita Aranak, nere lanchoak ontasunez begiratuak izan dirala, chit atsegin det. Emendik amabost egunera, Berorri, nere ustez, gustatu bearko litzazkiokela liburu batzuek Bayonara bialduko diozkat. Oyen eskeñian ikusibeza, otoi, Berorren ganako gogo on daukana.

Bere serbitzari ta adiskidea

(*Publicada por Julio de Urquijo.*) L. L. BONAPARTE.

---

[1] El original autógrafo se encuentra entre los papeles comprados á la testamentaría del Príncipe por la Excma Diputación de Guipúzcoa.

106. Un sobre que contiene 73 tarjetas de notas sobre el bascuence.
107. Siete hojas que contienen fragmentos de una disertación en Inglés sobre la lengua bascongada.
108. Diccionario Basco-Oriental.
109. Un librito manuscrito que contiene algunas oraciones en bascuence.
110. Doctrina Cristiana, dialecto de Roncal.
111. Doctrina Cristiana, dialecto de Roncal.
112. Doctrina Cristiana, dialecto de Roncal.
113. Algunas oraciones en el dialecto de Garde.
114. Palabras bascongadas, dialectos de Vidangoz, Urzainqui, Uztarroz etc.
115. Catálogo de palabras del dialecto de Garde.
116. Algunas oraciones en el dialecto de Vidangoz.
117. Catecismo del P. Astete traducido al dialecto de Vidangoz por el Párroco Don Prudencio Hualde.
118. Doctrina Uscaraz; dialecto de Urzainqui.
119. Doctrina Kristiaya; dialecto de Roncal.
120. Doctrina Cristiana en el dialecto suletino de Barcus.
121. Doctrina Cristiana en el dialecto suletino de Tardets.
122. El Apocalipsis en bascuence.
123. El libro de Ruth en bascuence.
124. El Cantar de los Cantares en bascuence.
125. Evangelio de San Mateo en bascuence.
126. Conversaciones en francés y bascuence.
127. Cantar de los Cantares en bascuence.
128. Una carta de P. Ilarregui y dos postales de J. Vinson.
129. Nota sobre la Gramática bascongada de Van Eys.
130. Doctrina Cristiana en bascuence.
131. Doctrina Cristiana en el dialecto de Sara.
132. Diez y seis sermones en bascuence.
133. Evangelio de San Mateo en bourguignon por Mignard.
134. Evangelio de San Mateo en Poitevin con un glosario de variantes dialectales por Lièvre.
135. Cantar de los Cantares en viejo francés copiado por Michelant.
136. Vocabulario del francés antiguo, manuscrito.

CARTAS ESCRITAS

POR EL PRÍNCIPE L.-L. BONAPARTE

Á ALGUNOS DE SUS COLABORADORES

Cualquiera que sea la importancia que se conceda á las opiniones que, con relación á la naturaleza y estructura del vascuence, emitiera en sus trabajos el príncipe Bonaparte, y fuera mayor ó menor la perspicacia de que en ellos diera pruebas (1), es lo cierto, que pocos hombres se han dedicado con más ahínco que él al estudio de nuestra lengua, y ninguno le ha igualado, si se exceptúa tal vez al Sr. Azkue, en la penosa é ingrata labor de recoger hechos y materiales linguísticos que pudieran más tarde servir de base á ulteriores trabajos.

Hállanse reunidos estos materiales, fruto de repetidas y concienzudas pesquisas, en las producciones del príncipe cuya lista encontrará el lector en el nº 2º de esta revista (2) ; en las diversas versiones vascongadas de textos, en su mayoría religiosos, que publicó á sus expensas ; y finalmente, en numerosos manuscritos, adquiridos muchos de ellos, á petición del señor Azkue, por las Excelentísimas Diputaciones Vasco-Navarras.

Anunció ya Mr. Lacombe la próxima publicación en esta revista de un catálogo detallado de esos manuscritos ; pero el acuerdo tomado por las Diputaciones hermanas, de clasificarlos por dialectos y distribuirlos en las bibliotecas provinciales de Alava, Guipúzcoa, Vizcaya y Navarra, nos impide por el momento poner en práctica nuestro proyecto.

---

(1) Véase lo que sobre este particular dice el Sr. Schuchardt en « Baskische Studien ». p. 2.

(2) Págs. 164, sigs.

Dejando, pues, para cuando nos sea posible visitar estas cuatro capitales, el examen de los mencionados trabajos, algunos de los cuales son inéditos y merecerán, sin duda alguna, ver la luz pública, empezamos hoy á dar á conocer la correspondencia que el P. Bonaparte sostuvo con algunos de sus colaboradores.

Parece excusado advertir, que no aplicamos este nombre á los lingüístas, que, como van Eys, Vinson, d'Abbadie, etc., etc., se cartearon, en forma no siempre amistosa por cierto, con el príncipe : y sí sólo, á los que colaboraron en su obra, enviándole traducciones del catecismo y de los evangelios, listas de palabras y de formas verbales, y un sin fin de indicaciones preciosas acerca de los dialectos y variedades dialectales de la lengua eúscara. Los nombres de estos colaboradores, á varios de los cuales es probable no escribiera nunca Bonaparte, constan en las portadas de muchas de sus publicaciones. Con ellos hemos formado la lista que leerá el lector á continuación :

1º Dºn José Antonio de Azpiazu, guipuzcoano.
2º Mr l'abbé Casenave, bajo-navarro (valle de Cize).
3º Mr le capitaine Duvoisin, labortano.
4º Dºn Bruno Etchenique, navarro.
5º Dºn Martin Elizondo (Aezcoa).
6º Dºn Prudencio Hualde, curé de Vidangoz.
7º Mr l'abbé Inchauspe, suletino.
8º Dºn A.-P. Iturriaga, guipuzcoano.
9º Dºn Joaquin Lizarraga.
10º Dºn Mariano Mendigacha (de Vidangoz).
11º Dºn Pedro-José Minondo, instituteur à Garralda (Aezcoa).
12º Mr Salaberry (d'Ibarolle), bajo-navarro.
13º Dºn Pedro-José Samper, abad de Jaurrieta (valle de Salazar).
14º El P. Fray J.-A. de Uriarte, vizcaíno.

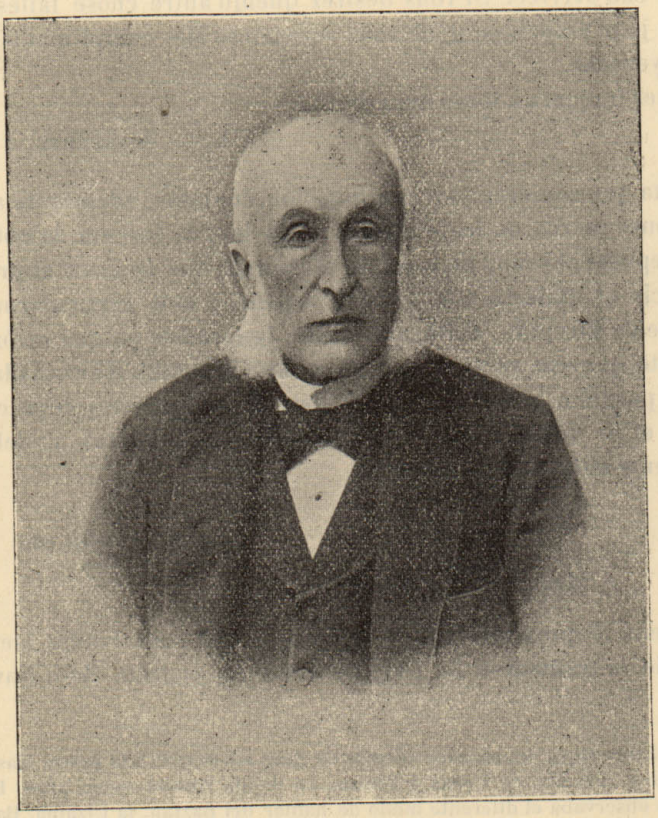
No es probable, según hemos dicho ya, que Bonaparte mantuviera correspondencia directa con todos estos señores : hay, no obstante, motivos serios para creer, que fueron muchas las cartas que escribió á algunos de ellos. No son ya pocas las que hemos logrado ver ó aquellas de cuyo paradero nos han dado noticia : y si nuestros lectores nos ayudan en esta tarea, no trascurrirá mucho tiempo antes de que se descubran otras muchas, que seguramente existen, aunque hayan escapado hasta ahora á nuestras indagaciones.

I. — Cartas dirigidas a D. Bruno Etchenique.

De todos los colaboradores antes citados, éste parece haber sido el que mejor se hizo cargo de la índole de las investigaciones del príncipe

y del método por él adoptado en sus estudios. *J'ai l'entière conviction que vous êtes le seul qui vous soyez bien rendu compte de ce que je désire*, le escribía Bonaparte el 12 de septiembre de 1861, en una carta que trascribiremos más adelante.

Nació Don Bruno Etchenique y Garmendia en la villa de Urdax el 9 de julio de 1820 y murió en Pamplona el 14 de marzo de 1893 : mantuvo frecuente correspondencia con Bonaparte, al cual ayudó mucho en sus pesquisas, y tradujo para él al vascuence varios trabajos de los que luego hablaremos. Del primero de diciembre de 1857 al 8 de abril de 1869 recibió del príncipe 40 cartas que hoy pertenecen al Comandante de caballería Sr Echenique, quien nos las ha confiado amablemente, por mediación del Sr D. Manuel de Irigoyen, de Elizondo (1)



BRUNO ETCHENIQUE
1820-1893

(1) Al mismo señor Irigoyen debemos también el conocimiento de las fechas de nacimiento y defunción de D. Bruno Etchenique y la fotografía que ha servido para hacer el adjunto fotograbado.

La primera de ellas carecería de importancia, sino nos diera á entender, que, antes del 1º de diciembre de 1857, el príncipe habia escrito à Etchenique alguna ó algunas cartas que, sin duda, se han perdido.

1ª

« Londres, 1er décembre 1857.

« Mon cher Mr Etchenique,

« Je m'acquitte de ma commission en vous envoyant par la poste les hameçons (1). Je désire savoir si c'est bien cela ce que vous désirez. J'ai reçu à Bayonne les changements et corrections que vous m'avez envoyés. J'en profiterai tôt ou tard. En attendant je vous remercie et vous prie de m'accuser réception de ma lettre, car je suis un peu en peine de son arrivée. Si vous désirez quelqu'autre chose faites-le moi savoir et je m'empresserai de vous satisfaire. Mes compliments à Monsieur Goyeneche.

« Croyez toujours à toute mon amitié.

« L.-L. Bonaparte. »

La carta que copiaremos á continuación, contiene, además de algunas indicaciones acerca de los dialectos de la lengua éuscara, la noticia de haber aceptado el señor Etchenique el encargo que le diera el príncipe, de traducir al dialecto alto navarro español y más particularmente al vascuence de Elizondo, el libro de Ruth. Ignoramos porque razón, pero es lo cierto, que esta versión no llegó á imprimirse (2). Afortunadamente no se ha perdido, pues figura en la lista de manuscritos cuya compra propuso el Sr Azkue á las Diputaciones Vasco-Navarras y debe por consiguiente hallarse en Pamplona.

2ª

« Londres, 22 juillet 1861.

« Mon cher Mr Etchenique,

« Je viens d'apprendre par Mr d'Abbadie que vous voulez bien vous charger de la traduction du livre de Ruth en dialecte Haut-Navarrais

(1) El Sr. Etchenique era cazador además de gran aficionado á la pesca. Más de una vez fué á pie y cazando, de Urdax á Vitoria, en donde residió varios años. En estas excursiones observaba el diferente modo de hablar del Baztán, la Ulzama, Barranca, Irurzun, Alsasua, etc., etc. y luego trasmitía sus observaciones á Bonaparte.

(2) Bonaparte imprimió la versión labortana que de este libro hizo Duvoisin y permitió que se imprimiera en Bayona la versión suletina que por su encargo había preparando Archu. Véanse: *A Catalogue of all the publications (so far as they can be traced) of the late Prince Louis-Lucien Bonaparte*, (Paris 1902) pág. 22, y el Essai de Mr Vinson.

espagnol du Baztan et plus particulièrement d'Elizondo. Agréez mes remercîments et croyez bien que rien au monde ne peut m'être plus agréable que de recevoir de temps en temps quelque traduction biblique en basque, surtout en Haut-Navarrais, dialecte qui a besoin d'être un peu fixé au point de vue littéraire. Voilà ce que je propose à cet effet :

1. « Choisir le dialecte d'Elizondo de préférence à toute autre variété du Baztan.

2. « Eviter comme un poison mortel pour le but que je me propose, (la comparaison des dialectes basques-espagnols et basques-français), l'usage non seulement d'expressions, de tournures, etc., labourdines, basse-navarraises ou souletines, mais même celles de Urdax et de Zugarramurdi, ou de Valcarlos. Quoiqu'en Espagne, on se serve d'une variété labourdine dans les deux premiers et d'une variété basse-navarraise dans le dernier endroit (1), de même qu'à Ochagavia, et surtout à Roncal et peut-être, du moins en partie, à Roncesvalles, une variété plutôt souletine qu'autre chose, est maintenant en usage. Le vrai Haut-Navarrais s'étend selon moi depuis Baztan jusqu'aux environs de Pampelune.

« Dans les Cinco Villas quoique le basque, surtout celui de Vera, soit très beau, il n'est pas tout à fait aussi Haut-Navarrais qu'en Baztan; après Pampelune il vire au guipuscoan et dans la Burunda, il a une légère teinte de Biscayen (2). On peut dire jusqu'à un certain point, que la Haute-Navarre et par conséquent l'Espagne, renferme les six dialectes : Burunda, Lecumberri, Elizondo, Urdax, Valcarlos, Roncal. Le Haut-Navarrais ressemble, sans contredit, au labourdin; mais il faut en même temps admettre qu'il en diffère.

3. « La terminaison *ain* pour *aren* doit être considérée plutôt comme un vulgarisme, d'autant plus qu'elle n'est pas générale dans tout le Baztan : Je préfère *aren*.

4. « Quant à *zaben* pour *cioten* il faut l'adopter. Il n'y a là aucune corruption; c'est le propre du dialecte d'Elizondo.

5. « Si des mots tels que *iria* pour *ciudadea* manquent à Elizondo il faudrait s'informer, si le premier de ces mots qui est basque, est en

---

(1) Veinte años más tarde, ó sea en 1881, insistió el príncipe en esta idea. suministrando pruebas de que el vascuence de Valcarlos pertenece « al [dialecto] bajo navarro occidental de Francia, sub-dialecto de Baigorri ». *Observaciones acerca del vascuence de Valcarlos*, REVISTA EUSKARA, junio de 1881.

(2) « El verbo burundés de Urdiain es mucho más *guipuzcoano* que *vizcaino* », escribió, sin embargo, más tarde, el mismo Bonaparte. (V. *Observaciones sobre el vascuence de algunos pueblos del valle de la Burunda*. REVISTA EUSKARA, febrero de 1881).

usage dans quelqu'autre partie du Baztan, ou même dans la vallée de Ulzama, Anüe, etc., jusqu'à Pampelune ou même dans les Cinco Villas ; mais si réellement *iria* ne se dit généralement dans aucun de ces pays, il faut préférer le mot dérivé de l'espagnol qui est usité, à tout autre. Je veux dire par cela que le dialecte d'Elizondo peut s'aider dans des cas pareils de celui des autres variétés du Baztan, ou des Cinco Villas, ou de Ulzama et des autres pays jusqu'à Pampelune ; mais jamais de celui de Urdax, Zugarramurdi, Valcarlos, Roncesvalles, Ochagavia, Roncal, et de tout ce qui est au delà de Pampelune. Ce n'est que dans des cas où il s'agirait de remplacer *ciudadea* par *iria* qu'on doit avoir recours aux autres variétés du Baztan ; car dans tout ce qui est basque, comme *goibela*, pour nuage, *zaben* pour *cioten*, *oñaztura* pour *chimista*, etc., il faut suivre non seulement le Baztan, mais Elizondo *exclusivement*.

6. « Quant à l'orthographe je préfère écrire toujours *tz* au lieu du *tc*; le *tch* indique le *ch* espagnol et *ch* le *ch* français. Jamais de *h* aspiré.

7. « *Bigar* pour *bihar* n'est pas une corruption ; quand à *begarria*, pour *bearria*, je m'en rapporte à votre décision. Le *g* cependant pourrait intéresser le linguiste à cause qu'il remplace le *h* du basque français. Il faudra suivre en cela l'usage plus général d'Elizondo.

« Je compte réimprimer votre Evangile avec toutes les corrections que vous m'avez envoyées il y a quelque temps. J'adopterai les principes que je viens d'exposer, et je vous enverrai les épreuves. Cela n'aura lieu qu'après avoir reçu la traduction de Ruth.

« Je ne pense pas que vous teniez infiniment à l'exemplaire de la première édition. Elle n'a été tirée qu'au nombre de 10, et je n'ai pas un seul exemplaire de reste pour mettre dans les mains de l'imprimeur. Comme une seconde édition plus correcte va paraître, je serais bien aise si vous pouviez me prêter votre exemplaire sur lequel je ferais à la plume toutes les corrections que vous m'avez envoyées. Si cela ne vous contrarie pas trop je vous prierais de vouloir faire mettre le volume sous bande à la poste en France, en affranchissant comme imprimé, à mon adresse à Londres. Il ne faut rien y écrire, sans cela il serait considéré comme une lettre. Il m'arriverait en même temps que votre lettre, et je me mettrais tout-de-suite à l'œuvre.

« J'espère que vous pourrez comprendre ma mauvaise écriture, et dans l'impatience d'avoir de vos nouvelles au plus tôt possible, je suis comme toujours,

« Votre très affné.

« L.-L. BONAPARTE.

« *P.-S.* — Adresse : 8, Westbourne-grove west. Bayswater. London.

« L'affranchissement des imprimés est de rigueur. Je vous prie de m'en tenir compte. Mes compliments à Mr le curé Goyeneche. »

No obstante lo que se lee en las ultimas líneas de la carta precedente y en las primeras de la que verá el lector á continuación, el Evangelio traducido por Etchenique no volvió á reimprimirse (1).

JULIO DE URQUIJO.

(Continuará.)

(1) El título de la primera y única edición (de la que como dice el príncipe solo se tiraron 10 ejemplares) es éste : *El Evangelio según Mateo, traducido al vascuence, dialecto navarro, por d. Bruno Etchenique de Elizondo, para el príncipe Luis-Luciano Bonaparte. Londres. 1857.*

Un Corsaire Basque

Sous LOUIS XIV

D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS

(Suite)

Les deux lettres suivantes adressées par M. de Pontchartrain au gouverneur de Bayonne, achèveront d'édifier nos lecteurs sur l'importance du nouveau service rendu à l'Etat par le brave corsaire bayonnais.

« A Paris, le 5 mars 1693.

« *A M. le Duc de Gramont,*

« MONSIEUR,

« La cargaison de la *Princesse,* prise par le sieur Coursic estant toute composée de munitions destinées aux vaisseaux du Roy, j'écris au sieur de Laboulaye (1) de la faire passer sous votre bon plaisir à Rochefort, où Sa Majesté en fera payer la valeur à qui de droit. Nous avons aussy besoin du bactiment que le Roy achetera pareillement ou frétera comme vous le jugerez plus à propos ; le bactiment pris et la plupart des munitions de son chargement sont d'une nature à ne pouvoir estre acheptées que par Sa Majesté, et rien ne peut mieux convenir que cela dessus dit.

(1) Commissaire général de la marine du Ponaut au département de la Guyenne. (*Arch. de Bayonne,* CC. 805).

CARTAS ESCRITAS

POR EL PRÍNCIPE L.-L. BONAPARTE

Á ALGUNOS DE SUS COLABORADORES

(Continuación)

Pero además de las noticias acerca de las traducciones hechas por Etchenique, la carta que vamos á copiar es digna de llamar la atención, porque en ella alude el príncipe á la diferencia que existe entre el vascuence teórico y el vulgar, en aquellos dialectos (guipuzcoano, vizcaino, labortano y suletino) que, aunque en pequeña escala, han llegado á ser literarios. No es ésta, ocasión de hacer consideraciones sobre este hecho, que me contento con señalar subrayando las siguientes palabras de Bonaparte : *le basque des livres ne se trouve nulle part dans la bouche du peuple.*

3ª

« Londres, 7 Sept. 1861.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« J'ai tardé à vous accuser réception du manuscrit parce que j'attendais de jour en jour l'évangile imprimé que vous m'annonciez par votre seconde lettre. Je croyais vous avoir recommandé dans ma dernière lettre de vouloir bien le faire mettre à la poste de France, car je sais très bien que les conventions postales de l'Espagne s'y opposent. Je

l'attends donc avec impatience pour que je puisse faire comprendre à l'imprimeur de quelle manière les changements doivent être faits. Je regrette beaucoup que vous vous soyez donné tant de peine pour toutes ces corrections car pour ce qui concerne le changement de *tc* en *tz*, une fois la chose expliquée à l'imprimeur, il se serait tiré d'affaire tout seul. Je ne saurais assez vous remercier pour votre jolie traduction du livre de Ruth. Elle me plaît beaucoup et elle me fait désirer d'avoir en Haut-Navarrais d'Elizondo, outre l'Evangile de St-Mathieu, et le livre de Ruth, le Cantique des Cantiques de Salomon (1) le livre excessivement court du Prophète Jonas (2) et l'Apocalypse (3). Ces quatre derniers livres réunis ne sont pas aussi longs que l'Evangile. L'Apocalypse en forme la moitié, Ruth et le Cantique un huitième chacun, et Jonas un seizième. S'il n'y avait pas trop d'indiscrétion de ma part à vous prier de vouloir bien vous en occuper, je vous dirai qu'ils me sont tout à fait indispensables pour mes recherches comparatives. Pour le bas-navarrais de France j'ai choisi les mêmes livres, et j'attends d'un jour à l'autre leurs traductions. Quelle que soit votre résolution, j'espère que l'amour de la langue basque me servira d'excuse pour venir vous tourmenter de la sorte. Si par malheur vous ne pouviez pas vous occuper de ces traductions, je vous prierais de vouloir bien me proposer quelque personne d'Elizondo qui connaît bien le dialecte de cette ville ; mais je ne crois pas qu'on se tirera jamais aussi bien d'affaire que vous, surtout maintenant que vous vous êtes si parfaitement bien rendu compte de ce que je désire. En effet, la remarque que vous faites est on ne peut plus juste : *Si nous avons le droit de conjuguer, n'aurions-nous pas celui de décliner?* Je n'ai rien à répondre à cela ; et non seulement je n'ai rien à répondre, mais j'adopte entièrement vos vues. Que toutes ces traductions soient donc dans le basque de la vallée de Baztan tel qu'il est en usage dans la ville d'Elizondo : par conséquent nous dirons *aren* plutôt que *ain* et ainsi du reste. Si vous avez d'autres changements à me proposer pour rendre le basque de ces traductions tout à fait celui d'Elizondo, n'en épargnez aucune et j'en ferai mon profit. Tandis que le Guipuscoan, le Biscayen, le Labourdin et le Souletin existent comme des dialectes

---

(1) Tampoco este trabajo llegó á imprimirse.

(2) Este librito apareció con el título : *La Profecía de Jonás traducida al vascuence, dialecto navarro del valle de Bastan, según ahora comunmente se habla en la villa de Elizondo ; por don Bruno Etchenique. Londres, 1862.*

(3) Solamente llegaron á publicarse cuatro traducciones de la *Apocalipsis :* dos del P. Uriarte en vizcaino y guipuzcoano, la de Inchauspe en suletino, y la de Duvoisin en labortano.

littéraires ayant une petite littérature imprimée, le Haut-Navarrais et le Bas-Navarrais, qui sont tout aussi bien des dialectes que les premiers, ne possèdent pas de livres. Je ne suis pas obligé, pour ce dialecte, d'inventer un basque théorique qui ne se trouve nulle part, comme cela a été fait par les auteurs des dialectes principaux. Ils auront peut-être perfectionné la langue. (Je n'en sais rien, ma foi !) ; mais en tout cas le basque des livres ne se trouve nulle part dans la bouche du peuple ; il en diffère plus ou moins. Cependant je respecte ce fait accompli ; et comme pour le Haut et le Bas-Navarrais, le dialecte littéraire ne peut pas être invoqué puisqu'il n'a pas été formé, je choisis pour le premier la variété d'Elizondo, et pour le second celle du centre du pays de Cize. Ces deux dialectes se trouvent en très bonnes mains du moment que vous voulez bien vous occuper du premier ; je suis impatient de connaître votre résolution et avec un million de remercîments pour votre extrême obligeance, je vous prie de me croire votre très dévoué.

« L.-L. Bonaparte. »

4ª

« Londres, le 12 septembre 1861.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« J'ai tardé à répondre à votre dernière lettre, parce que j'espérais pouvoir vous annoncer l'arrivée par la poste de l'Evangile imprimé. Mais rien n'est arrivé jusqu'à présent. Il faut que votre correspondant á Bayonne ne l'ait pas encore retiré des mains de Mme Lamaignère. Je suis impatient de connaître ce qui en est, car je serais désolé que ce volume, après vous en être privé pour me faire plaisir, fut perdu. En même temps il m'éviterait bien de la peine pour la réimpression de l'ouvrage, car il n'y a rien d'aussi facile, pour un imprimeur, que de réimprimer un livre ; tandis que d'imprimer un manuscrit, même très lisible, est une besogne beaucoup plus difficile. J'ai pris bonne note de toutes vos observations. Je ne saurais assez vous remercier de l'empressement que vous mettez à me rendre service en acceptant de faire pour moi les traductions du Cantique, du petit livre de Jonas et de l'Apocalypse. Je voudrais que vous me teniez compte de toutes les dépenses de ports de lettres, de manuscrits, etc., que vous pourriez avoir à faire pour moi. Je suis toujours d'avis que la langue, telle qu'elle est parlée aux environs d'Elizondo, est celle qui convient le mieux pour représenter le Haut-

Navarrais et j'ai l'entière conviction que vous êtes le seul qui vous vous soyez bien rendu compte de ce que je désire.

« Croyez-moi toujours

« Votre très affectionné,

« LOUIS-L. BONAPARTE. »

5ª

« Londres, le 12 Novembre 1861.

« Mon cher Monsieur Echenïque,

« Il y a déjà quelques jours que j'ai reçu l'ouvrage imprimé qu'on avait remis à Mme Lamaignère. Cela facilitera de beaucoup la réimpression de l'Evangile. Ce que vous me dites du Cantique et de Jonas me fait grand plaisir. Dès que vous aurez mis au net ces deux petits livres de la Bible, je tiendrais beaucoup à les avoir, car ils pourront m'être utiles, même avant de les livrer à l'imprimeur. Je préfère faire imprimer les cinq ouvrages ensemble, dès que je les aurai tous réunis, c'est-à-dire : l'Evangile, Ruth, Cantique, Jonas et l'Apocalypse. Quant à celle-ci il me suffira de l'avoir même pour le mois de juin, si cela toutefois ne doit pas vous donner trop de peine. Je compte passer un mois à Paris ; tout le mois de janvier, et ce temps me conviendrait beaucoup pour étudier les trois petits livres de Ruth, Jonas et Cantique, afin de vous soumettre les observations que je pourrais y faire avant de les imprimer. En tout cas les épreuves cette fois-ci vous seront toujours remises avant que le tirage de l'édition ait lieu.

« Je vous prie de me dire si vous croyez que je pourrai, pour Noël au plus tard, recevoir ici à Londres les deux manuscrits du Jonas et du Cantique. Si vous trouvez que ce temps est trop court, il ne faut pas vous gêner et me le dire franchement. S'il faut que j'attende plus longtemps, j'attendrai patiemment et cela ne diminuera en rien ma reconnaissance.

« Croyez-moi comme toujours

« Votre affectionné,

« L.-L. BONAPARTE. »

6ª

« Londres, le 11 décembre 1861.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« J'ai reçu le Cantique et le Jonas à la veille ou presque à la veille de mon départ pour Paris où je vais rester jusqu'au 25 du mois prochain. Vous pouvez m'adresser l'Apocalypse à Paris, à l'adresse suivante :

« A Monsieur le Commandant Cavagnari,
« 49, Avenue de la Porte Maillot,

« Seine. Passy.

« Après le 26, mon adresse sera à Londres, comme à l'ordinaire.
« Agréez mes remerciements et croyez-moi comme toujours

« Votre affectionné,

« L.-L. Bonaparte. »

Estas parecen haber sido las únicas cartas que Bonaparte escribió á Etchenique en 1861. En 1862 le dirigió, según veremos á continuación, otras once, en algunas de las cuales trata de la clasificación de dialectos del método que seguía en sus trabajos y de otros puntos de gran interés para los estudios vascos.

Julio de Urquijo.

Neuf Étymologies Basques

ANGURRI,A — BEHI,A — CHARDANGO,A — DEUS,A — HORI,A — LUR,RA — MENASTA — UR,A — ZAMARI,A

1° Angurri,a ; « Pastèque » parfois employé dans un sens identique et sous la même forme en Espagnol, constituerait, suivant Diez, un terme d'origine indigène.

Partager cette façon de voir nous semblerait difficile, puisque ce mot se retrouve en Italien, mais sous la forme *Anguria*.

Celle-ci est visiblement à rapprocher du nom de la même plante en grec moderne, lequel serait, d'après M. Kluge, *Angourion*, à côté, paraît-il, d'une autre forme. *Angouri ;* « concombre », d'où *Angouri Xudaton* ou *Xidaton* « cornichon », lit. : « concombre vinaigré ». Ajoutons, du reste, que ce sens de « concombre » est donné à la plante en question, par une foule de langues européennes. Tel est, par exemple, le cas pour le Hollandais *Agurkje* — Allemand, *Gurke* — Anglais, *Gherkin ;* « petit concombre, cornichon — Danois, *Agurke,* qui pourrait bien avoir été pris au Polonais *Ogurke ;* « concombre » ; Cf. Russe, *Ogurets* — Tchèque *Okurka*. Tous ces termes auraient d'ailleurs, suivant M. Kluge *(Etymologisches wœrterbuch der deutschen sprachen)* pour origine, le Persan *Ankara* « Pastèque ». Il sera passé en Italien avec cette valeur d'où le Basque l'aura reçu. Au contraire, dans les dialectes du Nord et de l'Est de l'Europe, celle de concombre a prévalu.

CARTAS ESCRITAS

POR EL PRÍNCIPE L.-L. BONAPARTE

Á ALGUNOS DE SUS COLABORADORES (1)

(*Continuación*)

El catecismo que pedía Bonaparte á Etchenique en la carta que voy á copiar, es el señalado por M. Vinson con el número 67 (n. 67 c. en el *Supplément*). Aunque el príncipe no lo dice, dicho librito es una nueva edición del publicado en 1828 en casa de Felipe Morales. (2)

7ª

« Paris, 38 Rue Montabor le 2 janvier 1862.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Il a paru à Vitoria il y a peu de temps un nouveau catéchisme très-important pour moi, car il est écrit dans la variété du dialecte biscayen qui est en usage dans la ville de Salinas ou Gatzaga de Guipúscoa. Je possède déjà un exemplaire de ce curieux spécimen d'un dialecte basque qui n'avait pas encore été imprimé et j'ai remarqué avec plaisir que toutes les notes que j'avais prises à mon passage à Salinas se trouvent ainsi confirmées. Je désirerais ardemment posséder deux autres exemplaires de ce catéchisme dont voici le titre exact : *Cristau-Doctrinia jesuita aita Gaspar Astetec erderaz escribidu, ta guero D. Gabriel Menendez de Luarca, Canonigo jaunac gauza axcoqaz gueitu ebena. Oraiñ Gatzagaco Abade Jaunac erri onetaco eusqueran arguitara ataraten dabena : azquenian goixe, eta Vitorixan : Ignacio Egañaren Moldeteguixan* 1862 *garren urtian.*

Comme je tiens beaucoup à avoir des exemplaires parfaits, et que vous avez déja été si aimable à mon égard, je vous prie de vouloir bien m'envoyer ici par la poste à Paris 38 Rue Montabor ces deux exemplaires bien renfermés dans une bonne enveloppe, comme si le tout ne formait qu'une grosse lettre. Il ne faudra pas affranchir cette lettre et je ne la recevrai que plus promptement. Je voudrais

(1) Véase el tomo II, págs. 215, 655.

(2) Existen más ediciones de este libro que las indicadas por M. Vinson. Yo, por de contado, tengo á la vista dos, impresas por Delmas en 1890 y 1891 respectivamente. También poseo otra de Elosu, de 1903, y es casi seguro se hayan hecho algunas otras.

avoir ces deux exemplaires simplement pliés mais non pas reliés et même sans couverture si cela est possible. Surtout j'aimerais beaucoup les avoir sans coutures et avec les marges tout-à-fait intactes. J'espère que cela sera possible. Si malheureusement on ne pouvait se procurer que des exemplaires reliés, il faudrait dans ce cas me les envoyer tels qu'on peut les trouver, (brochés), mais en choisissant ceux qui ont les plus belles marges. Si des curés ou toute autre personne capable de la Burunda (Alsasua), de Lizaso del Valle de Ulzama, del Valle de Orba en el Partido de Olite, de Vera una de los cinco villas, de Elizondo, (qui mieux que vous-même?) et del Valle de Aezcoa (1) voulaient se charger de transporter mot à mot ce catéchisme de Salinas dans le dialecte basque tel qu'il est exactement parlé dans ces six localités, ou en un mot faire pour ces localités ni plus ni moins que ce qui a été fait par le curé de Salinas on aurait une collection fort intéréssante pour la philologie basque navarraise d'Espagne. Il faudrait en outre demander le même travail au Val de Salazar et surtout à celui de Roncal en choisissant le village ou la ville, où la variété particulière s'est le mieux conservée; ainsi :

pour Baztan — Elizondo
Cinco-Villas — Vera
Aezcoa? — Quelle localité me proposez-vous ?
Salazar?
Roncal?
Burunda — Alsasua (je suppose)
Ulzama — Lizaso (je crois)
Orba?

« Si le travail était aussi bien fait que celui du brave Curé de Salinas il n'y aurait rien à désirer de plus. Peut-être les traducteurs navarrais préféreraient-ils traduire de l'Espagnol. Je ne verrai pas d'inconvénient à cela, pourvu que le texte espagnol soit exactement le même que celui qui a servi au Curé de Salinas, c'est-à-dire « El Astete añadido por Luarca ». On pourrait aussi laisser de côté certaines prières etc. qui ont été ajoutées par le Curé de Salinas et qui ne font pas partie de l'Astete añadido por Luarca. Cela faciliterait le travail. Pour la Biscaye l'ouvrage a déjà été fait et je compte

(1) Véase : *Le petit catéchisme espagnol du P. Astete, traduit en trois dialectes basques* : 1° *Aezcoan, par Don PedroJosé Minondo, instituteur à Garralda, avec la coopération de Don Martin Elizondo d'Aribe*; 2° *Salazarais, par Don Pedro José Samper, curé de Jaurieta*; 3° *Roncalais, par don Prudencio Hualde, Curé de Vidangoz. Vérifié et modifié sur les lieux mêmes par le Prince Louis-Lucien Bonaparte, avec le concours des gens de la campagne, et après avoir rendu les trois versions aussi comparatives que possible, Londres* 1869.

l'imprimer dans le courant de cette année (1). On travaille aussi pour les variétés guipuscoanes et pour celles du basque-français (2); mais pour les huit variétés principales de la Navarre Espagnole il n'y a que vous qui puissiez, soit par vous-même, soit par votre direction et vos conseils aux traducteurs, me tirer de cet embarras. L'orthographe devra être uniforme sans doute; mais il faudra en même temps que les mots soient écrits exactement comme on les prononce et que chaque dialecte reste indépendant et ne prenne rien au basque classique des livres; car mon objet est celui de faire voir en quoi consiste la différence, même de prononciation, entre le basque des livres et les patois populaires de l'*Euscalerria*. Vous vous êtes si bien rendu compte de mon but scientifique que j'espère que vous pourrez dénicher à mon profit les huit traducteurs navarrais, et me fixer sur les localités auxquelles il faudra donner la préférence dans les vallées que je viens de nommer. Encore une grâce qui va vous étonner. On m'a envoyé des scorpions de toutes les parties du pays basque. On peut très-bien renfermer ces petites bêtes qu'ils soient ou qu'ils ne soient pas de véritables scorpions, dans une lettre. Or, tous ceux que j'ai reçus de Biscaye, Guipuscoa et de France ne sont pas plus des scorpions véritables, ce que les naturalistes enfin entendent par le mot scorpion, que moi-même je ne suis un de ces insectes. Ce sont tout bonnement des petites salamandres et le vrai scorpion insecte n'est pas connu dans les pays que je viens de nommer. Cependant, comme certaines provinces de Navarre sont bien plus au midi que celles que je viens de nommer, je suis porté à croire que le vrai scorpion existe dans certaines parties de la Navarre où le basque est encore parlé. Je veux dire que l'*arranclana* doit bien être le vrai scorpion. Mais pour décider cette question pourriez-vous m'envoyer dans une lettre, quand vous aurez pu vous le procurer, un *arranclana*. Je désire voir avec mes yeux ce que certains Basques de la Navarre

(1) Se imprimió, en efecto, con este título : *La Doctrina Christiana traducida al bascuence, dialecto vizcaino, variedades de Marquina. Bermeo, Arratia, Centro y Ochandiano.* En 1858 había publicado ya el príncipe una *Doctrina cristiana en el vascuence de Llodio, provincia de Alava.* Los originales de estas dos obritas se hallan en la Biblioteca de la Diputación de Vizcaya. A la misma corporación pertenecen los siguientes manuscritos : « B — 10° *Catecismo bascongado en el dialecto literal de Vizcaya, lenguaje de la variedad de Marquina* » ; « B — 11° *Traducción del catecismo de la doctrina cristiana al habla vulgar que se usa en Plencia* » ; « B — 12° *Catecismo bascongado. Dialecto vizcaino. Variedad de Arrigorriaga* » ; « B — 13° *Catecismo de la doctrina cristiana vertido en el habla vulgar de Orozco* » ; « B — 14° *El Astete, añadido por Luarca, traducido al vascuence de Vergara, por don Julián Anchotegui, Cura Coadjutor de Santa María del mismo pueblo.*

(2) No tengo noticia de que se imprimieran ni las traducciones guipuzcoanas, ni las vasco-francesas, pero los mauuscritos existen seguramente.

appellent *arranclana*, soit que cet *arranclana* vienne du Baztan, soit qu'on se le soit procuré aux environs de Pampelune ou dans les parties les plus méridionales de la Navarre où l'on parle le basque. Je crois que le val de Orba, ou Ayesa ou Ezprogui sont les points les plus méridionaux de la langue basque.

« Voilà bien des recherches qui vont vous donner bien de la peine; mais il ne faut pas vous presser et surtout il ne faut pas que vos occupations en souffrent trop. J'attendrai ici à Paris votre réponse. Je n'irai à Londres que le premier du mois prochain de février.

« Croyez-moi toujours

Votre très aff[é]

L. L. BONAPARTE »

« 38 Rue Montabor — Paris. »

8[a]

« Londres, 5 janvier 1862.

« Mon cher Monsieur Etchenique (1),

« J'ai reçu depuis quelques jours à Paris le manuscrit de l'Apocalypse, et je tiendrai compte de toutes les autres observations.

« Je ne puis que vous renouveler mes plus vifs remercîments. Voilà une chose fort désagrèable pour moi. Après avoir moi-même reporté toutes les corrections sur la copie imprimée de la première édition de l'Evangile, et l'avoir remise à l'imprimeur, celui-ci m'assure qu'il ne pourra jamais s'y reconnaître. C'est très fâcheux pour moi. Si vous ne m'aviez pas proposé dans une de vos lettres précédentes de vouloir bien vous-même copier tout l'évangile corrigé et modifié, j'oserais à peine vous prier de vouloir bien le faire. Il me suffirait de l'avoir pour la fin du mois d'avril. Je suis vraiment désolé de vous donner cette nouvelle peine après tout ce que vous avez fait pour moi. Il peut se faire cependant que vous trouverez quelqu'autre changement à faire à ce premier travail.

« Les formes *baita*, *baitira* je ne les ai pas remarquées aussi souvent dans les autres livres; mais peut-être je ne les ai pas bien examinés. En guipuscoan et en biscayen on ne dit jamais *baita*, *baitu*, *baitute*, *baitira* mais toujours *da*, *du*, *dute*, *dira* ou bien avec le relatif *dan*, *duen*, *dutен*, *diran*. Dans le basque de france et dans celui de votre évangile on dit selon les circonstances tantôt *da*, tantôt *baita*, tantôt *dan* etc. Je suppose que cela appartient au dial. de Elizondo; mais si par hasard ces formes n'ont jamais été employées

(1) Habrá observado el lector que Bonaparte escribe unas veces « Echenique » y otras « Etchenique ». Esta última es la forma que aparece en la portada de la versión de *El Evangelio según san Mateo*.

dans les livres de Ruth, de Jonas, du Cantique et de l'Apocalypse, je crois qu'il ne faudrait pas non plus les employer dans l'évangile afin que le dialecte soit exactement le même pour ces cinq traductions. Mais je le répète, ce n'est peut-être qu'une supposition mal fondée de ma part, et que vous avez employé ces formes commençant par *bai* non seulement dans l'évangile, mais aussi dans les autres livres. Comme je me trouve à la campagne pour une semaine je ne puis pas vérifier ce qu'il en est sur les manuscrits.

« Encore une fois mille remercîments et mille amitiés

« L. L. BONAPARTE ».

« P. S. Avez-vous gardé un manuscrit de l'évangile ou faut-il que je vous renvoye le mien? Quant à l'exemplaire imprimé, l'imprimeur me l'a abîmé à force de faire des essais. J'attends avec impatience votre réponse. »

9ª

« Londres, 19 févr. 1862.

« Mon cher Mon. Echenique,

« J'ai reçu votre lettre du 10 février par laquelle je vois que vous désireriez avoir le manuscrit de l'évangile de Matthieu et peut-être même les quatre autres traductions, pour y faire certains changements qui vous sont venus dans la pensée après avoir examiné l'orthographe du Capitaine Duvoisin.

« Je vais maintenant vous développer un peu mes idées en fait de traduction et d'orthographe basque en général, avant d'en faire l'application au dialecte haut-navarrais d'Elizondo que vous connaissez si bien, et tellement bien que je regretterais beaucoup que le basque de mes autres traducteurs pût influencer en quoique ce soit le vôtre. J'entre en matière.

« Je suis d'opinion que la langue basque possède sept dialectes, dans le sens que les linguistes modernes donnent au mot *dialecte*. Je n'ai adopté cette opinion qu'après des études très approfondies sur ce sujet et je ne pense pas qu'on réussisse facilement à prouver, je ne dis pas aux Basques, mais aux philologues européens en général, que ma manière de voir ne soit pas la vraie. En fait de classification un étranger peut mieux qu'un naturel du pays éviter l'influence de certains préjugés qui font par exemple qu'un Labourdin ne veut pas reconnaître au souletin l'indépendance de dialecte.

Je compte : le biscayen du centre (dial. pour ainsi dire inculte); le biscayen littéraire des livres ; le guipuscoan littéraire ; le

haut-navarrais (dialecte inculte) ; le labourdin littéraire ; le bas-navarrais (dial. inculte) ; le souletin littéraire.

« Vous remarquerez que le basque ne possède que quatre dialectes littéraires. C'est à cause de cela que le vulgaire n'admet que quatre dialectes basques. Le linguiste voit les choses d'une manière différente. Ce n'est pas pour lui la littérature qui constitue les dialectes ; ce sont uniquement les propriétés grammaticales et lexicales. Or c'est précisément par l'examen le plus attentif de ces propriétés que je me suis vu forcé d'admettre sept dialectes au lieu de quatre. J'admets très volontiers que les quatre dialectes littéraires soient beaucoup plus importants que les trois autres, et que parmi les premiers, il y en ait deux, le guipuscoan et le labourdin, que l'on doit à juste titre regarder comme les représentants légitimes du Basque ; le premier en Espagne, et le second en France. S'il s'agissait de savoir lequel de ces deux dialectes doit être scientifiquement considéré comme le représentant du Basque, sans prendre en considération la France ou l'Espagne, mais du Basque dans son ensemble, je croirais pouvoir prouver à la satisfaction des linguistes de l'Europe, que ce droit appartient au guipuscoan. Je traiterai un jour toutes ces questions purement linguistiques dans un mémoire auquel je travaille depuis longtemps.

« De quelle manière maintenant doit-on traiter ces sept dialectes dans les différentes traductions de la Bible que je me propose d'éditer? Voilà ma réponse :

Pour les dialectes littéraires, c'est-à-dire pour le guipuscoan, le biscayen, le labourdin et le souletin on n'à qu'à suivre, non pas le langage parlé, mais uniquement celui des livres, celui des bons écrivains modernes, qui passent généralement pour tels parmi les Basques, qui n'ont pas la réputation d'avoir mêlé les dialectes, qui sont facilement et généralement compris, sinon par tous les paysans, du moins par les Basques qui ont reçu un degré médiocre d'instruction. D'après cette règle il faudra éviter pour ces quatre dialectes non seulement la langue des mauvais écrivains, mais aussi celle des bons, si ces derniers se sont amusés à mêler les dialectes ou à inventer des mots qui ne sont employés que par eux exclusivement, ou qui se sont servis d'expressions vieillies etc. La règle est certaine pour ces quatre dialectes, et cette même règle est suivie par tous les philologues modernes dans le choix qu'ils font des dialectes de toutes les langues du monde. Tout ce que je viens de dire ne se rapporte qu'aux dialectes littéraires. Nous n'avons pas par conséquent à nous occuper si

le peuple du Labourd prononce *ezaülu* ou *ezagulu*; *eïn*, *in* ou *eguin*; *aitain* ou *aitaren* etc. La langue parlée ne fait aucune autorité dans ces dialectes littéraires. Ce sont les bons livres seulement qu'il faut invoquer. Au reste, je m'empresse de le dire, les quatre dialectes littéraires ne se parlent nulle part tels qu'ils sont écrits, du moins parmi le peuple. Ces dial. littéraires ont pris tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Ce sont plutôt des langues fixées par les auteurs que des dialectes.

« Voilà pourquoi tout ce que vous trouverez dans les livres ne pourra qu'être fort nuisible au but que je me propose pour les traductions haut-navarraises, bas-navarraises et biscayennes du centre. Pourquoi cela? La réponse est facile : parce qu'ils n'existent pas à l'état littéraire.

« Les règles donc pour ces trois derniers dialectes sont tout-à-fait différentes. Il ne faut pas les traiter comme des langues cultivées, mais comme des patois. Eh bien ! comment traite-t-on les patois? En les écrivant tels qu'on les parle. Voilà le grand principe, le seul vrai pour les dialectes incultes que le vulgaire appelle patois.

Si le haut-navarrais devient un jour dialecte littéraire, il est très probable qu'on lui appliquera des méthodes analogues à celles qui ont été adoptées pour les quatre dial. littéraires; mais quant à présent il ne s'agit pas d'une chose qui pourrait exister un jour; il n'est question que d'un fait très positif. Je veux dire que le haut-navarrais, ainsi que le bas-navarrais existent dans la bouche du peuple, et seulement de cette manière. J'ai lieu de croire que sauf quelques cas particuliers vous avez presque toujours écrit votre dialecte tel qu'on le parle; et voilà pourquoi vos traductions sont précieuses pour moi.

« Vous n'avez pas craint de dire *aitain* pour *aitaren* et pourquoi craindriez-vous de dire *in* pour *eguin*? Suivez votre penchant naturel et je suis certain que vous êtes le seul homme qui comprend bien ma pensée pour le haut-navarrais. Je vous envoye un petit échantillon du bas-navarrais de la vallée de Cize. J'en suis très content. Pourquoi? Parce que c'est du *cizain* tel qu'il est parlé, sans se préoccuper si certaines formes peuvent paraître incorrectes. Du moment que je dis : *traducido al vascuence navarro segun ahora se habla en Elizondo* etc., il n'y a pas de critique possible. Vous remarquerez qu'en bas-navarrais on finit en *ain* au lieu de *aren* ni plus ni moins qu'à Elizondo; mais j'ai lieu de croire qu'à Elizondo on ne supprime pas si souvent les *r*, les *d*, les *g* comme dans *haät* pour *harat*; *'anat* pour *ganat*; *daïlla* pour *dadilla* etc. On dit *ein* pour *egin* et c'est

pour cela que le traducteur a très bien fait d'écrire *ein*. S'il avait écrit *eguin* il aurait écrit du beau basque, tandis que je ne veux pas du beau basque, mais du vrai *Cizain tel qu'il est parlé*. De même les formes *baita*, *baitira* doivent être religieusement conservées du moment qu'elles sont en usage. C'est à vous de juger dans quel cas elles viennent mieux que les autres; mais il faut bien se garder de les supprimer. Quant à l'orthographe suivie par le traducteur bas-navarrais elle ne doit pas vous préoccuper. La vôtre est à-peu-près la même que celle que je suis pour le basque du Guipuscoa dans la traduction de la Bible; dans les dialectes de l'Espagne on ne doit admettre ni *k* ni *h* comme dans ceux de la France. La seule modification que je crois nécéssaire consiste à adopter l'apostrophe quand il y a quelque lettre de supprimée; p. e. *'in* pour *eguin* doit être précédé d'un apostrophe si on veut écrire *'in*, et cela pour indiquer la suppression des deux premières lettres de *eguin*. Mais maintenant est-il bien vrai qu'à Elizondo on prononce *'in* au lieu de *eguin*? C'est à vous à décider cette question de fait. Seulement je me recommande pour que ce mot, aussi bien que tous les autres soient écrits comme on les prononce généralement à Elizondo, sans se préoccuper de ce qu'on prononce ailleurs, puisque c'est le basque d'Elizondo que nous avons choisi; non pas du Baztan, mais d'*Elizondo*. Si on prononce *ez dut* qu'on écrive *ez dut* en deux mots; mais si au contraire on prononce *ez tut*, qu'on écrive *eztut* en un seul mot; de même *aimbertze* avec un *m*, puisque le *n* se change toujours en *m* devant une labiale. Je n'entends parler que des mots réunis; car on doit écrire *guizon bat* et non *guizom bat*; parce que le mot n'est pas uni comme dans *aimbertzo* etc. L'accent doit servir à faire la différence entre *emaztec* singulier et *emaztéc* pluriel, car même en espagnol on se sert de l'accent pour différencier deux mots qui ont la même prononciation comme *para* préposit. et *pára* verbe. Si on prononçait les deux *ee* *emazteec* il faudrait les écrire; mais comme vous me dites qu'il n'y en a qu'un seul de prononcé, l'accent doit indiquer cette différence. Pour la forme *baita* etc., et pour tout ce dont je viens de vous parler dans cette lettre je puis me charger moi-même de la correction sur les manuscrits; mais si vous croyez au contraire qu'il y a un très-grand nombre de mots qui devraient être écrits différemment pour en indiquer la prononciation exacte, vous n'avez qu'à me le dire et je vous enverrai tous les manuscrits. Après que vous m'aurez fixé sur *'in* pour *eguin*, *ez dut* ou *eztut*; sur les *baita*, *baitu*, etc., je pourrai faire imprimer le petit livre de Jonas, et si vous

trouvez que ce premier essai réponde exactement au dialecte d'Elizondo tel qu'il est prononcé, comme l'échantillon du basque de Cize répond à celui de cette vallée, je ne pense pas qu'il soit nécéssaire que je vous renvoye les manuscrits. Le nombre des corrections sur le livre de Jonas décidera cette affaire. J'attends donc avec impatience votre réponse, ou pour me mettre à l'œuvre, ou pour vous envoyer les manuscrits. Je suis toujours avec mille remercîments et beaucoup d'amitié

« Votre aff[é] L. L. BONAPARTE. »

« P. S. Je pense adopter la forme *baita*, etc., comme dans le basnavarrais. Nous verrons si cela répondra bien au dial. d'Elizondo. Que la manière du traducteur français ne vous préoccupe pas. Il suit la traduction française. En cela je désire que chaque traducteur suive son style, sans que l'un se laisse influencer par l'autre. »

La carta que precede es, á mi juicio, una de las mas importantes entre las escritas por el Príncipe á Etchenique, porque en ella muestra con claridad el fin que se proponía en sus trabajos. Me creo, sin embargo, en el caso de explicar, ya que bastantes de mis lectores no concerán más que de oídas las obras de Bonaparte, que este vascólogo ne sustentó siempre la misma opinión respecto al número de dialectos que existen en nuestra antigua lengua.

Según puede verse por la carta copiada, en 1862 creía en la existencia de siete dialectos. « Je suis d'opinion — dice — que la langue basque possède sept dialectes, dans le sens que les linguistes modernes donnent à ce mot dialecte. Je n'ai adopté cette opinion qu'après des études très approfondies sur ce sujet et je ne pense pas qu'on réussisse facilement á prouver, je ne dis pas aux basques, mais aux philologues européens en général, que ma manière de voir ne soit la vraie. » A pesar de estas afirmaciones tan categóricas, cinco años después, es decir en 1867, sostiene que los dialectos del vascuence son los cinco siguientes : (Véanse las *Observations sur le formulaire de prône*).

1. El guipuzcoano, caracterizado por *del*, *dezu*, etc.
2. El vizcaino » por *dol*, *dozu*, etc.
3. El navarro-labortano » por *dul*, *duzu*, *naiz*, etc.
4. El bajo-navarro » por *niz*, etc. — sin el tratamiento respetuoso.
3 El navarro-suletino » por el tratamiento respetuoso.

Finalmente, en 1869, después de visitar todo el país vasco y de es-

tudiar todas sus variedades linguísticas, publica el cuadro que á continuación puede verse, en el que clasifica el vascuence en tres grupos y éstos en ocho dialectos, que á su vez se reparten en 25 subdialectos :

A.	I. Biscaïen.....	1. Oriental : Marquina. 2. Occidental : Guernica, Bermeo, Plencia, Arratia, Orozco, Arrigorriaga, Ochandiano. 3. Du Guipuscoa : Vergara, Salinas.
B.	II. Guipuscoan.....	4. Septentrional : Hernani, Tolosa, Azpeitia. 5. Méridional : Cegama. 6. De Navarre : Burunda, Echarri, Aranaz.
	III. Haut-Navarrais septentrional	7. D'Ulzama : Lizaso. 8. De Baztan : Elizondo. 9. De Las Cinco Villas : Vera. 10. D'Araquil : Huarte Araquil. 11. D'Araiz : Inza. 12. Du Guipuscoa : Irun.
	IV. Labourdin.....	13. Propre : Sare, Ainhoa, Saint-Jean-de-Luz. 14. Hybride : Arcangues.
	V. Haut-Navarrais méridional	15. Cis-pampelunais : Egües, Olaibar, Arce, Erro, Burguete. 16. D'Ilzarbe : Puente la Reina. 17. Ultra-pampelunais : Olza, Zizur, Gulina.
C.	VI. Souletin.....	18. Propre : Tardets. 19. Roncalais ; Vidangoz, Urzainqui, Uztarroz.
	VII. Bas-Navarrais Oriental	20. Cizo-Mixain : Cize, Mixe, Bardos, Arberoue. 21. De l'Adour : Briscous, Urcuit. 22. Salazarais : Salazar.
	VIII. Bas-Navarrais Occidental	23. Baigorrien : Baïgorry. 24. Du Labourd : Ustarits, Mendionde. 25. Aezcoan : Aezcoa.

10ª

« Londres, le 17 Mars 1862.

« Mon cher Mons. Echenique

« Votre lettre du 6 est juste arrivée à temps pour les modifications à faire au livre de Jonas. Vous verrez par ce petit essai ce dont je suis capable en fait de modification du manuscrit. J'ai pris bonne note de vos observations et je ne crois pas avoir oublié souvent d'en faire l'application. Je vous prie maintenant de vouloir bien me renvoyer la feuille imprimée avec les autres changements qui pourraient vous paraître nécéssaires. Si ces changements ne sont pas trop nombreux encore, je me sens le courage de modifier moi-même tous les manuscrits d'après vos instructions; mais si nous n'ètions pour ainsi dire qu'au commencement de ces changements, il faudra alors que je renonce à faire ce travail moi-même. Ce que je désire c'est que la prononciation soit la seule base de l'orthographe. Par conséquent j'écris *oï* et non pas *ori*. La seule chose qui me préoccupe un peu c'est la crainte que vous n'ayez oublié beaucoup d'autres *cas*; p. e. dans le bas-navarrais de Cize j'écris : *ilsasoäl* etc. au lieu de *ilsasoral*. Je suppose que le *r* ne se supprime pas si souvent à Elizondo. En tout cas c'est la prononciation qu'il faut suivre, *absolument la prononciation*, et pas autre chose. Faites donc sur la feuille supprimée tous les changements qui vous paraîtront nécéssaires et je verrai après, en consultant mes forces, si je suis ou non en état de porter sur les manuscrits toutes ces modifications. Du côté gauche des feuilles imprimées j'écris à l'encre rouge tous les mots que (probablement à tort) je soupçonne devoir être ou pouvoir être écrits d'une manière différente pour obéir à la prononciation. Vous n'avez qu'à effacer ce qui n'est pas juste, et j'espère dans mon propre intérêt que vous effacerez presque tous ces cas hypothétiques. J'aime encore à bien établir l'usage de ces trois signes : ' apostrophe, ·· diérèse, ' accent aigu. J'adopte l'apostrophe comme dans toutes les langues qui ont l'habitude de supprimer des lettres, toutes les fois que la suppression a lieu au commencement ou à la fin d'un mot. En italien p. e. on supprime, surtout en poésie, des lettres au commencement d'un mot : c'est ainsi qu'au lieu d'écrire *la impresa*, on peut écrire *la 'mpresa*. Or à Elizondo il en est de même. Dans *contraïc'in* on supprime l'*e* et le *g* de *eguin*; c'est pour cela que l'apostrophe doit se trouver au commencement du mot *'in* pour indiquer que la suppression a eu lieu au commencement. Si

l'espagnol était dans l'habitude de supprimer des lettres au commencement des mots il ferait exactement ce que fait l'italien. Si cela n'a pas lieu, on ne doit l'attribuer qu'à l'absence de la chose elle-même. Quand la suppression a lieu entre deux voyelles l'apostrophe aurait l'inconvénient de diviser le mot en deux; c'est pourquoi dans ce cas la diérèse sur une des voyelles est utile. Elle avertit les autres Basques non accoutumés au dial. d'Elizondo qu'une consonne a été supprimée entre deux voyelles. Seulement il faut pour être conséquent supprimer toujours les consonnes qui ne se prononcent pas et les remplacer par la diérèse. L'accent aigu enfin, je le propose seulement pour quand de deux voyelles on en supprime une p. e. *emazlén* pour le distinguer de *emazlen*, *emazléc* différ. de *emazlec*, mais non pas *emazleec* puisqu'on ne fait entendre qu'un seul *e*. En un mot que la prononciation décide toujours.

« Pardon pour tant de peine et mille amitiés

« L. L. BONAPARTE »

11ª

Londres, le 24 Avril 1862.

« Mon cher M. Echenique,

« Le deux de ce mois je vous ai adressé une énorme lettre affranchie et assurée, (1), contenant tous vos manuscrits, des papiers y relatifs, une autre épreuve du Jonas, et enfin, une lettre, dans laquelle se trouvait un scorpion dont je désirais connaître le vrai nom basque. Comme cette lettre était non seulement affranchie, mais *assurée* la direction d'ici en est responsable. Cependant avant de faire aucune réclamation j'attendrai votre réponse à celle-ci pour savoir si vous avez reçu cette grosse lettre, qui doit vous être parvenue depuis longtemps si la poste a été exacte. J'espère que le tout a été en ordre mais je vous prie de me tirer de souci en me répondant tout-de-suite, ne fût-ce que pour m'assurer de la réception de ce gros envoi. Pardonnez toute la peine que je vous donne et croyez-moi comme toujours

« Votre affé

« L. L. BONAPARTE. »

12ª

Londres, le 26 Avril 1862.

« Mon cher Mons. Echenique,

« J'ai reçu hier soir votre lettre du 22 qui m'a tiré de peine. Je vous ai déjà écrit avant-hier en assurant ma lettre par précaution.

(1) Desconozco el paradero de esta carta que, según se desprende de las palabras que, más adelante escribe el príncipe vascófilo, llegó á su destino.

« J'adopterai donc *remolina* au lieu de *remolino*. Ce dialecte d'Elizondo est le seul dans le pays basque où l'on trouve des mots commençant par *r*; car partout ailleurs dès qu'un mot castillan ou étranger entre dans la langue basque, il prend un autre *r* précédé d'une voyelle. C'est ainsi que *Roma* devient *Erroma* etc., mais l'usage doit l'emporter sur toutes les théories grammaticales. Le mot *calentura* est usité non seulement à Elizondo, mais même en guipuscoan. Le vrai mot basque *sukharra* est pour ainsi dire perdu dans les dialectes basques espagnols. Peut-être qu'à Urdax il s'y est conservé ; mais il ne faut pas oublier qu'à Urdax on parle une variété du labourdin de France et non pas du haut-navarrais d'Espagne, de même qu'à Zagarramurdi (1), comme l'existence du *h* aspiré en fait foi. Quant à *Maya* je crois qu'il n'y a plus de *h* aspiré; mais je n'en suis pas tout à fait certain. A Valcarlos on parle bien du navarrais; mais non pas du haut-navarrais espagnol, mais du bas-navarrais de France; de sorte que Urdax, Zagarramurdi et Valcarlos ne sont pas basques espagnols quant à la langue (2). Pour Maya vous pourrez peut-être me donner quelques renseignements si l'*h* aspiré s'y prononce bien clairement dans *ahoa*, *mihia* etc., il y a tout à parier que même dans tout le reste le dialecte sera plutôt français qu'espagnol; mais je suis porté à croire qu'à Maya il n'y a plus de *h* aspiré, et que le dialecte y est haut-navarrais espagnol. *Bea' 'izun*, *utz 'azu*, *mutila 're*, *baüt*, *Isaïn*, *'cusi 'izu*, etc. sont parfaits, d'après le principe que je viens de poser, qui est celui d'indiquer par une apostrophe les lettres qui existent dans les autres dialectes cultivés. Quant à *lau'l'erdi* je préfère écrire sans apostrophe *lau l'erdi*. Je supprime le premier apostrophe, parce que *ta* pour *eta* est très usité en guipuscoan et en biscaïen. Or dans ces dialectes *ta* ne vient jamais avec apostrophe. Quand on supprime l'*a* final au contraire j'admets l'apostrophe, parce que dans les autres dialectes cultivés cet *a* ne se supprime jamais. Par conséquent j'adopte *lau l'erdi* et non pas *lau 'l' erdi* : je préfère aussi *eztare*, en un seul mot à *ez ta 're*, parceque cette expression est très usitée dans les dialectes littéraires qui l'employent toujours en un seul mot; mais en général, il est

(1) El príncipe escribe aquí y más adelante *Zagarramurdi*, (en vez de Zugarramurdi), pero se trata indudablemente de un *lapsus calami*.

(2) Sobre varios de los puntos que se discuten en estas cartas pueden consultarse con provecho : 1° *Etudes sur les trois dialectes basques des vallées d'Aezcoa, de Salazar et de Roncal, tels qu'ils sont parlés à Aribe, à Jaurrieta et à Vidangoz. Par le prince Louis-Lucien Bonaparte. Londres* 1872 : 2° *Curiosidades euskaras. Carta escrita en el sub-dialeco salacenco al Príncipe Luis-Luciano Bonaparte, por D. Pedro José Samper, Abad de Jaurrieta, acompañada de notas gramaticales redactadas por aquel ilustre bascófilo* (n° 65 de la *Revista Euskara*). 3° *Observaciones sobre el vascuence de Navarra por el Príncipe L. L. Bonaparte. Observaciones acerca del vascuence de Valcarlos. Observaciones acerca del vascuence de Betelu.* (*Revista Euskara*, n°s 34, 38 y 46).

impossible de saisir mieux que vous ne l'avez fait mon principe d'orthographe applicable aux patois basques. Moyennant ce principe, je reste fidèle à la prononciation et j'indique en même temps le rapport étymologique des patois basques à la langue littéraire qui existe sous quatre formes : guipuscoanne, biscayenne, labourdine, souletine. Le haut-navarrais et le bas-navarrais au contraire se composent de la réunion de tous les patois plus ou moins incultes des deux Navarres. J'adopte pour les présentes traductions, Elizondo pour le haut-navarrais et la vallée de Cize pour le bas-navarrais. Je dis Elizondo et non pas el valle de Baztan, car il ne faut pas croire que le dialecte soit absolument le même dans cette vallée.

« Par exemple à Elizondo on prononce :

« *semea*, *mendia*, *otsoa*, *burua* :

à Oronotz :

« *semia*, *mendiya*, *otsua*, *buruba*,

précisément comme à Vera qui n'est pas Baztan :

à Arrayoz :

« *semie*, *mendiye*, *otsue*, *burube*,

précisément comme à Ochandiano en Biscaïe et à Villareal de Alava :

à Irurita, Ciga, Aniz, Almandoz :

« *semea*, *mendie*, *otsoa*, *burue*,

précisément comme à Cegama. J'ignore si à Maya on prononce comme à Elizondo : *semea*, *mendia*, *otsoa*, *burua*; mais je suis porté à le croire. Je serais très content d'apprendre tout ce qui se rapporte au basque de Maya. Vous voyez donc que le Valle de Baztan offre à à lui seul quatre systèmes de variétés euphoniques :

« 1° semea, mendia, otsoa, burua

« 2° semea, mendie, otsoa, burue

« 3° semia, mendiya, otsua, buruba

« 4° semie, mendiye, otsue, burube

« Le premier qui est le plus beau et le plus pur appartient uniquement à Elizondo et peut-être à Maya.

Le second est le plus général, car à l'exception de Elizondo, Oronoz et Arrayoz je ne l'ai rencontré nulle part en Baztan.

Le troisième je ne l'ai observé qu'à Oronoz. Le quatrième, le plus bizarre de tous, seulement à Arrayoz.

Je me suis adressé dans deux voyages consécutifs non pas aux curés et aux gens qui ont cultivé leur basque, mais aux campagnards, surtout aux vieillards et aux vieilles femmes et même aux petites filles, qui mènent une vie sédentaire; et j'ai toujours cherché

à être bien informé de la patrie de la personne interrogée. C'est ainsi qu'un véritable naturel d'Arrayoz ne manquera pas de dire *burube*. Il ne dira jamais *burue*, ni *burua*, ni *buruba* ; mais il faut, je le répète qu'il soit de Arrayoz, qu'il n'ait pas beaucoup voyagé et surtout qu'il ne soit pas instruit le moins du monde. Tout ceci est très-intéressant pour ma carte linguistico-comparative du Pays Basque ; et puisque vous demeurez maintenant à Vitoria et que vous êtes vous-même si rempli de zèle pour ces études et du désir de m'être agréable, (chose dont je ne cesserai jamais de vous remercier), je vous prie de vouloir bien m'indiquer la place exacte que doit occuper sur la carte de l'Alava, (dont je vous envoye un fragment que je vous prie de me renvoyer), le hameau de *Oquendojera* (1) barrio de *Oquendo*. A Oquendojera on parle basque généralement ; mais non pas à Oquendo. Je vois aussi marqué *Areta* ; mais je ne croyais pas qu'il y eut un village de ce nom. Q'est-ce que c'est donc que cet Areta? J'ai marqué d'une croix Oquendo et Areta pour vous aider à les retrouver. Si Areta existe, y parle-t-on basque ou castillan? Je connais parfaitement le nom de toutes les localités de l'Alava, comme Llodio, etc. où l'on parle basque. Je sais qu'à Oquendojera on l'y parle aussi ; mais ce que j'ignore c'est l'emplacement de ce barrio. Se trouve-t-il entre Oquendo et Llodio, ou bien entre Oquendo et Luyando, ou bien entre Oquendo et les pays plus au West de l'Alava? Je suis certain que vous saurez me tirer d'embarras.

Quant aux scorpions je suis fâché de devoir encore vous ennuyer là-dessus. Je vous en envoye deux autres afin de vous aider dans vos recherches ; car je commencerais presque à soupçonner que dans le Baztan on ne trouve pas de tels insectes, si je ne venais d'en recevoir un de la vallée de Cize. C'est vraiment très extraordinaire, que le nom de ce petit insecte *venimeux* soit confondu, non seulement en basque, mais en gascon, en français et en espagnol tantôt avec celui de la salamandre, tantôt avec celui de l'araignée et tantôt enfin, (vous me l'apprenez), avec celui des petits crabes ou *cangrejos* espagnols.

« En effet en France selon les dialectes on donne le nom de *harrobia*, *herrulia*, *erlouria* soit aux vrais scorpions qui se trouvent ci-inclus, soit à la salamandre, (de terre ou d'eau), n'importe. Ces animaux n'ont rien de commun cependant. Les vrais scorpions sont des insectes de terre, qui se trouvent en général dans les vieux murs ;

(1) Véase más adelante la carta del 28 de mayo de 862.

les maçons surtout, et les paysans en général les connaissent fort bien quand ils existent dans leur pays. Les pêcheurs toutefois sont les dernières personnes à consulter car, comme le scorpion en effet ressemble à une petite écrevisse ou à un petit crabe (cangrejo), ils sont fort portés à voir dans cet insecte un animal vivant dans l'eau. Or rien de plus faux qu'une pareille idée. Le scorpion, je le répète, est un insecte plus ou moins *venimeux*. En espagnol on le nomme *alacran* ou *escorpion*; mais il ne manque pas de pays en Espagne où l'on confond ses noms, ou même où l'on en fait une mauvaise application. D'après votre lettre je suis porté à croire que vous appellez à Elizondo *escorpiones* ces petits *cangrejos* ou *mamurruac*. L'essentiel pour moi est de savoir si les scorpions pareils à ceux qui se trouvent ci-inclus existent dans le Baztan. Les paysans et les maçons seuls peuvent répondre à cette question. Si l'animal y est inconnu, (ce que j'ai de la peine à croire), il faudra bien alors l'appeller *escorpioa*. Si au contraire il y est connu des maçons, des campagnards etc., il faudrait s'informer d'eux du nom qu'ils lui donnent, et l'appeller soit *escorpioa*, soit *lupua*, soit *arrabioa* soit tout autre nom employé par eux pour indiquer un tel insecte. A Vera le nom de *lupo*, *lupua* est employé; mais seulement, bien entendu, par les personnes qui connaissent cet insecte qui n'est pas après tout aussi connu que le serait l'araignée. En Basse-Navarre on appelle *lipua lipia* l'araignée; mais seulement en Cize, où il est synonyme de *armiamaua*. *Neguela* à Vera est la grenouille qu'on nomme *chalela* à *Sumbilla*. A Urdax, d'après vous, *nagala* serait le petit *cangrejo* appelé improprement scorpion. Quant à la salamandre qui ne ressemble en rien au vrai scorpion, c'est une espèce de lézard aimant les lieux humides, tantôt noir et jaune, tantôt avec le ventre marqué de rouge et le corps brunâtre, selon qu'il appartient à l'espèce aquatique ou terrestre. Cet animal très-différent du scorpion reçoit cependant le même nom en basque le plus souvent; car *harrobia*, *herrulia*, *erlouria*, *arrabioa* et peut-être même *lupua* s'appliquent aussi bien au scorpion qu'à la salamandre. Cette salamandre, tout en ayant la forme d'un lézard, en diffère beaucoup par ses mouvements qui sont très-lents et analogues à ceux du crapaud (zapo (sic), escuerzo). En effet on pourrait presque définir la salamandre : un crapaud maigre et allongé et muni de queue. Les paysans en ont très peur, ni plus ni moins que du vrai scorpion insecte. Vous ne devez pas être étonné de l'importance que j'attache à la dénomination exacte des animaux de la Bible, car m'étant occupé autrefois de sciences naturelles, je voudrais éviter les erreurs dont fourmil-

lent presque toutes les traductions bibliques qui ont été en général faites par des hommes de lettres, mais non pas par des savants. En résumé j'employerai le mot *escorpioa* si, après les recherches nécessaires, vous pouvez m'assurer que le vrai scorpion, tel qu'il se trouve dans cette lettre, n'existe pas en Baztan, ou que, (s'il existe), on ne lui donne d'autre nom que celui d'*escorpioa*. Si je pouvais en outre avoir le nom de la *salamandre* que je viens de décrire, et qui se trouve dans presque tout le Pays basque, je n'en serais que plus content. A Vera, je le répète, le nom de *lupoa*, *lupua*, n'est pas inconnu, et il pourrait bien se faire que même en Baztan ce nom ou celui de *arrabioa*, ou tout autre fut appliqué soit au vrai scorpion, soit à la salamandre, soit indifféremment à tous les deux.

Ne vous pressez pas trop pour répondre à toutes ces questions, car cela ne regarde que l'Apocalypse. Dès que vous me préviendrez que les quatre traductions sont prêtes je chargerai une personne de les retirer et de me les envoyer.

« Croyez moi toujours votre très aff[e]

« L. L. BONAPARTE »

13ª

« Londres, le 28 Mai 1862.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Je reçois votre lettre du 22. Je vous remercie pour toutes les recherches auxquelles vous vous êtes livré pour m'être agréable. J'attendrai jusqu'au 26 du mois prochain. Dès que tous les manuscrits seront prêts, je vous prie de me les expédier vous-même de Bayonne par le chemin de fer à Paris à l'adresse du Commandant Cavagnari 49 Avenue de la Porte Maillot *Seine Passy*.

« Je vous prie d'être assez bon de vouloir vous charger vous-même à Bayonne de cet envoi, car je crains fort tout intermédiaire de ce pays de Bayonne. Ils sont trop lents dans leurs démarches. Si vous m'expédiez le 26 au plus tard le paquet en question, le Commandant le recevra à temps. Je dis *à temps*, car à la fin du mois prochain il est forcé de me quitter et il quittera aussi probablement Paris. Dans le cas que vous ne puissiez pas m'expédier le tout de Bayonne pour le 26, je vous prie de m'en prévenir, et je vous donnerai alors une autre adresse, toujours à Paris. Je vous prie aussi de me dire jusqu'à quelle époque dois-je vous adresser mes lettres à Vitoria ? Par les recherches que vous avez voulu bien faire quant au basque de la Province d'Alava, j'ai lieu de croire

que les renseignements de M. Luis de Ajuria Alcalde de Vitoria en 1858 ne soient pas exacts. Je vous envoye les papiers ci-inclus, que je vous prie de me retourner le plus tôt possible, après en avoir pris une copie exacte. Vous pourrez les renfermer dans votre prochaine réponse. Vous verrez que *Oquendojera* n'est pas correctement écrit, puisque c'est *Oquendojena* que l'on dit. En outre est-il bien certain qu'à *Luyando* on y parle basque? J'ai été moi-même dans plusieurs de ces pays, mais non pas à Luyando, ni à Barambio, ni à Astobiza, ni à Lezama. Je conserve donc quelque doute quant à ces quatre localités. Si on y parle réellement le basque y est-il plus parlé que le castillan, comme on prétend, ou moins que celui-ci? (1) Je ne connais ni Eribe, ni Buruaga, ni Berricano, ni Nanclares, ni Zuazo. Je ne puis par conséquent si non douter de l'assertion de Mr de Ajuria qui les fait basques quoique en minorité. Quant à Llodio, Elguea etc. j'y ai été moi-même et je trouve l'assertion de Mr Ajuria exacte. Je serais cependant très content, en prenant le temps nécessaire pour cela, de recevoir de vous qui êtes si exact dans tout ce que vous entreprenez, le même tableau de Mr Ajuria corrigé et modifié; mais ne manquez pas de me renvoyer ces deux papiers originaux immédiatement par la poste. Je fais le plus grand cas de tout ce qui se rapporte à ma correspondance avec le Pays Basque; voilà pourquoi, si cela ne vous contrarie pas trop, je vous prierai de vouloir me renvoyer tous les papiers, corrections, lettres etc. que vous me proposiez de détruire. Ils sont devenus inutiles j'en conviens; mais ils ont pour moi une importance de souvenir de voyage et de correspondance.

« Quant à *Areta*, dois-je comprendre que cette localité ne consiste que dans une *hermita*, ou bien qu'elle se compose (Areta) de 250 *á* 300 *almas*? Je ne comprends pas bien si ces 300 almas se rapportent à Llodio ou à Areta. Je vous prie d'excuser mon doute à cet égard.

« Mille mercis pour Maya, Arizcun etc. Quant à Arrayoz, pardon-

(1) De la carta fecha 13 de Julio de 1862, que copio más adelante, se deduce cual fué la respuesta que Etchenique dió á estas preguntas. En tiempo de Bonaparte todo el mundo hablaba castellano en *Luco, Ullibarri de Gamboa, Landa, Zuazo, Nanclares y Luyando*, si bien bastantes personas sabían el vascuence. El argumento que expone el príncipe de que considera á estas localidades *enteramente castellanas*, porque sus habitantes hablaban entre sí en castellano, no me parece de fuerza. Desde el momento en que muchas de estas personas conocían el vascuence y se valían de él en sus conversaciones con los caseros de los alrededores no debía, á mi juicio, considerarse la región de que tratamos como *enteramente castellana*. Así lo debió entender al fin, el mismo Bonaparte, á juzgar por su mapa, en el que dichos lugares aparecen con un color rojo (dialecto vizcaino) *desteñido ó apagado*, siendo así que en las regiones en las que el vascuence se ha perdido totalmente no se ha puesto color alguno.

En otra ocasión trataremos de averiguar en que medida ha retrocedido en Alava el vascuence, desde la aparición del mapa linguístico citado.

nez-moi, si j'insiste. Cependant je suis une de ces personnes qui se passionnent pour la vérité; et pour la découvrir je braverais tous les obstacles. Si vous m'assurez qu'à Arrayoz on prononce parmi les naturels non instruits *semea*, *mendia*, *olsoa*, *escua*, comme à Elizondo; ou bien *semea*, *mendie*, *olsoa*, *burue*, comme en d'autres localités de Baztan; ou bien *semia*, *mendiya*, *olsua*, *buruba*, comme à Vera et en d'autres localités du même Baztan, je me rendrai naturellement à l'évidence; cependant je ne puis pas m'empêcher de vous faire observer que pendant deux voyages consécutifs je me suis arrêté à Arrayoz, et que des personnes non instruites du pays, qui n'avaient aucun lieu d'être prises d'un certain étourdissement, à ma demande : *como se llama en vascuence la mano*? ont répondu sans hésitation *escube* et non pas *escue*, ni *escuba*, *ni escua*. De même *¿ porhijo*? ils ont répondu tout-de-suite *semie* et non pas *semea*, ni *semia* et ainsi des autres formes. Il est pour moi de la plus haute importance pour mes études du changement euphonique des voyelles basques, de savoir à quoi m'en tenir. Je compte faire un voyage qui sera le troisième, uniquement dans ce but; mais en attendant tout ce que vous pourrez me dire de positif, surtout à propos d'Arrayoz ne pourra manquer de m'intéresser hautement. Pour les autres formes du Baztan dont je vous ai parlé dans une de mes dernières lettres, je suppose, et je vous prie de vouloir bien me le dire, que nous sommes d'accord. A *Ostiz* toutes ces formes retournent à la manière d'Elizondo, et cependant *Ostiz* n'est pas Baztan ! J'ai pris tant de précautions pour être dans le vrai quant à ces formes euphoniques que j'ai de la peine à me résoudre à abandonner le résultat de mes recherches sur les lieux-mêmes; mais je le répète la vérité avant tout, et rien que la vérité. C'est ainsi que la science vous devra beaucoup, soit que vous confirmiez, soit que vous contredisiez à ce que j'ai cru, peut-être à tort, peut-être à raison, pouvoir établir. Ne vous ennuyez pas je vous en supplie, car je ne trouverai jamais dans le Pays Basque une personne qui se pénètre aussi bien que vous du but que je me propose. Si vous m'abandonnez tout est fini; c'est pourquoi, au nom de la science, permettez-moi de compter sur vous. Je vois avec plaisir qu'en Baztan on ne veut pas avoir le tort de confondre l'*arrulia*, *salamandre*, avec *l'arranclana*, *scorpion*. Les Baztanais ont parfaitement raison. Y a-t-il rien de plus absurde que de confondre un amphibie avec un insecte ! En Cize et partout ailleurs le même nom indique les deux objets ! ! ! Quant à *Arranclana* vous observerez qu'il n'est autre

que le mot espagnol *alacran* renversé, le *l* à la place du *r* et le *r* à la place du *l*. *Alacran* et *escorpion* sont tout-à-fait synonymes dans l'espagnol correct. C'est donc *arranclana* qu'il faut employer dans la Bible, dans la supposition, bien entendu, que ce nom sert à indiquer l'insecte (1) que je vous ai envoyé.

« Je me suis permis de prier Mr d'Abbadie de vouloir bien vous remettre comme un léger témoignage d'estime et d'amitié un petit souvenir de votre très affd

« L. L. BONAPARTE »

14

« Londres, le 27 Juin 1862.

« Mon cher Mr. Etchenique,

« Je reçois votre lettre du 22, et quoique je n'ai pas encore reçu les manuscrits je vous adresse la présente à Elizondo pour vous prier de vouloir bien m'envoyer sans le moindre délai, si cela est possible, les renseignements sur les localités alavaises et surtout la décision quant au basque d'Arrayoz. L'ouvrage comparatif du basque avec les langues finnoises auquel je travaille depuis longtemps et dont vous recevrez un exemplaire est déjà imprimé et il n'attend pour être publié que votre réponse à ces deux questions (2) : 1° Que faut-il corriger dans la note de Mr Ajuria ? 2° Dit-on ou non, comme je le suppose, et si non comment dit-on à Arrayoz, pour exprimer les mots suivants (3) :

	SELON MOI
alaba.....la fille	alabie
semea.....le fils	semie
beguia.....l'œil	beguiye
olloa.....la poule	ollue
escua (sic).....la tête	burube

(1) Para mayor claridad Bonaparte dibujó un escorpión al lado de la palabra « insecto»

(2) El trabajo á que aquí se alude se intitula, como es sabido, *Langue Basque et Langues Finnoises par le Prince Louis-Lucien Bonaparte. Londres 1862.* La conclusión del príncipe es que existen algunas analogías sorprendentes entre el vascuence y las lenguas finesas y para probarlo examina la formación del nominativo plural, la declinación definida, la conjugación objetivo pronominal y la armonía y permutación de las vocales. Para esta última parte pedía, sin duda, datos á Etchenique.

(3) Etchenique no debió confirmar la suposición del príncipe, pues en el cuadro IV de *Langue Basque et Langues finnoises* consta que en Arrayoz se dice: *alaba, semea,* y *olloa.* Bonaparte tenía razón en cuanto á *begiye* y *burube.*

« En outre comment exprime-t–on

		SELON MOI
bost aita	cinq pères	bortz aite
bost luma	cinq plumes	bortz lume
izarra	l'étoile	izarra
bularra	la poitrine	bularra
etorri da	il est venu	etorri da
jaun bat	un monsieur	jaun bat

« Je crois être dans le vrai quant a *aite* et *lume*, mais je conserve quelque doute quant à *izarra*, *bularra*, *etorri da*, *jaun bat*. Dans le centre de la Biscaye on dit : izerra, bulerra, etorri de, jaun bet, mais à Cegama non pas, quoiqu'on y dise *aite* et *lume*. Dois-je donc établir que Arrayoz suit Cegama ou bien le centre de la Biscaye ? (1). Quant aux autres localités du Baztan, voici ce que j'ai observé :

Oronoz.... alaba, semia, beguiya, ollua, escuba

Irurita.... *Almandoz*.. *Ciga*..... *Aniz*..... alaba, semea, beguie, olloa, burue

Elizondo – alaba, semea, beguia, olloa, burua

Arrayoz – alaba, semie, beguiye, ollue, burube (2

« Comme je donne la table des changements euphoniques d'un grand nombre de localités, je désire être exact. Avant de me dire que j'ai tort quant à Arrayoz, je vous prie de vouloir bien considérer la chose, mais si j'ai tort (ce qui ne me paraît pas probable), je corrigerai le tableau d'après vos données.

« Le livre de Jonas malheureusement est imprimé avec *ez garela* au lieu de *ezcarela*. Mais le livre de Jonas est trop peu de chose pour que les autres traductions le suivent, surtout lorsqu'il n'a pas raison. J'adopterai donc toujours *ezpaita*, *ezpaitzara* etc. Puisque l'on dit *bagara* je l'écrirai ainsi, mais je crois que l'on doit dire *baikara* comme *ezcara*, car *bagara* avec *ba* n'est pas la même chose que *baikara* ou *baicara* avec *bai*. Je ferai ce que vous me direz. Quant aux autres choses je n'ai rien à y observer contre; il faut adopter

(1) Según el cuadro citado en la nota anterior, en *Arrayoz* se dice : *aite, lume, izar, bular, etorri da y yaun bat.*

(2) Los nombres de estas localidades no figuran en el cuadro mencionado, excepto el de *Arrayoz*.

les deux formes dans certains cas, quand l'une vient mieux que l'autre dans certaines circonstances, et vous avez très-bien fait. Avec mille remercîments j'attends impatiemment votre réponse.

Suis comme toujours

Votre aff^é^

« L. L. Bonaparte »

15^a^

« Mon cher Mr Echenique,

« Vos manuscrits sont vraiment magnifiques ! Je ne m'attendais pas, je l'avoue, à un travail si admirablement beau et bien faiti Je ne puis que vous renouveler mes plus vifs remercîments. Les renseignements que vous me donnez sur les localités de l'Alava et sur les permutations d'Arrayoz sont arrivés à temps pour mon opuscule. Dans l'édition complète des cinq livres bibliques je corrigerai le Jonas, dont la première édition ne doit être considérée que comme un essai. Je vous l'envoie, et vous verrez qu'après tout il n'y a pas de fautes proprement dites. Je suivrai exactement les renseignements de vos dernières lettres et dès que le tout sera imprimé je vous enverrai les épreuves. Cela n'aura lieu que vers la fin de septembre ou même plus tard. Dois-je vous écrire à Vitoria ou à Elizondo? J'ai marqué en marge les variantes du Jonas imprimé, avec le manuscrit.

« Je considère donc *Luco*, *Ullibarri de Gamboa*, *Landa*, *Zuazo*, *Nanclares* et *Luyando* comme des localités entièrement castillanes, puisque vous me dites que tout le monde y parle castillan. Que bien des personnes y sachent parler le basque ne change pas ma manière de voir. En effet ces personnes qui savent parler le basque, entre elles ne se servent pas de cette langue, et elles ne l'emploient, je suppose, qu'avec des basques venant *de los caserios* ou d'autres localités où l'on parle le basque. Par la même raison je ne considère pas basques, ni en majorité ni en minorité, les villes de *Bilbao*, *Pampelune* et *Vitoria*, quoique bien des personnes s'y trouvent qui sachent parler le basque. Cependant, je le répète, du moment que ces personnes n'emploient cette langue qu'avec des gens de la campagne qui demeurent en dehors des localités en question, et non pas dans ces trois villes elles-mêmes, le nom de basques

même en minorité, ne peut pas leur convenir.(1) Dans certains endroits toutefois, comme à *Baracaldo* en Biscaye, à *Berrioplano*, *Sorauren*, le basque y est parlé en minorité, même par un certain nombre de gens de ces localités. Alors je les indique comme *basques en minorité*. Il s'agit maintenant de savoir si *Eribe*, *Buruaga*, *Olaza*, *Ozaeta*, *Hermua*, *Larrea*, *Lezama*, *Astoviza* qui figurent dans votre quatrième colonne avec *Nanclares*, *Zuazo*, *Luco*, *Ullibarri*, *Landa*, et *Luyando* doivent être considérées comme ces dernières : *non basques*, ou bien comme *basques en minorité* à la manière de *Baracaldo*, *Berrioplano*, *Sorauren* etc. Quant à *Astoviza* et *Lezama* il paraîtrait d'après des renseignements que j'ai reçus il y a quelque temps, qu'elles se trouvent dans le même cas que *Luyando*, c'est-à-dire que les habitants de ces localités savent très-souvent parler basque, mais qu'ils ne le parlent pas dans ces localités elles-mêmes. Il ne me resterait donc plus qu'à savoir les détails pour ce qui se rapporte à *Olaza*, *Ozaeta*, *Hermua*, *Larrea*, *Eribe* et *Buruaga*(2). Vous avez eu tant de complaisance et de bonté pour moi que j'espère vous voudrez bien me mettre à même de savoir à quoi m'en tenir d'une manière exacte pour ces localités aussi.

Croyez-moi toujours

« Votre très aff[e]

« L. L. BONAPARTE »

16[a]

« Londres le 22 Août 1862.

« Mon cher Mr Echenique

« J'espère m'être bien acquitté de votre commission. Je me suis adressé, dans mon ignorance de la matière, aux personnes les plus compétentes d'ici et je viens de recevoir les papiers ci-inclus qui sont, à ce que l'on m'assure, précisément ce que vous demandez. Si d'autres renseignements vous étaient nécessaires, je serai heureux de vous en procurer. Je vous avais envoyé le Jonas imprimé pour que vous le gardassiez, mais vous me l'avez renvoyé avec quelques autres corrections ou changements. J'adopterai donc toujours

(1) Ya he dicho más arriba que este razonamiento no me convence. El caso de *Bilbao* no puede equipararse, por otra parte, con el de *Luco*, *Ullibarri de Gamboa*, *Landa*, *Zuazo*, *Nanclares y Luyando*, porque los habitantes de Bilbao que hablan vascuence no son *propiamente bilbainos* sino individuos nacidos en las anteiglesias de Vizcaya que se han trasladado á la capital en busca de una colocación ú oficio. Aun así y todo, yo creo que en el mapa lingüístico debía haberse dado á entender de alguna manera que en Bilbao hay quien sabe vascuence, determinándose el número aproximado de los que le hablan.

(2) En el mapa aparece *Eribe* en color vivo y *Olaza*, *Ozaeta*, *Hermua*, *Larrea y Buruaga* en rojo apagado : lo cual quiere decir que en el primer punto predominaba el vascuence y en los otros el castellano.

bañan pour *baño* lorsqu'il vient comme conjonction. *Bañan* est plus correct, mais n'oublions pas que ce n'est pas ce qui est correct que je cherche, mais ce qui est *Elizondais* pur. Je suppose donc qu'à Elizondo on dit *bañan* et non pas *baño*. Selon votre réponse je me déciderai pour l'impression des cinq livres réunis, impression qui n'aura pas lieu cette année. *Diolen pour diodan* sera aussi respecté etc. Si dans *consolatu* on fait entendre le *t*, le *t* doit être employé. L'usage des dialectes littéraires ne doit exercer aucune influence sur celui des dialectes populaires. Pour les premiers je suis l'usage des auteurs, sans m'occuper de la prononciation; mais pour les dialectes populaires je ne consulte que la prononciation. Je tiens à faire voir à l'Europe que le *Basque des auteurs* et le *Basque du peuple* ne sont pas tout-à-fait la même chose, soit pour l'orthographe, soit pour la grammaire en général. Tous vos renseignements me satisfont beaucoup, à l'exception de Barambio. Il parait vraiment que Barambio est plus basque que castillan, puisque à mon passage à Orozco en 1857 des missionnaires se trouvaient à Barambio prêchant exclusivement en basque. Si vous pouviez vérifier cette affaire, j'en serais très content. Quant à moi, jusqu'à nouvel ordre je considèrerai Barambio comme basque, parce que j'ai trop de renseignements la-dessus.

« Cependant un bon renseignement, je le sais bien, vaut mieux que dix mauvais.

« Croyez-moi toujours, avec bien des remercîments

« Votre affé

» L. L. BONAPARTE

17ª

« Londres le 9 Oct. 1862.

« Mon cher Mr.Echenique

« Je vous dois bien des remercîments pour vos derniers renseignements sur Barambio. Maintenant tout me parait fort clair. Je suis désolé de ne pas avoir pu m'acquitter mieux de votre commission. Voila encore un essai, et on m'assure que c'est précisément ce que vous demandez. Seulement je trouve l'écriture peu lisible. J'ai insisté moi-même auprès du correspondant de la fabrique dont je vous envoie l'adresse et il m'a répondu que ces signes sont très intelligibles pour quiconque connaît la matière et les prix des fils de lin.

« Je me suis permis il y a déja longtemps de vous envoyer par le moyen de Mr d'Abbadie un petit souvenir. J'espère qu'à

l'heure qu'il est il vous sera parvenu franco de port. S'il n'en était pas ainsi veuillez bien m'en prévenir. Mons. d'Abbadie qui se trouve ici en Angleterre m'assure avoir remis le colis à votre correspondant en lui recommandant surtout d'éviter la contrebande, car je préfère payer les frais. C'est dans mes principes. Je vous prie de me renseigner là-dessus afin que je puisse réclamer au besoin auprès des autorités espagnoles.

L'année prochaine je commencerai à imprimer toutes vos belles traductions (1) qui doivent faire partie d'une Encyclopédie Biblique Basque contenant toute traduction biblique autre que celles en dialectes guipuscoan et labourdin.

« Croyez toujours à mes sentiments d'estime et d'amitié

« L. L. BONAPARTE »

18ª

« Paris, 38, Rue Montabor, 11 Janvier 1863.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Je reçois à l'instant votre lettre du 10. Ce que vous me dites à propos de Dⁿ J. Bautista Ruiz de Alegría me fait le plus grand plaisir, car étant votre parent vous pourriez obtenir de lui et sous sa direction le même catéchisme en dialecte biscayen de Vergara. Quand je dis biscayen et non pas guipuscoan de Vergara, je sais fort bien que cette manière de parler déplait à Messieurs les Vergarais qui se piquent d'être de purs guipuscoans. Je ne dis pas non, de même que je ne nie pas que les sermons de leurs curés les plus instruits et que souvent même le langage ordinaire des personnes les mieux élevées soient non seulement en guipuscoan, mais même dans la variété la plus pure de Beterri. Tout cela toutefois ne change en rien à ma manière de voir. Que les Vergarais aiment ou non les Biscayens et leur dialecte, il n'en est pas moins vrai que la variété basque de Vergara qui s'étend jusqu'à Anzuola, (le guipuscoan, de ce côté, ne commence qu'à Villareal y Zumarraga), il n'en est pas moins vrai, dis-je, que cette variété vergaraise telle qu'elle est en usage parmi le bas peuple et les paysans, appartient linguistiquement parlant au biscayen oriental. Le dialecte biscayen se divise en deux sous-dialectes (2)

(1) En este mismo año de 1862 (según Collins en 1863) imprimió el príncipe : *La profecia de Jonas traducida al vascuence, dialecto navarro del valle de Baztan, segun ahora comunmente se habla en la villa de Elizondo; por don Bruno Etchenique. Londres,* 1862.

(2) Más tarde, según puede observarse en el cuadro arriba copiado, el príncipe dividió el dialecto vizcaíno en tres sub-dialectos.

« 1. L'oriental qui comprend celui de Marquina, et comme variété distincte celui de Vergara et Oñate etc.

« II. Le sous-dialecte occidental comprend toutes les autres variétés de la Biscaye : Bermeo, Arratia, Centro, Ochandiano et en même temps tout le basque de l'Alava. C'est ainsi 1° qu'à Barambio on parle une nuance de la variété d'Orozco qui linguistiquement parlant appartient à l'Arratien quoique un peu différent. 2° qu'a Llodio on parle le biscayen central. 3° qu'à Cigoitia on parle aussi une nuance du biscayen central ; 4° qu'à Villareal on parle la variété d'Ochandiano et 5° qu'à Aramayona, Salinas de Guipúscoa et Valle de Leniz en général, de même qu'à Elguea, Ulibarri de Gamboa, (quoique le basque y soit presque éteint), etc. c'est la variété de Salinas qui domine. Or les deux sous-dialectes du biscayen sont parlés en Guipúscoa ; le sous-dialecte oriental s'étend jusqu'à Vergara et Anzola (1), et le sous-dialecte occidental se parle à Salinas et dans le Valle de Leniz en général. Le vergarais est beaucoup plus mêlé de guipuscoan, je le sais bien, que le marquinais ; mais il n'en est pas moins du biscayen. J'ai trop de documents recueillis sur les lieux-mêmes pour que j'en puisse douter. Or peut-être que Monsieur votre cousin, pourrait connaître quelque personne de Vergara capable de renoncer au préjugé dont je viens de parler, qui pourrait se charger du catéchisme véritablement vergarais. Alors les principales variétés biscayennes seraient au grand complet.

Bisc. oriental	*Bisc. occidental*
1 Marquina	1 Bermeo
2 Vergara	2 Arratia
	3 Centro
	4 Ochandiano
	5 Salinas

« Je recevrai avec grand plaisir les trois catéchismes ; mais je ne resterai pas à Paris au delà de ce mois, car je pars pour Londres le premier. Quant au scorpion de Tudela et encore mieux, si cela est possible, de quelque localité où le basque serait encore parlé, sera plus que bien venu pour moi. Je ne suis pas pressé. Il me suffit de le recevoir, dans une lettre, un jour ou l'autre. Quant aux catéchismes de Burunda, Ulzama, Roncal, Salazar, Aezcoa et Orba j'attendrai tout le temps qui sera nécessaire. Peut-être vaudrait-il mieux que je m'adressasse moi-même aux curés ? Je n'en ais rien. En tout cas vous pourriez toujours sans vous presser me procurer

(1) Supongo quière decir : *Anzuola*.

l'avantage de la connaissance de quelques uns de ces Messieurs. Je suis certain d'avance que celui de Vera et d'Elizondo sont en bonnes mains puisque vous voulez bien vous en occuper. J'espère que tôt ou tard vous me tirerez d'affaire pour les autres aussi.

« Croyez-moi toujours avec mes remercîments les plus empressés

« Votre très affé

« L. L. BONAPARTE »

Voy á copiar ahora una de las cartas que más abunda en noticias del vascuence, sobre todo del de Navarra. El lector me permitirá llame su atención sobre una frase con la que el príncipe contesta de antemano á una censura que á menudo se le dirige en nuestros días.

No hay porque negarlo. Muchos vascos, la primera vez que tienen ocasión de coger en sus manos alguna de las traducciones publicadas por Bonaparte, experimentan una gran decepción : decepción tanto mayor, cuanto más grande sea la opinión que tienen de la ciencia del autor de *Le Verbe Basque en tableaux*. A ese mismo sentimiento de decepción obedecen, tal vez, unas palabras que mi querido amigo, el Sr Azkue, escribió en el prólogo de su diccionario, aludiendo á un párrafo de la versión salacenca del Astete : « Para que la traducción, si ella es traducción de si misma? Para este genero de versiones no parece demasiado duro aquel proverbio italiano : *Traduttore, traditore*. Es de advertir que tanto les siete pecados capitales como sus virtudes contrarias tienen cada cual su nombre castizo, no inventado por neologistas. Ignoro el fin que se propuso el benemérito príncipe al publicar estas cosas. » (1)

El fin que se propuso fué — nos le dice el mismo Bonaparte — ser el historiador del vascuence en su tiempo, « *car nous ne voulons être les juges, mais seulement les historiens des différentes manières, bonnes ou mauvaises, de parler le basque.* » (2) De modo, que partiendo de este principio, no cabe duda de que si en el valle de Salazar, pongo por caso, se dice *umildadea*, *caritatea*, y *largueza*, estas mismas palabras debía emplear el príncipe en sus traducciones.

Pero apesar de todo, la crítica del señor Azkue no deja de tener cierto fundamento, porque si Bonaparte no hubiera escogido exclusivamente textos religiosos, el vascuence de sus traducciones no hubiera sido tan *mordollo* : y la razón es bien clara, puesto que es co-

(1) *Diccionario Vasco-Español-Francés*, pág. XVI.

(2) En la misma carta dice : « *mais il faut que l'on ne s'occupe pas du beau basque des livres, ou pour mieux dire qu'on le mette tout à fait de côté, dans la traduction de tous ces catéchismes* ».

sa sabida, que nuestra antigua lengua ha tomado del latín la inmensa mayoría de las palabras eclesiásticas. En una ocasión se separó el príncipe de su costumbre, y el resultado fué completamente opuesto. Compárense, en efecto, las traducciones de textos religiosos de que venimos hablando con la de los diálogos agrícolas de Iturriaga (1), y se observará que el vascuence de éstos es muy superior, en punto á pureza, al de aquellas.

19ª

« Londres, le 9 Avril 1863.

« Mon cher Monsieur Echenique

« Je reçois votre excellente lettre du deux de ce mois. Avant mon départ de Paris j'ai reçu les catéchismes de Salinas, pour lesquels je vous prie d'agréer mes remercîments. Je vois avec beaucoup de plaisir que les catéchismes 1º baztanais de Elizondo ; 2º de Vera, qui représente *las cinco villas* ; 3º de Ulzama, représenté par Lizaso, sont ou achevés ou en bon train. Je ne désespère pas de posséder un jour les cinq autres, c'est-à-dire : 4º Burunda ; 5º Orba ; 6º Aezcoa; 7º Salazar; 8º Roncal (2) Quant à celui de Vergara, je ne désespère pas non plus, puisque vous-même vous conservez quelque espoir. Vous ne pouvez pas vous faire une idée de l'importance que j'attache pour mes études et surtout pour ma carte linguistique de l'*Euscalerria* à pouvoir posséder ces catéchismes. Voilà pourquoi ma reconnaissance envers vous est très-grande.
« Un petit mot, s'il vous plaît, sur chacun de ces 9 catéchismes

1. Baztan de Elizondo

« Je n'ai aucune observation à faire sur cette traduction. Elle est dans de trop bonnes mains. Au reste tout ce qui a été fixé pour les versions bibliques doit servir de règle au catéchisme; bien entendu que si vous avez à faire des observations sur les versions bibliques, vous êtes toujours à temps, puisqu'elles n'ont pas été imprimées, ni corrigées, á l'exception du Jonas.

2. Vera.

« Quant à ce dialecte, je vous prie d'observer très scrupuleusement les changements euphoniques des voyelles. Je suis aussi cer-

(1) *Dialogues basques : guipuscoans, biscaïens, par don A. P. Iturriaga, le P. J. A. de Uriarte : labourdins, soulelins, par M. le cap. J. Duvoisin, M. l'abbé Inchauspé, accompagnés de deux traductions, espagnole et française. Londres* 1857.

(2) Como no tengo á la vista más que el catálogo de los manuscritos adquiridos por la Diputación de Vizcaya (redactado por D. Carmelo de Echegaray é impreso en la imprenta provincial), no me consta de una manera cierta el paradero de los demás trabajos citados en estas cartas. Es de creer, no obstante, que todos ellos hayan ido á enriquecer las bibliotecas provinciales de Navarra, Guipúzcoa y Alava.

tain que je respire que ces changements existent dans cette variété. J'ai été quatre fois à Vera pour m'en assurer : Les voilà : Les mots terminés en *a* ne changent pas en prenant l'article : *aita* signifie en même temps *père* et *le père*; p. e. *aita bat* un père, *aita* le père. Au lieu de *semea* on dit *semia*; au lieu de *mendia* on dit *mendiya*; au lieu de *otsoa* on dit *otsua*; au lieu de *escua* on dit *escuba*. Ceci s'applique à tous les mots terminés en *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. En d'autres mots, l'*e* et l'*o*, lorsqu'ils sont suivis immédiatement d'un *a* ou d'un *o* se changent le premier en *i* et le second en *u*; p. e. au lieu de *bealza* on dit *bialza*, au lieu de *beorra* on dit *biorra*; de même au lieu de *goan* on dit *guan*, (je ne sais pas cependant si ce mot appartient au dialecte de Vera), et au lieu de *otsoen* génitif pluriel de *otso* l'on dira *otsuen*. Quant à l'*i* et à l'*u*, lorsqu'ils sont immédiatement suivis d'un *a*, d'un *e* ou d'un *o*, le premier demande un *y* et le second un *b* devant ces voyelles : *mendiya*, *buruba*, *mendiyen*, *buruben*, *biyotza*, au lieu de *mendia*, *biotza*, etc. Que l'*y* et le *b* dont je viens de parler puissent ne pas paraître des vrais *y* et des vrais *b*, cela ne fait rien à l'affaire; toujours est-il que l'on entend quelque chose entre l'*i* et l'*a* de *mendia*, et l'*u* et l'*a* de *burua* que l'on n'entend jamais dans le dialecte d'Elizondo. Or ce *quelque chose* doit être indiqué, faute d'une écriture phonétique, par *y* et par *b*. Le changement de l'*a* en *e* qui a lieu dans le dialecte de Ulzama et dans plusieurs localités de Bastan, n'existe pas à Vera, où l'on ne dira jamais *mendie ou mendiye*, *burue* ou *burube*. Cependant j'ai cru remarquer que le pluriel de *guci* qui devrait être *guciac* est toujours *guciec*. Je vous prie de bien vérifier le pluriel de ce mot. Je sais très-bien qu'en France le pluriel se termine en *ac* ou en *ec* selon qu'il est le sujet d'un verbe actif ou d'un verbe neutre. C'est ainsi qu'à Elizondo, qui suit en cela les dialectes de France, on dira *gizonec dute*, quoiqu'il faille dire *gizonac dire* et non pas *gizonec dire*; mais en biscayen, et en guipuscoan, de même que dans presque toutes les variétés du navarrais d'Espagne, cette différence entre *gizonac* et *gizonec* n'est pas observée, quoiqu'à Elizondo elle le soit parfaitement. Quant au pluriel *guciec* de Vera, si ce que j'ai observé est exact, c'est un mot exceptionnel qui ferait *toujours* son pluriel en *ec*. Je ne suis pas certain de ce dernier fait, je le répète. J'ai oublié aussi de m'informer si à Vera existe la différence entre *gizonec* et *gizonac* au pluriel articulé comme en France et en Bastan. Le catéchisme va m'en instruire. La *jota*, comme règle générale n'existe pas plus à Vera qu'à Elizondo, par conséquent il faudra toujours écrire *y* et n'employer la *jota*, *j* guttural que lorsque par

exception comme à Elizondo, ce son guttural se fait sentir dans la prononciation. Le *ch* de prononciation française a lieu à Vera comme à Elizondo. Il faudra donc employer *tch*, lorsqu'il s'agira de représenter la prononciation du *ch* espagnol. La forme *baitut* au lieu de *dut* est fréquente à Vera comme à Elizondo et en France ; il faudra donc la respecter. Quant à la confusion du génitif singulier avec celui du pluriel, qu'y faire ? Ce n'est pas notre faute si cette confusion existe; elle est regrettable, mais on ne la détruira pas en faussant la prononciation par l'écriture, qui doit être pour le linguiste philosophe *le miroir fidèle de la prononciation*. Si par conséquent à Vera on dit de la même manière *de Dios* et *de los Dioses*, c'est-à-dire *yangoicuen* ou *jincuen* ou *yaungoicuen*, que l'on écrive toujours comme on prononce ; car nous ne voulons pas être les juges, mais seulement les historiens des différentes manières, bonnes ou mauvaises, de parler le basque. Seulement il faudra bien constater le fait en question. J'ai dit *yangoikuen* et non pas *yangoikoen*, car l'*o* devant l'*e* se change en *u*. Je crois aussi que si je devais réimprimer pour mon usage purement linguistique le catéchisme de Salinas, j'écrirais toujours comme on prononce, c'est-à-dire *jangoicuen*. Il me sera après tout très-facile de réduire moi-même les terminaisons en *aren* en *en* au moment de l'impression, si quelquefois les traducteurs les oublient.

3. Ulzama ou Lizaso (1)

« Voilà un dialecte on ne peut plus intéressant pour moi. J'observe : 1° le changement de l *a* en *e* lorsque la voyelle qui précède immédiatement se trouve être un *i* ou un *u*; p. e. *mendie*, *burue*. Ce n'est pas même nécéssaire que l'*i* et l'*u* précèdent immédiatement l'*a* pour que celui-ci se change en *e*. Il suffit pour cela que l'*i* et l'*u* se trouvent dans la syllabe précèdente; p. e. *Jaune*, *mutile*. Je ne crois pas cependant que l'on irait jusqu'à dire, au milieu du mot, *izerra*, *iquelza* pour *izarra*, *icalza*, comme cela a lieu en plusieurs variétés biscayennes. Je crois plutôt que l'on suivra à Ulzama l'usage de Cegama qui admet *aite*, *yaun bet*, *mendie*, mais non pas *izerra*, *iquelza*. De même *buruen* pour *buruan*, *mendien* pour *mendian*, parcequ'ici, quoique aumilieu du mot, l'*a* se trouve immédiatement précédé de l'*i* ou de l'*u*. Le catéchisme, pourvu que le

(1) Consúltense, para más detalles, las : *Observaciones sobre la ley de la afinidad de las vocales en el vascuence de Lizaso, valle de Ulzama, provincia de Navarra.* (*Revista Euskara*, año, 4° pág. 65 y siguientes.)

traducteur se conforme exactement aux lois euphoniques de son dialecte populaire, me servira de guide dans mes idées théoriques; mais il faut que l'on ne s'occupe pas du beau basque des livres, ou pour mieux dire qu'on le mette tout à fait de côté, dans la traduction de tous ces catéchismes. Le *Pater Noster* même ne doit pas faire une exception. Il faut qu'il soit écrit dans la variété que l'on désire étudier, ni plus ni moins que tout le reste du catéchisme. J'espère que *Lizaso* ne formera pas une exception pour Ulzama, quant au changement de l'*a* en *e*, comme cela arrive pour Elizondo, qui n'admet pas ces *e*, que l'on admet en d'autres localités du Bastan. Quand je dis ces *e*, je n'oublie pas que ce ne sont pas d'après vous des véritables *e*; mais cela n'importe. Cette différence de l'*a* final de Ulzama, lorsqu'elle se rapproche du son de l'*e* doit toujours être indiquée par *e* et non par *a*. Ce dialecte possède le *jota*; je ne crois pas que le *ch* se prononce à la française.

N. B. La terminaison en *e* m'est absolument nécèssaire pour Ulzama. J'ai mes raisons pour y tenir.

4. Burunda (1)

« La Burunda se composait autrefois de plusieurs localités qui ont en partie été détruites. Il n'y a plus maintenant que Alsasua, Bacaicoa, Ciordia, Iturmendi, Olazagutia et Urdiain. Ce n'est pas nécéssaire que le catéchisme soit dans la variété d'Alsasua. Une localité quelconque de la Burunda sera également bonne. Quant à Lacunza, le dialecte y est très-différent de celui de la Burunda, où l'on dit quelque fois, du moins à Bacaicoa, *dol* pour *dul*, de même qu'en biscayen. Bacaicoa conviendrait même mieux qu'Alsasua. J'y ai recueilli moi-même de la bouche des paysans ce qui suit : *dol* ou *del*, *dezu*, *du deu*, *dezei*, *dei* au lieu de *dul*, *duzu*, *du*, *dugu*, *duzue*, *dule*. On dit en outre à Bacaicoa : *alabia*, *semia*, *mendiya*, *olsua*, *escuba*. Les changements euphoniques y sont donc comme à Vera, à l'exception toutefois des mots terminés en *a* qui suivent la manière biscayenne. En effet pour *une fille* on dira *alaba bat*, mais pour *la fille* on dira *alabia*, et ainsi de même *arrebia*, *animia*(2) etc. A Vera au contraire on dira toujours *alaba*, soit avec l'article, soit sans article. Le dialecte de la Burunda constitue un sous-dialecte distinct du navarrais. A Lacunza les changements euphoniques n'existent pas; il en est de même à Huarte-Araquil jusqu'à Echarri-

(1) Véanse las : *Observaciones sobre el vascuence de algunos pueblos del valle de la Burunda* (*Revista Euskara*, año 4°, pág. 33 y siguientes).

(2) Sobre la *n* hay una *r* que parece indicar que Bonaparte estaba en duda de si en Bacaicoa se dice *animia* ó *arimia*.

Aranaz inclusivement. La prononciation des voyelles y est naturelle comme à Elizondo. Depuis Irurzun, au contraire, jusqu'à Murgoindeta (dans la vallée d'Araquil) inclusivement, le changement de l'*a* en *e* a lieu comme à Ulzama. Il me faut donc du *burundais* pur, avec *alabia*, *semia*, *mendiya*, *olsua*, *escuba*. Quelquefois les maîtres d'école réussissent très-bien, encore mieux que les curés. A ce propos je désirerais bien savoir si le très-peu de basque qui se parle encore dans le partido judicial de Estella en el Valle de Amescoa Baja ressemble plutôt à celui de la Burunda que à aucun autre dialecte; et, dans le cas qu'il en diffère beaucoup, à quelle autre variété il faille le rapporter. Peut-être ce basque d'Amescoa Baja est très-différent de toutes les autres variétés. En passant par Ciordia j'étais bien tenté d'aller moi-même dans ces localités, mais le temps m'a manqué. C'est à Ciordia même, où le basque est très en usage, que l'on m'a assuré que dans tout le partido de Estella il n'y a que les localités suivantes de Amescoa Baja où quelques personnes seulement continuent à parler le basque : Eulate, S. Martin, Ecala, Baquedano, Zudaire, Gollano, Urra, Barindano, Artaza. Il s'agit d'abord de savoir si le renseignement que l'on m'a donné est exact quant à ces localités; et ce ne serait que dans le cas que quelques personnes du pays continueraient *vraiment* à parler le basque, que j'en désirerais connaître un peu la nature. Ces localités se trouveraient dans le même cas de Lugo et Ulibarri de Gamboa où le basque, quoiqu'à l'agonie, ne serait pas encore mort. Je m'intéresse à ces localités comme étant les seules, à ce que l'on m'a dit, du Partido de Estella qui conservent un souffle de basque.

5. Orba

« Vous avez parfaitement raison quand vous dites qu'à Barasoain et à Unzue on ne parle pas basque. J'ajouterai même que Pueyo (maintenant séparé du Valle); Sansoain avec Musquer, Iriberri, et San Lorenzo; Pozuelo, Garinoain, Eristain, et Orisoain se trouvent dans le même cas; mais cela n'empêche pas que le basque soit en usage dans les autres localités du Valle de Orba, c'est-à-dire : Bariain, Echagüe, Munarrizqueta, Artariain, Oricin, Oloriz, Solchaga, Lepuzain, Bezquiz, Sansomain, Benegorri, Maquirriain, Amatriain, Olleta, Iriberri, (non pas la granja de Iriberri tout près de Sansoain), Uzquita, Leoz, Iracheta. Toutes ces localités sont bonnes pour le catéchisme en question, et je crois que si l'on donnait pour modèle au traducteur le catéchisme de Ulzama,

la réduction dans la variété de Orba deviendrait plus facile. Je ne connais absolument rien de ce basque, le seul qui soit parlé dans le Partido de Olite. Ce que vous me dites du scorpion me fait grand plaisir, et je serai enchanté d'en recevoir un échantillon dans une de vos lettres. Le mot *arraclan* est évidemment *alacran* corrompu; mais il faudrait bien s'assurer que tel est bien le nom qui est donné à cet insecte par ceux de *Valle de Orba* qui parlent le basque; car si ce mot vient seulement de Barasoain et de Unzue où le basque n'est pas parlé, *arraclan* serait plutôt de l'espagnol corrompu qu'autre chose. Je suppose donc que les Basques du *Valle de Orba*, en parlant basque entre eux, se servent du mot *arraclan*. Dans l'apocalypse dans le dialecte d'Elizondo dois-je adopter *arranclan* ou *arraclan?* Il faut suivre en cela l'usage d'Elizondo, où les maçons ont lieu quelque fois de nommer cet insecte qui ne se trouve pas dans le Bastan, mais qui leur est connu, comme vous m'avez appris, par les excursions qu'ils font dans les localités plus méridionales. Tout ce qui se rapporte à ce dialecte de Orba a pour moi le plus grand intérêt.

6. Aezcoa (1)

« Dieu veuille que vous puissiez me procurer aussi le catéchisme de cette vallée ! Je ne connais rien de ce dialecte; mais je dois vous prévenir que les autres localités du *Valle de Aezcoa* pourront servir aussi bien que Garralda pour le but que j'ai en vue.

7. Roncal (2) 8. Salazar (3)

« Je possède à dire vrai en manuscrit deux catéchismes en basque du Val de Salazar; l'un dans celui d'Ochagavia où l'on m'en a fait cadeau à mon passage et l'autre dans celui d'Oronz, localité du même Val, qui m'a été donné aussi par un prêtre de ce pays pendant mon séjour à Ochagavia. Ils diffèrent un peu du caté-

(1) Dice el príncipe Bonaparte en uno de los trabajos arriba citados, que el *aezcoano*, sub-dialecto del bajo-navarro occidental, se habla en las nueve localidades siguientes que constituyen el valle de Aezcoa (Ayezkoa) : Garralda, Aribe, Aria, Orbara, Orbaiceta (Orbašta), Villanueva (Iriberri), Garayoa, Abaurrea baja (Aburrepea), Abaurrea alta (Aburregaina).

(2) El roncalés, sub-dialecto, según algunos, del suletino, se habla en las siete localidades del valle del Roncal (Erronkari) : Vidangoz (Bidangoze), Garde, Burgui (Burgi), Urzainqui (Urzainki,) Roncal (Erronkari), Uztarroz (Uztarroze), Isaba.
Es curioso observar que los roncaleses hablan entre hombres en castellano, y en vascuence con las mugeres (excepto en Ustarroz y en Isaba).

(3) El salacenco, sub-dialecto del bajo-navarro occidental, se usa, según el mismo autor, en catorce de las quince localidades de que consta el valle de Salazar (Zaraitzu). Ochagavia (Otsagi), Iralzu (Itzraltzu), Jaurrieta (Eaurta), Esparza, Ezcaroz (Erkaroze), Oronz (Orontze), Ibilcieta (Ibizta), Sarries (Sarze), Güesa (Gorza), Ripalda (Errepalda), Igal (Igari), Izal (Itzalle), Iziz (Irize), Gallues (Galoze), Uscarres (Uskartze). En esta última localidad no se habla ya el vascuence. El príncipe encontró en ella, en 1866, una anciana que lo había sabido en su niñez, pero que lo había olvidado.

chisme d'Astete; mais il me sera facile de les réduire à la forme que je désire. En outre on vient de m'écrire que le traducteur du catéchisme d'Ochagavia ne désespère pas de m'envoyer une traduction dans une des variétés de la Vallée de Roncal. Je suis donc heureux de pouvoir vous soulager du poids de ces deux catéchismes. car même avec les autres je commence à craindre d'abuser un peu de votre amabilité à mon égard. Ce que vous avez déjà fait pour moi est beaucoup, et j'attendrai le temps nécéssaire pour les autres catéchismes. Aussitôt que vous pourrez m'envoyer celui d'Elizondo, ou de Vera, ou de Lizaso, soyez assez bon de vouloir me les adresser comme une grosse lettre affranchie à Vitoria même; mais je vous supplie de me tenir un compte bien exact de tous les frais d'affranchissement et autres, et surtout de me dire, (ça serait me déplaire autrement), ce que vous avez payé au traducteur de Lizaso et aux autres qui pourront se présenter.

9. VERGARA

« Quant à Vergara, je n'ai rien à ajouter à ce que je vous ai écrit dans ma dernière lettre de Paris, si non que les changements des voyelles de cette variété biscayenne ont lieu ainsi : alabia, semia mendija, otsua, escua. On ne dit pas escuba à Vergara et le *j* de mendija se prononce à la biscayenne, c'est-à-dire avec un son différent de celui de l'*y* de *mendiya* de Vera. Ce n'est pas du tout le son guttural; cependant il faut l'écrire avec *j*, et non pas avec *y*, car la confusion avec le *jota* guttural n'est guère possible, puisque ce son du *j* biscayen non guttural n'a lieu que comme lettre euphonique entre deux voyelles. Il faut au contraire qu'on ne puisse pas le confondre avec l'*y* de *mendiya* de Vera, et c'est pour cela que je le préfère écrit comme *j*, d'après l'usage général de la Biscaye. Pour les dialectes qui ne possèdent pas le *ch* prononcé à la française, il ne faut pas se servir du *tch*. Dans ces dialectes le *ch* est censé devoir se prononcer toujours à l'espagnole. Pour Vera et Elizondo, au contraire, qui possèdent le *ch* français et le *ch* espagnol, il faudra indiquer ce dernier par *tch* et le premier par *ch*. J'approuve *ty* au lieu de *tt* pour le son du *t* mouillé. Avec mille remercîments et dans l'attente de bonnes nouvelles je vous prie de me croire comme toujours.

« Votre très aff é

« L. L. BONAPARTE »

20ª

« Londres le 9 Juillet 1863.

« Mon cher Mons. Echenique,

« J'ai reçu votre lettre du 27 datée d'Elizondo. Elle m'a fait grand plaisir. Je suis impatient de recevoir les catéchismes d'Elizondo, Lizaso et Vergara, ainsi que celui de Vera. Vous pourriez envoyer ces manuscrits à Irun chez une personne de votre connaissance, en la priant de les tenir à la disposition de Monsieur Otaegui de Fontarrabie, auquel j'écrirai pour le prévenir, aussitôt que j'aurai reçu le nom de votre correspondant d'Irun. C'est le moyen le plus sûr et le plus expéditif. Quant au basque de Valdorba j'ai de la peine à croire qu'il se soit éteint dans toute la vallée. Solchaga, quoique marquée comme basque, dans mes renseignements de 1856, se trouve bien rapprochée des autres localités où le basque n'existe plus. Pour être tout à fait certain, il faudrait s'informer si le basque est encore parlé à *Leoz* (1), qui est la localité du Valdorba qui a toujours conservé la réputation d'être basque. Si réellement cette langue n'existe plus à Leoz, je reconnaîtrai le fait. Dans le cas donc où le basque aurait disparu de la merindad d'Olite, ou partido de Tafalla, (je ne me souviens pas bien lequel), il faudra avoir recours au basque d'*Ayesa* et d'*Ezprogui*, qui, quoique appartenant à la division de *Aoiz* ou *Sangüesa* représentent le basque le plus méridional qui existe, tout aussi bien que celui du Val d'Orba. Ne pouvant pas avoir du basque de Leoz, celui d'Ayesa ou d'Ezprogui pourrait m'être utile. Quant aux traductions d'Aezcoa, Burunda, etc. (peut-être Leoz ou Ayesa), j'attendrai tant qu'il sera nécéssaire d'attendre; et je me considère déjà fort heureux de ce que vous avez déjà pu faire pour m'obliger. Je m'occuperai moi-même d'Ochagavia et de Roncal. Quant au nom du scorpion j'adopterai *arraclana* au lieu de *arranclana*, pourvu toutefois que vous m'assuriez que lorsque les Basques d'Elizondo, *en parlant Basque*, veulent nommer cet insecte de la Ribera, l'appellent bien ainsi. L'usage des gens de la Ribera ne doit pas prévaloir sur celui d'Elizondo : 1° parce que les Riberains ne parlent plus basque. 2° parceque l'Apocalypse se trouve écrite dans la variété d'Elizondo. Tout se réduit donc à bien connaître le nom que les maçons d'Elizondo *en parlant basque* donnent à cet insecte lorsqu'ils ont lieu de l'observer en allant travailler à la Ribera ou à Tudela ou partout ailleurs où il pourrait se trouver. Ce

(1) Leoz, Solchaga. Ayesa y Esprogui figuran en el mapa de Bonaparte como localidades en las que no se habla el vascuence.

que vous me dites des scorpions *blancs* de Tudela m'intéresse beaucoup, car je n'en ai vu jusqu'à prèsent que de noirs ou de bruns. Je vous prie donc de vouloir bien m'envoyer dans votre réponse ces trois véritables *arraclans* blancs de Tudela. Rien n'est plus facile que de les placer dans un morceau de papier, surtout après avoir séjourné dans l'esprit, et de renfermer ce papier dans votre lettre, de même que je vous ai envoyé de Londres celui que j'ai pris dans mon jardin de Florence en Italie. Je suis on ne peut plus sensible à tout ce que vous faites pour m'aider dans mes recherches et je ne saurais assez vous remercier de toute la peine que vous ne cessez de vous donner pour moi. Croyez-moi toujours

« Votre très affᵉ

« L. L. BONAPARTE. »

21ª

« Londres le 24 Août 1863.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Je n'ai voulu répondre à votre lettre du 18 du mois passé qu'après avoir reçu les quatre catéchismes et les avoir parcourus attentivement. Il est réellement impossible d'apporter plus de soin et de talent, et surtout plus d'exactitude à des ouvrages qui me sont si indispensables pour mes recherches. Je vous remercie donc mille et mille fois. Les catéchismes de Lizaso, de Vera, de Vergara confirment en tout point l'idée que je m'étais formée de ces trois variétés. Le traducteur de Vergara doit être un homme fort instruit, ainsi que celui de Lizaso, dans les particularités de la variété basque qui leur est familière. Le basque de la Burunda (Alsasua ou Bacaicoa), celui de l'Aezcoa (Garralda), et surtout celui du Val d'Orba (Leoz) me sont tout-à-fait nécéssaires pour établir les autres points principaux de ma carte linguistique du basque.

Si le basque de *Leoz* présentait quelque difficulté, celui d'*Ayesa* ou *d'Esprogui* dans le partido de *Aoiz* seraient très à propos, car il s'agit pour moi de me rendre bien compte de la nature du dialecte le plus méridional de la langue basque. Ce n'est pas seulement au point de vue linguistique que cette variété m'intéresse, mais aussi au point de vue géographique. Si vous jugez convenable d'envoyer quelqu'un dans ces pays pour trouver la personne, (curé ou maître d'école), capable de traduire le catéchisme, je vous prie de ne pas hésiter devant la dépense nécessaire, car je suis disposé à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour obtenir ces trois autres tra-

ductions aussi bien faites, si cela est possible, que la vôtre et celles de Vera, Lizaso, et Vergara. Vous êtes sûr que toutes les démarches que vous ferez ont déjà mon approbation d'avance. Quant au basque (variété souletine) de Ochagavia (val de Salazar) et de Roncal, je possède à dire vrai deux catéchismes assez incomplets dont on m'a fait cadeau à Ochagavia en 1857 lorsque je reçus l'hospitalité du bon Curé de cette localité. J'ai oublié son nom, mais je me souviens très-bien de celui du traducteur du catéchisme qui était maître d'école d'Ochagavia : *Don Juan Marco Juanco.* Ce monsieur me paraissait très-âgé; mais je serais bien aise d'apprendre de ses nouvelles; et s'il vit encore, comme je l'espère, je voudrais bien me mettre en correspondance directe avec lui ou avec le Curé chez lequel j'ai logé. Ce dernier était un jeune homme. A Ochagavia même un prêtre parlant assez bien le français, mais dont j'ignore le nom, me fit cadeau d'un petit catéchisme incomplet dans la variété d'Oronz, localité appartenant aussi au val de Salazar, et tous ces messieurs d'Ochagavia m'ont assuré en même temps que l'on pourrait me procurer le catéchisme dans le basque du Roncal, soit de la localité même appelée Roncal, soit de toute autre localité de cette vallée. Je ne sais à qui m'adresser pour demander des nouvelles de ces trois messieurs; et si vous vouliez être assez bon de vouloir faire prendre des informations à Ochagavia, je ne désespererais pas de rattrapper le fil que j'ai perdu depuis 1857 pour ce qui concerne Salazar et Roncal. Le scorpion est magnifique; c'est le vrai *alacran ou escorpion* des Espagnols. Cet insecte n'est pas connu dans les provinces basques, à l'exception de la Navarre espagnole et seulement dans quelques parties méridionales. Je voudrais bien témoigner ma reconnaissance d'une manière qui pourrait leur être agréable aux traducteurs de Vergara et de Lizaso, et j'espère que vous voudrez bien me suggérer quelque idée. Dieu veuille que je puisse toujours rencontrer des personnes aussi consciencieuses et aussi exactes dans leurs travaux. Quant à vous, mon cher Monsieur Echenique, vous savez quels sont mes sentiments à votre égard. Si je puis vous être de quelque utilité ici à Londres, ne manquez pas de me le faire savoir, et dans l'attente de vos bonnes nouvelles, je suis comme toujours

« Votre très affé

« L. L. BONAPARTE »

22ª

« Paris le 4 Janvier 1864.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Depuis votre lettre datée d'Elizondo du 12 7bre 1863 je me trouve sans vos nouvelles. Dans le cas que vous ayez quelque chose de bon à m'écrire je vous fais savoir que je resterai ici à Paris 38 Rue Monthabor jusqu'à toute la journée du 25 de ce mois. Je vous remercie des renseignements que vous me donnez sur D. Juan Marco Juanco et son fils D. Marcelino. Je compte écrire dans quelque temps à ce dernier. Quant au catéchismes de Garralda, Bacaicoa et Ayesa ou Esprogui, ainsi que sur les renseignements linguistico-topographiques positifs ou négatifs concernant la vallée de Orba et ses alentours, je suis certain que malgré votre silence vous vous occupez toujours de moi, et tout ce que vous pourrez m'apprendre sur ce sujet me fera le plus grand plaisir. Pensez-vous qu'un bréviaire avec les saints espagnols pourrait faire plaisir au traducteur de Vergara qui je crois doit être prêtre? Quant à celui de Lizaso je voudrais bien savoir par vous quel espèce de souvenir de moi pourrait lui être plus agréable. Donnez-moi, je vous prie de vos bonnes nouvelles le plus tôt possible et si je puis vous être utile ici à Paris en quoi que ce soit ne m'épargnez pas.

« Croyez-moi toujours
« Votre très affé
« L. L. Bonaparte »

23ª

« Paris, 38 Rue Monthabor, le 9 Janvier 1864.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« J'ai reçu votre précieuse lettre du 7 par laquelle je vois que vous n'avez cessé un seul instant de penser à mes études favorites, en prenant à cœur autant que moi-même les intérêts de la science linguistique. Recevez mes meilleurs remercîments pour tous les renseignements que vous me donnez dans votre lettre. Je crois maintenant que l'on a trompé le Gouverneur Palarea en 1856-1857 lorsqu'on l'a assuré que dans la vallée d'Orba à Ayesa, Esprogui etc. on parlait basque. Après avoir bien réfléchi à cette affaire, je crois, et je désire connaître votre opinion sur ce sujet, que ce sera en définitive Aoiz qu'il faudra choisir pour le catéchisme représentant la variété méridionale, car comme vous le faites remarquer fort bien, si l'on va trop au midi on risque de trouver du basque trop castillanisé. Je ne veux pas d'autre part me rapprocher trop

de Pampelune d'un côté, ni trop d'Aezcoa et Salazar de l'autre. Aoiz se trouve près de l'Irati et Lizaso près de l'Arga. Il est donc probable que ces deux rivières exercent leur influence sur le langage. Il est bien vrai que Garralda se trouve aussi du même côté que Aoiz de l'Irati; mais l'influence de la vallée de l'Aezcoa se fait sentir à Garralda et non pas à Aoiz. J'espère que Garralda représente bien l'*aezcoan*, quoiqu'il ne se trouve pas de l'autre côté de l'Irati ainsi que Villanueva, *Abaurrea alta y baja*, etc. D'un autre côté Abaurrea commence à se rapprocher un peu trop d'Ochagavía. Je crois donc, mais je désire votre approbation, que nous avons bien fait de choisir Garralda pour l'*aezcoan*, et que peut-être nous ferons bien d'adopter *Aoiz* pour la variété méridionale du navarrais Si vous croyez que l'on pourrait choisir quelque chose de mieux ou de plus méridional qu'Aoiz, dites-le moi; mais alors il faut passer de l'autre côté de l'Irati ; car je crains sans cela l'influence de Lizaso et du basque des environs de Pampelune en général. Je sais bien que la ressemblance entre Aoiz et Lizaso, peut-être ne pourra pas être évitée; mais que faire? Tout ce que je désire c'est de bien choisir les points topographico-linguistiques de la Navarre. Or les voilà, si vous les approuvez : 1. Vera, 2. Elizondo; 3. Garralda; 4. Aoiz?; 5. Lizaso; 6. Bacaicoa. Quant à Salazar et Roncal, je ne reconnais pas dans ces localités le basque navarrais, quoique en Navarre; mais un sous-dialecte souletin, que l'on pourrait appeler souletin espagnol, divisé lui-même en deux variétés : celle de Roncal, celle de Salazar. Quant à Garralda j'ai quelque léger soupçon sur sa nature. Je ne serais pas étonné que l'on ne dût le rapporter aussi, si non au souletin, du moins au bas-navarrais français de Cize, mais toujours comme sous-dialecte distinct. Je suis dans l'obscurité, qui va se dissiper, grâce à vous, par le catéchisme de Garralda, qui je l'espère représentera bien *linguistiquement* le basque d'Aezcoa. Je me décide à vous envoyer par la poste un fragment de ma carte linguistique du Pays basque à laquelle je travaille depuis longtemps. Je ne vous envoie que ce fragment, malgré les fautes d'orthographe, et sans les montagnes ni même sans les noms des rivières de second ordre, comme cela devrait être et comme cela a eu déjà lieu dans les dernières épreuves. Ce fragment tel qu'il est pourra fort bien vous servir pour y marquer avec une croix ou tout autre signe de convention, soit à l'encre rouge, soit à l'encre ordinaire, toutes les localités où l'on parle basque dans la ligne de division, en indiquant par un signe différent celles où le basque ne serait parlé qu'en minorité et par un autre celles où le basque

comme à Luco ou à Ullibarri de Gamboa en Alava, ne conserverait plus qu'un léger souffle de vie dans la bouche de quelques vieillards *du pays bien entendu*; car dans toutes ces recherches il ne s'agit que de ceux qui appartiennent à la localité même de père en fils. Sans cela Pampelune présenterait aussi des Basques; mais nous ne les comptons pas puisque ils ne sont pas de Pampelune. Quant aux marques à faire, je vous recommande surtout de faire bien attention aux localités qui se trouvent aux environs de Pampelune, telles que Burlada, Arre, Villoba, Berrioplano, etc. et aussi à certaines localités del partido de Estella dans l'*Amescoa alla y baja*, telles que *Zudaire*, etc. Voilà la règle que je suis à cet égard : je n'ai pas la prétention dans une carte d'indiquer un à un tous les *barrios*, *caserios*, *granjas* etc., mais seulement les *pueblos* ou *lugares* proprement dits. Malgré cela j'indique souvent des petites localités insignifiantes; ce qui est après tout n'est pas mal. Cependant lorsqu'une de ces petites localités qui dépendent d'une autre plus grande présente une différence dans la langue, alors je crois de mon devoir de l'indiquer. Il pourrait bien se faire cependant que quelques-unes de ces petites localités exceptionnelles qui se trouvent sur la ligne de division m'aient échappé et qu'elles ne se trouvent pas indiquées sur ma carte. Dans ce cas je vous prie de vouloir bien les ajouter à la plume, si vraiment on y parle un langage différent de celui du *pueblo* d'où elles dépendent. Il peut se faire par exemple, que quoique à Pampelune on ne parle pas basque, cette langue soit en usage en majorité ou en minorité ou même à l'état d'agonie (Luco, Ullibarri de Gamboa) dans quelque barrio des environs de Pampelune. Ce barrio doit alors figurer de rigueur sur la carte. De même quoique à Aoiz on parle le basque, il pourrait se faire que dans quelque barrio dépendant de cette ville le castillan seul fût en usage. Dans ce cas-là ce barrio, malgré son peu d'importance devrait figurer de rigueur sur la carte. Lorsque au contraire le langage de ces petites localités peu importantes se trouve être le même que celui du *pueblo* principal, je ne me crois pas obligé de l'indiquer; c'est sous-entendu; et si je l'indique quelque fois c'est plutôt du luxe typographique qu'autre chose.

« J'étais sur le point d'écrire à Don Marcelino Juanco Curé de Ochagavia; mais comme il ne connaît pas le français, et quoique bien ou mal je puisse me faire comprendre en espagnol, j'ai pensé que la difficulté du sujet devait me suggérer l'idée de m'adresser à vous pour vous prier de vouloir être mon intermédiaire. Don Marcelino ainsi que son père m'ont proposé dans le temps d'écrire

à Roncal pour avoir une traduction de la *Carlilla* en basque roncalais. Ils me remîrent en même temps un catéchisme composé par Don Juanco père en basque de Ochagavia, qui n'est pas à vrai dire le même catéchisme que celui que nous avons adopté. Or ce que je serais bien aise d'obtenir de ces Messieurs ou par leur intermédiaire ce serait le catéchisme d'*Astete añadido*, le même exactement qui servit pour le basque de Lizaso, dans le basque du Val de Salazar et dans celui du Val de Roncal. Quant à la localité la plus convenable il faudrait en laisser le choix à Don Juanco. Je veux dire qu'il faudrait donner la préférence à *Ochagavia* et à *Roncal*, si réellement le basque de ces deux localités présente les caractères principaux de la variété des vallées de Salazar et de Roncal. Si l'on croyait au contraire que celui d'Isaba, (mais je crains que l'on ne se rapproche pas trop de la France), ou celui d'Ustarroz ou tout autre serait préférable à celui de Roncal, que l'on donne la préférence à celui que l'on croit le meilleur. De même si l'on préfère le basque de Izalzu ou de Oronz à celui d'Ochagavia, que l'on agisse en conséquence. Je désirerais surtout quant à ces deux derniers basques de Salazar et de Roncal que l'on distingue bien par un signe quelconque le son du *j* à l'espagnole de celui du *j* à la manière de Ochagavia qui est exactement comme le *ch* français. En outre dans le catéchisme d'Ochagavia je trouve toujours les syllabes *tza*, *tze* ou *tce*, *tci*, ou *tzi*, etc. remplacées par *za*, *ze*, *zi* etc. Si le *t* ne se fait pas sentir dans ces syllabes il n'y a rien à changer; mais si elles se prononcent comme dans tout le pays basque pourquoi alors écrire *za*, lorsqu'on doit prononcer *tza*? C'est la prononciation seule qui doit décider de l'écriture, ou en d'autres termes, il faut que l'écriture ne soit que la photographie de la prononciation. Ce que j'aimerais encore connaître d'une manière positive serait la nature de la langue de chaque localité de ces deux vallées.

RONCAL.

Ustarroz, *Isaba*, *Urzainqui*, *Roncal*, *Vidangoz*, *Garde*, *Burgui*.

«N. B.— On m'a dit qu'à Burgui le basque n'est parlé qu'en minorité; d'autres disent le contraire. Est-ce qu'il n'y aurait pas par except. quelque localité de la prov. de Huesca ou de Zaragoza où l'on parlerait le Basque?

SALAZAR.

Izalzu, *Ochagavia*, *Ezcaroz*, *Jaurrieta*, *Oronz*, *Esparza*, *Ibilcieta*, *Sarries*.

« Il paraît qu'à Izal, Ripalda, Gallues, Igual, Güesa, Iciz, Uscarrez on ne parle pas basque. On parlerait basque au contraire à Ustez, Navascues, Biguezal, Castillonuevo qui n'appartiennent pas au Val de Salazar. Je suis incertain de même que pour Adoain, Racas alto, Racas bajo, Aspuruz etc. (Voy. la carte) Iso, Usun, Andansa etc.

« Si vous voulez avoir l'extrême obligeance de demander en mon nom à Messieurs Juanco père et fils de vouloir bien me procurer ces deux catéchismes, ainsi que de répondre à ces questions concernant les localités de Salazar et Roncal, je suis persuadé qu'ils feraient tout ce qu'il dépend d'eux pour m'être agréable. Çà va sans dire que je payerai tous les frais nécéssaires non seulement du travail de traduction, mais aussi d'excursions nécéssaires à la vérification des faits dont je désire être informé. Ça va sans dire que si quelque localité insignifiante des vallées de Roncal et Salazar, dans laquelle on parlerait une langue différente de celle du *pueblo principal* avait été oubliée par moi, il faudra l'écrire sur la carte. Je vous prie de me renvoyer ce morceau de carte après que vous y aurez marqué, retranché ou ajouté tout ce que vous croierez nécessaire. Seulement comme ce travail exigera quelque temps je vous prie quand il sera prêt de vouloir bien l'adresser à Paris *10 Rue d'Alger* à Monsieur Gillet qui me l'enverra avec les catéchismes de Garralda, Bacaicoa. Quant à l'Espagne, je vous prie de vouloir bien adresser à Irun chez quelqu'une de vos connaissances tout ce qui serait trop lourd. Cette personne n'aura qu'à tenir ces articles à la disposition de Monsieur Otaegui qui enverra les chercher aussitôt que je lui aurai fait connaître leur arrivée à Irun. Je crois en effet que c'est bien là la meilleure manière de m'adresser les catéchismes. Quant au fragment de carte, comme après tout il n'est pas bien lourd, vous pourrez me l'adresser ici jusqu'au 23, car je quitte Paris le 26 au matin, et après le 23 à Londres, comme à l'ordinaire. Avant mon départ de Paris je vous enverrai adressés à Vitoria, franco de port le bréviaire et l'encrier auxquels j'ajouterai ce que vous voudrez bien me suggérer qui pourrait être agréable aux traducteurs de Garralda et Bacaicoa. Si vous croyez qu'une rénumération pécuniaire serait plus agréable à ces derniers, vous n'avez qu'à me le dire librement. J'apprendrai avec plaisir que vous vous êtes bien rendu compte de cette lettre fort ennuyeuse et surtout que le fragment de carte vous est arrivé en bonne condition. En vous renouvellant mes meilleurs remercî-

ments pour toute la peine que vous ne cessez de vous donner pour moi, je suis comme toujours

« Votre très affé

« L. L. BONAPARTE »

24a

« Londres le 8 février 1864.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« J'ai reçu à Paris vos lettres du 12 et du 21 Janvier. Il faudra bien que je me détermine à faire moi-même un voyage dans les différentes localités formant la limite du basque et du castillan. Dieu veuille que vous puissiez m'accompagner dans ces excursions. Je pourrais bien y consacrer au moins trois semaines, et quatre au plus. Je veux dire qu'en partant de Londres le premier du mois de mai prochain par exemple, il me faudrait être de retour ici pour le premier juin au plus tard. En attendant je recevrai avec plaisir les observations de votre traducteur de Aoiz avec le fragment de carte, lorsqu'il aura pu y établir les marques nécéssaires. Quant à la traduction de Aoiz, je la recevrai aussi avec grand plaisir. Si, lorsque vous aurez occasion d'aller à Pampelune, vous pouvez y obtenir des renseignements exacts sur Arre, Sorauren, Oricain, Billaba, Burlada, Los Berrios, etc. etc. etc. j'en ferai mon profit. Je crois que Sorauren est décidément basque; je suppose que Oricain l'est aussi; mais je crois me rappeler que Arre est castillan, de même que Burlada et Billaba. Cependant je ne sais pas si l'on doit les considérer comme tout-à-fait castillans ou bien comme presque castillans avec un peu de basque, à la manière de Luco et d'Ullibarri de Gamboa (1). A Berrioplano (je ne sais pas ce qui arrive aux autres Berrios) on m'a assuré en 1857 que le basque y était en usage toujours, mais moins que le castillan. Quant à Olabe je crois qu'il est basque (2), car il doit être assez éloigné de Pampelune. Vous me parlez de Huarte. Je ne sais pas de quel Huarte il est question. Si c'est Huarte-Araquil, il est certainement basque; mais je suppose que c'est un autre Huarte. Il ne faut pas trop vous tourmenter pour toutes ces localités rapprochées de Pampelune. Ce n'est que dans le cas que vous

(1) En efecto, en el mapa aparece Sorauren en amarillo vivo, pero Arre, Oricain, Billaba, Burlada y los Berrios en el mismo color más apagado. Véase, más adelante, la carta del 31 de diciembre.

(2) Así es, en efecto, á juzgar por el mapa.

y passiez que je vous prie de vouloir bien me donner quelque renseignement. Quant aux difficultés du *tz* et du *z* pour les catéchismes de Garralda, Salazar, Roncal, Echarri-Aranaz etc. j'attendrai avec patience la réponse de Monsieur Juanco et le temps nécéssaire pour que le tout soit réglé.

« J'ai le regret de vous annoncer que le basque d'Echarri-Aranaz n'est pas celui que je désirais pour ma collection. C'est le basque de la Burunda qui m'intéressait le plus. J'ai vérifié moi-même que le Burundais commence à Bacaicoa, et comprend Alsasua, Iturmendi, Olazagutia, Ciordia et une autre localité, six en tout, qui composent la Burunda. A Echarri-Aranaz on parle la variété de la vallée d'Araquil, qui est bien différente de celle de la Burunda pour les lettres et les changements euphoniques.

Araquil — alaba, semea, mendia, otsoa, escua.

Burunda — alabia, semia, mendiya, otsua, escuba.

« Il pourrait se faire qu'à Echarri-Aranaz on ait adopté quelques formes de la Borunda; mais en général on y parle l'araquilais et non pas le burundais. Alsasua, Ciordia, etc. sont tout aussi bons que Bacaicoa pour fournir du burundais pur. J'attache une grande importance à cette variété. Je vous ferai observer qu'à Bacaicoa on dit *dol* et quelquefois *del* au lieu de *dul* et on continue *dezu*, *du*, *deu*, *dezei* etc. *Alabia* pour *alaba* de même que *dol* rappellent le biscayen. Cependant le burundais est bien du navarrais; mais il forme une variété très-distincte. Puisque la traduction de Echarri-Aranaz existe je ne veux pas la perdre, car l'araquilais a bien aussi son intérêt pour moi. Il vous sera peut-être facile de faire réduire en Borunda (1) cette traduction de Echarri-Aranaz et vous pourriez ainsi m'envoyer les deux. Dans quelque temps vous recevrez *franco de port* un bréviaire et un encrier que je vous prie de faire accepter aux traducteurs de Salinas et de Lizaso. Puis-je vous être utile en quelque chose ici à Londres? Fournissez-en moi l'occasion si vous voulez me faire plaisir.

« Agréez en attendant avec mes remercîments l'assurance de mon amitié.

« L. L. BONAPARTE»

(1) En este y en algunos otros pasajes más adelante Bonaparte escribe Borunda.

25ª

« Londres le 7 mars 1864.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« La résolution que vous avez prise d'aller à Urdiain est excellente. En effet c'est là la vraie Borunda. C'est pourquoi je suis persuadé maintenant que le catéchisme corrigé à Urdiain représentera bien le borundais pur. Je n'aurais pas cru qu'à Echarri-Aranaz on eût parlé un dialecte différent de celui qui domine depuis Huarte-Araquil jusqu'à la Borunda ; mais comme il paraît qu'Echarri-Aranaz se trouve presque dans la Borunda, il n'est pas surprenant que son dialecte se rapproche de celui de Bacaicoa, etc. Puisque le travail sur Echarri-Aranaz a été fait, il serait bien intéressant pour moi, lorsque vous m'enverrez le catéchisme d'Urdiain, de pouvoir étudier les différences entre cette localité et Echarri-Aranaz. Vous pourrez ajouter alors à l'envoi ce dernier catéchisme.

A mon passage à Huarte-Araquil on m'a assuré que les changements euphoniques sont comme à Elizondo, c'est-à-dire : alaba semea, mendia, otsoa, burua, tandis que depuis Irurzun jusqu'à Huarte-Araquil exclusivement ils seraient : alaba, semea, mendie, otsoa, burue avec l'*e* au lieu de l'*a* dans *mendie* et *burue*. Or, s'il était possible, j'aimerais bien savoir si Echarri-Aranaz est la seule exception depuis Huarte-Araquil jusqu'à la Burunda. Il paraît en effet qu'à Echarri-Aranaz on suit plutôt les changements euphoniques de la Burunda que ceux de Huarte-Araquil. S'il y a donc outre Echarri-Aranaz quelqu'autre localité qui se trouve dans la direction d'Huarte-Araquil et qui ne suive pas les euphonies de cette dernière localité, je serais bien aise d'en être informé, car j'ai dit dans un de mes ouvrages : que depuis Huarte-Araquil inclusivement jusqu'à la Borunda exclusivement on dit : aita, semea, mendia, otsoa, burua. Comme je me suis trompé pour Echarri-Aranaz, je pourrais peut-être m'être trompé aussi pour quelque autre localité de cette ligne. Les renseignements du traducteur d'Aoiz et ceux que l'on fera plus tard depuis Irurzun jusqu'à Pampelune m'intéresseront beaucoup, et je vous prie de dépenser ce qui est nécéssaire pour que ces renseignements soient exacts. Je tiens infiniment à la perfection de ma carte linguistique de l'*Euscalerria*. Je regarderai les deux Amescoas et tout le partido de Estella comme entièrement castillans. J'aurais cru que Eulate dans Amescoa alta et le Amescoa Baja devaient être comparées à Ullibarri de Gamboa, Luco etc. qui sont indiqués hors de la ligne c'est vrai ;

mais avec un signe qui les indique comme conservant encore un souffle de vie basque; mais d'après votre lettre je n'accorderai pas à ces localités aucune distinction, pas même à celle de Luco etc (1). Quelle est votre opinion? J'aimerais bien la connaître. Il faudra prendre le catéchisme de Garralda le mieux que l'on pourra se le procurer après les rectifications dont vous voulez bien vous occuper avec Monsieur Juanco. Dans quelques jours je vais écrire moi-même à Ochagavia à ce bon Curé pour le remercier, et lui enverrai en même temps le catéchisme de son père. Je lui parlerai aussi du catéchisme de Roncal etc. des localités du val de Salazar et de celles de celui de Roncal, Aezcoa, etc. Cependant ce que vous pourrez apprendre de votre côté ne pourra jamais être de trop. Je suis même persuadé qu'il vous comprendra mieux que je ne pourrai me faire comprendre par lui; mais je tiens surtout à le remercier. J'attendrai votre réponse avant que de lui écrire. Que l'affaire des bréviaires ne vous préoccupe pas le moins du monde. Vous pourrez remettre les trois volumes au Curé de Echarri-Aranaz et je vous enverrai de Paris les autres bréviaires pour les traducteurs de Vergara, de Garralda, Ochagavia, etc, etc.; mais cela n'aura lieu que dans quelque temps, car ils doivent être reliés à Paris.

« Croyez-moi en attendant avec bien des remercîments votre aff^é

« L. L. Bonaparte »

26ª

« Londres le 17 Sept. 1864.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Je tarde jusqu'à présent à répondre à votre lettre du 30 du mois passé, parce que je veux que ma lettre vous parvienne à Vitoria à votre retour de Bayonne et Elizondo. Je n'ai pas écrit à Monsieur Juanco jusqu'à présent, mais je le fais maintenant sans entrer dans aucun détail linquistique. Ce brave écclésiastique désire le catéchisme d'Ochagavia écrit par son père. Je l'ai tout copié de ma main et je le lui renvoie par votre entremise avec les deux lignes que je lui écris et que je vous prie de lui faire parvenir le plus tôt possible. J'espère qu'il va s'occuper de la traduction d'Ochagavia et de celle de Roncal et que peut-être il va nous donner des renseignements sur l'aezcoan, surtout pour ce qui regarde la prononciation du *lz*, *ls*, etc. Vous verrez que le catéchisme

(1) El mapa confirma la información de Etchenique.

ci-inclus ne fait pas usage du *tz*, mais je ne sais pas si c'est parce qu'on a négligé le *t* ou bien si la prononciation l'exige ainsi. Dès que Monsieur Juanco vous aura répondu, nous entrerons dans les détails linguistiques; mais je crois que vous lui ferez mieux comprendre que moi-même mes questions et mes doutes. Que ferons-nous pour l'aezcoan? Vous avez déjà une traduction incomplète, il est vrai, mais qui est toujours une traduction. Il faudrait s'assurer, si cela était possible, qu'à Garralda c'est du vrai aezcoan, et que cette localité, quoique dans l'Aezcoa, ne soit pas à l'aezcoan véritable ce qu'Echarri-Aranaz est à la Borunda. En tout cas la traduction de Garralda ne sera pas de trop. Quant à celle d'Echarri-Aranaz et l'Urdiain, je les recevrai avec grand plaisir puisqu'elles sont prêtes; et vous pourriez les envoyer à Monsieur Claudio Otaegui en les adressant à Irun à un de vos amis pour qu'il les tienne à la disposition de Mons. Otaegui. Je serais très content de connaître les particularités linguistiques de la ligne de Pampelune à Irurzun, car je suppose que la personne qui s'est chargée du catéchisme d'Aoiz ne s'occupe que depuis Navascues à Pampelune. Il ne faut pas nous décourager pour tous ces retards. Mieux vaut tard que jamais, et je laisse toute cette affaire dans vos mains, soit pour insister avec les mêmes personnes, soit pour en chercher d'autres. Vous voyez que je profite franchement de vos offres si aimables et dont je ne saurais assez vous remercier. J'espère que vous aurez reçu les bréviaires. Il en faudra un pour Monsieur Juanco d'Ochagavia. J'apprendrai avec plaisir que le Catéchisme ci-inclus vous est arrivé en bonne condition, et en vous renouvelant tous mes remercîments les plus empressés pour toute la peine que vous vous donnez pour moi, je suis comme toujours

« Votre très aff^é^

« L. L. BONAPARTE »

27^a^

« Londres le 7 Nov. 1864.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« J'ai reçu les traductions d'Urdiain et d'Echarri-Aranaz. Elles m'ont fait le plus grand plaisir, car le travail ne peut pas être mieux fait, surtout celui d'Urdiain. Ce ne peut être qu'à vous que je puis devoir la perfection de ces précieuses versions, car vous vous êtes *seul* bien pénétré du but que je recherche. Recevez donc mes meilleurs remercîments et soyez assuré que sans vous je n'aurais jamais pu

me rendre compte de tant de particularités. En effet les deux versions que je reçois m'apprennent que dans la Burunda et dans la vallée d'Araquil on ne parle pas le navarrais, mais un sous-dialecte ou une variété guipuscoane. A Lizaso, au contraire, c'est encore du navarrais. Que parle-t-on dans les vallées d'Araiz, de Larraun et de Basaburua? Le tout consisterait à savoir :

« 1° Si on y dit *naiz*, *zare* ou *zara*, *da*, *gare* ou *gara*, *zarate* ou *zarete*, *dire* comme à Elizondo et dans le Labourd, ou bien *naiz*, *zera*, *da*, *guera*, *zerate*, *dira* comme dans le Guipuscoa.

« 2° *dut*, *duzu*, *dugu*, *duzue* ou *duzute* ou bien *det*, *dezu*, *degu*, *dezute* ou *dezue*.

3° *Ceren ona baita* ou bien *ceren ona dan* pour exprimer : *porque es bueno*, *parce qu'il est bon*. Le *baita*, le *baitu* etc. ne sont pas guipuscoans. Il est bien vrai que je trouve *baita*, mais rarement, dans les catéchismes d'Urdiain et d'Echarri-Aranaz, mais voilà tout ce que j'y trouve de vraiment navarrais. Le reste, et surtout le verbe sont du guipuscoan et même du biscaïen plutôt que du navarrais. En connaissant ces trois particularités, il me serait facile de déterminer la limite entre le vrai navarrais et le guipuscoan. A Ochagavia et à Roncal c'est une variété souletine que l'on parle, car on y dit *niz*, *zira*, *guira*, *dira*; *duzu* pour *da*, comme *ona duzu* pour *ona da*; c'est la forme respectueuse de la Soule. On y dit d'une manière interrogative *daya*? *ziraya*? pour est-il? a-t-il?, exactement comme en Soule. Quant à l'Aezcoa, je soupçonne que le basque se rapproche de celui de la Soule, plutôt que de celui du Labourd et du Baztan, mais le catéchisme du Curé de Garralda pourrait seul dissiper mes doutes, malgré toutes ses imperfections. Je veux dire que s'il vous est absolument impossible de m'en procurer un autre meilleur, je serais très content de recevoir celui que vous avez déjà reçu; car bien ou mal je pourrai me rendre compte du dialecte que l'on parle dans l'Aezcoa. Mais comme Monsieur Juanco vous parle dans sa lettre de *un tal Legaz, natural de Aezcoa que vive en Baztan, y de don Martin Etcheverri, tambien aezcoano que fue maestro de Elizondo*, je ne suis pas sans espoir que vous pourrez, surtout sous votre direction, me procurer une traduction aezcoane. Mais, en tout cas, je le répète, celle que vous possédez déjà vaut mieux que rien du tout, et je la recevrais avec plaisir faute d'une meilleure, ou conjointement avec la meilleure. Je vois que Monsieur Juanco a commencé à travailler à la version d'Ochagavia. Je vous prie de le remercier de ma part et de l'encourager à continuer. Quant à la version roncalaise, je suis très-content de donner *los*

veinte duros au maître d'école de Roncal; mais il faudrait lui bien recommander de traduire, non pas en bon basque grammatical, mais en basque de Roncal, absolument tel qu'on le parle; car mon but est de savoir ce que l'on fait à Roncal. Je serais aussi très content de donner *veinte duros* au traducteur d'Aoiz et ainsi à tous les traducteurs, dans l'espoir qu'ils voudraient bien répondre aux difficultés qui pourraient se présenter après la reception des catéchismes. « Pensez-vous que l'on pourrait charger une personne, sous votre direction, qui irait depuis Irurzun jusqu'à Pampelune, et de Pampelune jusqu'à Navascues dans le seul but de s'informer de l'état du basque? Je ferais très volontiers tous les frais nécéssaires, et je m'en rapporterais à vous entièrement; à vous qui avez toute ma confiance, on ne peut mieux méritée. Mais, mon cher Monsieur Echenique, vous êtes réellement trop bon pour moi, et je suis très contrarié de ne pas pouvoir rétribuer vos soins et vos travaux comme j'ai l'habitude de le faire avec les gens de lettres et les traducteurs de France et d'Angleterre. Je vous dois beaucoup et vous ne voulez rien. Ce serait vraiment m'obliger que de me permettre de rétribuer vos soins et surtout la surveillance si intelligente que vous exercez sur toutes ces traductions. Quant aux bréviaires ne croyez-vous pas qu'il faudrait en offrir un au curé de Garralda? Je m'en rapporte à vous. Les traducteurs d'Echarri-Aranaz et d'Urdiain qui vous ont aidé devront aussi, je suppose, recevoir un petit souvenir de ma part, et peut-être ferons-nous bien d'envoyer un bréviaire à Don Marcelino Juanco qui a déjà été si bon pour moi en 1856. Décidez et je m'en rapporte entièrement à vous.

« Dans l'attente de votre réponse je suis comme toujours

« Votre très aff^é^

L. L. BONAPARTE »

« Tableau abrégé montrant les caractères linguistiques des dialectes :

Biscayen	Guipuscoan	Labourdin	Souletin
naz	naiz	naiz	niz
zara	zera	zare	zira
gara	guera	gare	guira
zaree	zerate	zarete	zareye
dira	dira	dire	dira
dot	det	dut	düt (u français)
dozu	dezu	duzu	düzü
dau	du	du	dü
dogu	degu	dugu	dügü
dozue	dezute / dezue	duzue	düzie
dabe	dute / due	due	die
cein dan	cein dan	cein baita / cein den	cein baita / cein den
jaunagan	jaunagan	jauna baithan,	jauna baithan
jaunagaz	jaunarequin	jaunarequin	jaunarequi
domeca	igandea	igandea	igandia
esan	esan	erran	erran
alabia	alaba	alaba	alaba
becoquia	copeta / becoquia	copeta / belharra	borondia / belharra
guizonak jaten	guizonak	guizonek	guizonek
dute (1)	jaten dute	jaten due	jaten die

Gizonek se trouve à Elizondo comme en Labourd, mais *Guizonak* à Vera. etc.

« N. B.— Le vrai dialecte navarrais espagnol est celui qui dans les points que je viens de citer, mais surtout dans le verbe, est plus rapproché du Labourdin que du Guipuscoan ou du Souletin. D'après ce principe nous avons :

Elizondo, Vera, Lizaso — *navarrais.*
Urdiain, Echarri-Aranaz — *guipuscoan.*
(Urdiain participe un peu du biscayen).
Ochagavia, Roncal — *souletin.*
Aezcoa ? je l'ignore (2).

(1) No comprendo por que razón no escribió aquí el príncipe : « Guizonak jaten *dabe* ».

(2) En *Le Verbe Basque en Tableaux* (Londres 1869) el aezcoano figura como bajonavarro occidental.

Larraun, Araiz. Basaburua mayor y menor? Je l'ignore mais je voudrais bien le savoir.

Aoiz ? je l'ignore. »

28ª

Paris, 38 rue Monthabor le 31 Déc. 1864.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Vos deux lettres, l'une du 18 Nov. et l'autre du 17 de ce mois m'ont fait le plus grand plaisir, surtout la dernière accompagnée du fragment de carte. Que de peine ne devez-vous pas vous être donné pour établir les deux lignes de démarcation ! Recevez-en mes remercîments les plus empressés et comptez bien que je n'oublierai jamais votre zèle, votre bonne volonté et votre intelligence dans une recherche si difficile et ennuyeuse. « Je considère donc 1° les localités de Burlada, Ansoain, Villaba, Arre etc. comme conservant encore un souffle de vie basque, quoique jusqu'à présent elles aient été regardées tout-à–fait castillanes à l'instar de Pampelune : 2° Les quelques villages des deux Amescoas se trouvent en dehors des deux lignes. Je les considère donc tout-à-fait castillans malgré les quelques renseignements antérieurs : 3° La ligne passe quelque fois sur le petit cercle rond de la carte(°) servant à indiquer la localité; mais je suppose que c'est le nom imprimé de la localité et non pas le cercle (o) qui doit être pris en considération. Je m'explique : Eguillor *o* par exemple se trouve dans la partie basque; mais le petit cercle lui-même est couvert par la ligne, ainsi Eguillor(1). De même Ballairiain se trouve entre les deux lignes, quoique le cercle qui l'indique se trouve couvert par la première ligne, ainsi (2). Je conclus donc que Ballaria'n ne conserve qu'un souffle de basque, tandis qu'Eguillor est tout-à-fait basque. En un mot c'est le nom qu doit être considéré et non pas le petit cercle servant à indiquer la localité. Je vous prie de vouloir bien me fixer sur ces trois points que j'ai marqués 1°, 2°, 3°. Quant au catéchisme d'Aoiz j y renonce, puisque cette ville se trouve comprise entre les deux lignes; mais je désirerais savoir si on y dit *dut* ou *det*, si le *baita* y est connu dans la phrase *cein baita* ou si l'on n'y connait que le *cein den*. A Lizaso on dit *dut*, *cein den*

(1) En la carta de Bonaparte hay una linea y un círculo debajo de la palabra « Eguillor ».

(2) En este lugar el nombre « Ballariain » se encuentra entre una linea y un círculo por arriba, y una linea por abajo.

et *cein baita*. Gizonek jaten due se dit bien à Elizondo au lieu de gizonak jaten due; mais à Aoiz je l'ignore. De même y dit-on *erran* comme à Elizondo ou *esan* comme en guipuscoan ? *Jaunagan* ou *jauna baitan* ? Je suppose que le basque d'Aoiz après tout sera plutôt comme celui de Lizaso que comme celui d'Echarri-Aranaz, qui pour moi n'est pas du navarrais, mais du guipuscoan de Navarre ; tandis que Lizaso, Vera et Elizondo sont vraiment navarrais. Quant à Aezcoa, le catéchisme de Garralda, tout imparfait qu'il est, sera plus que suffisant à me montrer la nature du basque aezcoan. Je vous prie donc de vouloir le remettre le plus tôt possible à Monsieur Otaegui qui me l'adressera aussitôt ici à Paris 38 Rue Monthabor, où je passerai le mois de Janvier. Tout en renonçant donc au catéchisme d'Aoiz, je continue à attacher beaucoup d'importance à ceux de Aezcoa, Ochagavía, et Roncal. Pour ces deux derniers il faudra attendre le résultat de Monsieur Juanco, à qui vous ferez très-bien de remettre un bréviaire de ma part. Je crois cependant que pour compléter ma collection il me faudrait, si ce'a est possible, pouvoir obtenir un catéchisme dans le basque de Huarte-Araquil, et un autre dans celui d'Araiz, ou de Larraun ou de Basaburua. Echarri-Aranaz représente assez bien le basque de la vallée d'Araquil, mais les euphonies ou changements euphoniques de cette localité sont plutôt ceux de la Borunda ; de sorte qu'il forme la transition du borundais à l'araquilais que je considère comme deux variétés distinctes du guipuscoan parlé dans la Navarre. A Araiz, à Larraun et dans les deux Basaburuas, au contraire, ce serait encore du navarrais mêlé de guipuscoan. C'est donc en définitive les catéchismes de Huarte-Araquil et de Araiz qui manqueraient encore à ma collection. Comme il s'agit de pays compris dans la ligne vraiment basque, il pourrait bien se faire que quelque curé ou quelque maître d'école voulût bien se charger de ces traductions pour lesquelles j'irai jusqu'à cent francs si cela était nécéssaire. Je laisse le tout entre vos mains.

« Vous devez mon cher Monsieur Echenique, avoir dépensé beaucoup dans ce voyage entrepris pour moi : ce serait m'obliger que de me dire sans cérémonies ce que je vous dois, car ma conscience me reproche la peine que je vous donne sans cesse. En attendant avec impatience votre réponse à toutes ces nouvelles questions, ainsi que le ms. du catéchisme d'Aezcoa je suis comme toujours

« Votre très aff[é]

« L. L. BONAPARTE »

29ª

« Paris 38 Rue Monthabor le 18 janvier 1865

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu avoir quelques renseignements sur la question que vous me demandez. La personne qui a bien voulu se charger de me les donner m'assure qu'il est tout-à-fait impossible d'avoir une opinion tout-à-fait explicite sur cette question, soit parceque les personnes qui pourraient la donner n'aiment pas à le faire, soit parceque le doute et l'anxiété les tourmentent plus ou moins, comme cela a lieu pour vous-même. Si donc la note ci-incluse ne répond pas à ce que vous demandez, vous pouvez être convaincu du moins que c'est là tout ce que l'on peut savoir à Paris dans ce moment, car cette personne connaît beaucoup mieux que moi ces sortes d'affaires, et c'est bien à elle que l'on aurait intérêt à ne pas refuser une réponse catégorique. Si vous désirez toutefois que d'autres démarches soient tentées, me voila tout prêt, puisque rien ne peut m'être aussi agréable que de vous être utile à quelque chose.

« A mon grand étonnement je n'ai pas encore reçu de Monsieur Otaegui le catéchisme aezcoan, et je lui fais écrire aujourd'hui même. Quant au manuscrit original, malgré toutes ses imperfections, je ne vous cache pas que je tiendrais à l'avoir, ne fût-ce que pour me rendre bien compte de ses imperfections elles-mêmes; car en fait de science l'étude des erreurs et des aberrations de l'esprit humain manque rarement de mettre sur la bonne voie. Je vous prie donc de vouloir bien remettre à Monsieur Otaegui ce manuscrit original imparfait, si cela ne vous gêne pas trop. Si je parviens à obtenir les catéchismes de Araiz et Huarte-Araquil et que Monsieur Juanco n'oublie pas ceux de Salazar et de Roncal, ma collection navarraise se trouvera tout-à-fait au grand complet, et cela grâce à votre intelligence et amabilité envers moi.

Comme il est difficile d'obtenir de fractions de sommes moindres que cinquante francs, je vous envoye deux moitiés de billet, en tout 150 francs, et je m'empresserai de vous envoyer les deux autres, (c'est une précaution nécéssaire), aussitôt que vous m'aurez accusé réception de celles-ci. Ne vous préoccupez pas, je vous en supplie de la différence de la somme. Ça ne vaut pas la peine d'en parler, d'autant plus que je suis persuadé que je vous dois beaucoup plus, ne fût-ce que pour les frais de poste. Si je pouvais ici à Paris m'occuper de quelque chose que vous désireriez posséder et que vous ne

pourriez pas vous procurer facilement en Espagne, à titre de simple curiosité, je serai très heureux de vous l'envoyer d'ici avant mon départ pour Londres. Peut-être que Madame Echenique ou vos enfants pourraient vous suggérer quelque objet; car Paris, il ne faut pas l'oublier, est le pays d'une foule d'inventions en tout genre. Agissez sans cérémonie, mon cher Monsieur Echenique, avec moi, comme j'agis envers vous, et soyez bien certain que rien ne peut me faire autant de plaisir que de vous prouver le prix que j'attache à tous les soins que vous ne cessez de vous donner pour m'être agréable.

« Votre très aff^é

« L. L. BONAPARTE »

30^a

« Paris le 24 Janvier 1865

« Mon cher Monsieur Echenique,

« J'ai enfin reçu le catéchisme d'Aezcoa qui avait éprouvé quelque retard à la poste d'ici. Comme il est clair, grâce à votre belle écriture! J'attends d'un moment à l'autre l'original qu'il est toujours utile de consulter, ne fût-ce que pour se rendre compte des tendances erronées de certains Basques. Ce sous-dialecte est réellement un des plus intéressants pour la science linguistique. Ce n'est pas du navarrais espagnol, comme celui d'Elizondo, Vera, Lizaso et Araiz; ce n'est pas du guipuscoan, comme celui d'Urdiain et de Huarte-Araquil; ce n'est pas du souletin, comme celui de Roncal et Ochagavia, mais c'est un sous-dialecte distinct du bas-navarrais de France. Il a pour frère le bas-navarrais de Baïgorry et le bas-navarrais du Labourd depuis St Pierre d'Irube jusqu'à Hasparren et Briscous. Je puis prouver scientifiquement toutes ces assertions, et grâce à qui? A vous et aux catéchismes. Ces assertions étonneront bien des Basques; mais je ne me préoccupe que de la méthode scientifique. Au reste dans le courant de l'année je compte faire paraître un petit traité de la division des dialectes, sous-dialectes et variétés du basque fondé sur l'appréciation scientifique du verbe en premier lieu et du vocabulaire *en second* lieu. Il n'y a que le biscayen, le guipuscoan, le labourdin et le souletin qui aient un verbe vraiment caractéristique. Le haut-navarrais et le bas-navarrais se distinguent comme dialectes intermédiaires, ayant le premier une grammaire plutôt labourdine et un dictionnaire plutôt guipuscoan, tandis que le second présente une grammaire plutôt souletine avec un dictionnaire plutôt labour-

din. D'après cette définition que je propose à tous les linguistes de l'Europe qui se donneront la peine d'étudier le basque, il est clair qu'à Hasparren, p. e. le verbe est plutôt souletin que labourdin, de même qu'à Baigorry, de même qu'à Garralda; mais comme les mots tiennent du labourdin plus que du souletin, nous avons pour ces trois sous-dialectes, malgré leurs différences, précisément ce qu'il nous faut pour les appeler des sous dialectes bas-navarrais, ainsi :

« 1° Bas-navarrais de la Basse-Navarre et de Val-Carlos
« 2° Bas-navarrais du Labourd — Hasparren etc
« 3° Bas-navarrais d'Espagne-Aezcoa.
« Pour le soule in :
« 1° Souletin de la Soule
« 2° Souletin d'Espagne-Salazar, Roncal
« 3° Souletin de la Basse-Navarre-Cize et Mixe.

« En effet à St J. P. de Port et surtout à St Palais, non seulement le verbe, mais même les mots, la forme respectueuse (*cer duzu* au lieu de *cer da*) se trouvent être pre que souletins.

« Par ces explications vous pourrez juger de l'importance qu'ont pour moi ces catéchismes. Dieu veuille qu'Araiz et Huarte-Araquil ne nous fassent pas défaut. Avec mille remercîments je suis comme toujours

« Votre très aff^{é}

« L. L. Bonaparte »

« P. S. J'apprendrai avec plaisir que les deux moitiés ci-inclues vous sont parvenues.»

31^{a}

« Paris, 38 Rue Monthabor, le 9 février 1865

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Je commence à être un peu en peine pour la seconde moitié des bank-notes que je vous ai adressée il y a plus d'une bonne semaine. Je vous prie de vouloir bien me rassurer sur leur réception, car il arrive assez souvent des accidents fâcheux dans l'administration des postes. Cette moitié se trouvait renfermée dans une lettre assez longue dans laquelle je cherchais à vous prouver toute l'importance que j'attache aux catéchismes que je vous dois. J'ai reçu depuis quelque temps l'original du catéchisme d'Aezcoa. Je quitte Paris le 16 de très bonne heure et serai le soir même à Londres.

« Mille amitiés

« L. L. Bonaparte »

32ª

« Londres le 5 Sept. 1865

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Votre lettre du 1er Juillet m'a fait le plus grand plaisir, puisque je vois qu'Araquil et Larraun finiront aussi par céder à votre puissante intervention en faveur de mes recherches philologiques. Il n'y aura plus qu'Ochagavía et Roncal qui voudront encore se permettre d'être rebelles; mais nous les subjuguerons. Il le faut *à tout prix*. Au reste, pour simplifier la victoire, je pense que nous pouvons fort bien admettre, que je possède déjà le catéchisme d'Ochagavía, et que par conséquent je pourrais, jusqu'à un certain point, me passer d'un nouveau catéchisme dans ce dialecte. De même, quoique celui de l'Aezcoa, ne soit pas sans doute aussi parfait et aussi exact que ceux de Baztan, de Vera, Vergara etc. il l'est toujours assez pour me donner une idée des particularités du basque de cette vallée; d'autant plus que je ne compte pour le moment me servir de tous ces catéchismes que pour mes recherches linguistiques particulières, et non pas pour les imprimer. Avec une excursion que je finirai tôt ou tard par faire dans ces pays, ou même en vous soumettant les quelques points douteux que les catéchismes d'Ochagavía et d'Aezcoa, (que je possède déjà), ne pourraient pas résoudre, il vous sera toujours possible de me fixer. Il me paraît donc qu'après avoir reçu Araquil et Larraun, il n'y aura vraiment d'indispensable pour moi que Roncal. Quant à ce nom de Roncal il faut aussi que je vous fasse observer que la vallée se compose de plusieurs localités; de sorte que l'on pourrait renoncer à Roncal où le basque doit être moins parlé qu'à Isaba, par exemple, et faire des recherches dans quelqu'autre localité de cette même vallée. On m'assure qu'il y a dans la vallée de Roncal, des localités où le basque est au moins aussi usité que le castillan. Comme il s'agit de la dernière traduction qui malheureusement se trouve être la plus curieuse de toutes à cause de la singularité du dialecte etc, je ne reculerai pas devant une somme beaucoup plus forte que celle que l'on avait promise au traducteur de Roncal. Je vous laisse juge, car vous êtes (sic) toujours réussi très bien en tout, et vous avez acquis des droits à toute ma reconnaissance. Je suis impatient de connaître votre opinion.

« Mille amitiés

« L. L. Bonaparte »

33ª

« Londres le 7 Déc. 1865

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Je reçois votre lettre en date du 2 Novembre, (ça doit être Décembre), et je vois avec peine que malgré tous vos efforts dont je ne pourrai jamais assez vous remercier, les traducteurs du Salazar et du Roncal résistent pour ainsi dire à l'attaque linguistique que je leur donne. Cependant le mal ne me paraît pas si grand que l'on pourrait croire; 1 parce que vous me faites toujours espérer les traductions d'Araquil et d'Araiz; 2º parce qu'après tout Monsieur Juanco vous a envoyé au moins une partie du catéchisme d'Ochagavía, et que ce catéchisme m'interesse moins que les autres, puisque je posséde celui du père de Monsieur Juanco et un autre d'un prêtre d'Oronz. Avec ces deux catéchismes du Salazar et avec ce que vous allez m'envoyer le plus tôt possible de D. Marcelino je pourrai tirer des conclusions assez correctes sur la nature du dialecte salazarais. Il n'y a donc de vraiment fâcheux pour moi que le manque du catéchisme roncalais, dont à vrai dire, j'ai le plus grand besoin, attendu la nature vraiment extraordinaire de ce dialecte. Il est toutefois très-probable que ma santé m'oblige dans le courant du mois de janvier d'aller à Pau pour y rester quatre ou six semaines. Je pourrai, si cela ne vous gêne pas trop, vous rencontrer, soit à Bayonne, soit ailleurs. Je vous prierais de vouloir bien loger chez moi pendant quelque temps. Si le temps le permet nous irions tout tranquillement de Tardets ou de Ste-Engrâce à Isaba dans le Roncal, et là, je suis certain, que ce qu'un curé, ou un maître d'école, ou même un simple paysan ne peut faire tout seul, il pourra très-bien le faire avec notre aide. C'est moi-même avec vous qui pourrions transcrire le catéchisme, avec un peu de patience, et non seulement le catéchisme mais surtout certaines phrases et certains mots qui décident tout-de-suite de la nature du dialecte. Au pis aller, des personnes de l'Aezcoa, du Salazar et du Roncal pourraient venir loger chez moi, soit à Bayonne, soit ailleurs; et d'une manière ou d'autre je sens la force et le courage de me tirer d'affaire. Je vous prie de ne parler à personne de cette idée ou pour mieux dire de cette détermination sérieuse de me trouver en contact avec un roncalais, et même de l'emmener à Londres avec moi si cela était nécéssaire. Je désire que vous ne parliez à personne de cette détermination, car je ne veux voir absolument que vous seul et les personnes qui pourront m'aider

dans cette entreprise. Je ne puis disposer que de l'hiver, immédiatement après l'ouverture du Sénat, et j'espère que votre secours ne me manquera pas. Veuillez bien me répondre le plus tôt possible pour me faire connaître si je pourrai avoir le plaisir de votre compagnie pendant mon séjour dans les environs du Pays Basque et dans le Pays Basque même, si le temps le permet. Je verrai avec plaisir le ms. de Monsieur Azpiazu, que je comparerai avec celui du P. Uriarte; et je lui en donnerai mon avis aussitôt que je l'aurai lu. Je vous prie de vouloir remettre ce ms. avec le fragment du catéchisme de Mons. Marcelino Juanco, sans vous donner la peine de le copier, à une de vos connaissances d'Irun, avec prière d'en prévenir Monsieur Claudio Otaegui de Fontarrabie, qui viendra le chercher jusqu'à Irun, et se chargera de me le faire tenir avant mon départ. Je vous prie de ne parler à personne de mon prochain départ, et surtout de me répondre un petit mot pour me faire savoir au juste si je puis compter sur votre coopération pendant mes recherches dans le Pays Basque.

« Agréez mes remercîments et l'assurance de toute mon estime et de mon amitié

« L. L. BONAPARTE »

34ª

Baïonne, le 31 janvier 1866

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Me voilà à Baïonne depuis quelques jours avec l'intention de rester dans le Pays Basque jusqu'au 22 du mois de mars inclusivement. Je suis très-occupé dans ce moment de toutes les localités du pays basque français que je n'avais pas étudiées d'une manière complète, et j'aurai fini toutes mes recherches le 25 du mois qui va commencer demain; de sorte que je voudrais bien me mettre en route pour les trois vallées d'Aezcoa, Salazar et Roncal le 27 du mois de février. Je pourrai consacrer une ou deux semaines à ces trois vallées et au reste de la Navarre. Je serai à St Jean-Pied-de-Port le 24. Si vous voulez vous y trouver le 25, nous aurons l eu d'arranger tout notre itinéraire. Je voudrais d'abord visiter Valcarlos et Roncesvalles; puis Burguete. De là à cheval le val d'Aezcoa, puis celui de Salazar, et enfin le val de Roncal qui m'interesse le plus. Si j'ai le temps, je voudrais parcourir avec vous la ligne depuis Burgui en Roncal par Navascues etc. etc. jusqu'à Pampelune et de là retourner en France pour le 15 du mois

de mars au plus tard, car j'ai besoin de rester une semaine en France avant mon départ pour Londres. Si vous voulez venir me faire une petite visite à Baïonne, cela me fera grand plaisir. Je demeure à Anglet — Maison Artéon mais je vous prie de m'adresser votre réponse à *Baïonne Poste Restante.*

Si l'écclésiastique qui à Ochagavía m'a fait cadeau du catéchisme d'Oronz en Salazar, pouvait se trouver à Roncal quand nous y serons, je crois qu'il pourrait nous être fort utile, car c'est bien lui qui à Ochagavía, avec l'aide de deux paysans du Roncal, m'a donné le peu de renseignements que je possède sur ce basque. Vous m'avez écrit que ce prêtre se trouvait chez les Recolets à Olite, ou autrement aumônier des Sœurs d'Estella. Ça va sans dire que tous ses frais de voyage ou de remplacement pour trouver un autre prêtre qui ferait ses fonctions pendant son absence seraient entièrement à ma charge. Faites ce que vous croyez convenable, car je m'en rapporte entièrement à vous. Avec mille remercîments pour tout ce que vous avez fait que vous faites et que vous comptez faire pour moi je suis comme toujours

« Votre très affé

« L. L. BONAPARTE

35ª

« Bayonne (Poste restante) (1)

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Vous avez peut-être bien raison en pensant que l'écclésiastique en question n'est pas indispensable. Laissons-le donc où il est. Comme je quitte moi-même Anglet le 24 pour aller m'installer à St-Jean-Pied-de-Port le jour même, je vous propose de descendre chez moi ici à Anglet — Maison Artéon le 23, et le matin nous irons ensemble à St J. P. de Port. Je me mettrai en route le 27 pour être de retour le 15 du mois prochain, après avoir visité et consacré deux jours entiers à chaque vallée : Aezcoa, Salazar, Roncal, ce qui fera avec trois jours que je compte pour me rendre dans chaque vallée, 9 jours en tout. Il me restera huit jours pour parcourir la ligne depuis Burgui en Roncal jusqu'à Ciordia, et je pense que cela suffira, car je ne veux que visiter cette ligne, sans y étudier le basque que l'on y parle. Quant aux trois vallées, il s'agira de trouver des traducteurs du catéchisme, mais surtout

(1) Esta carta no está fechada, pero por los sellos de correos que hay en el sobre, sabemos que salió de Bayona el 15 de febrero y llegó á Vitoria el 16.

de recueillir des phrases et des mots que je tiens tout prêts; et comme je consacre deux jours entiers à chaque vallée, sans compter le jour de l'arrivée et le jour du départ, je pense bien que j'aurai le temps de recueillir mille mots ou phrases dans le basque de chaque vallée, en choisissant la localité qui présentera le plus de garantie pour, je ne dis pas la pureté, mais l'originalité du basque : p. e. (je nomme au hasard) Villanueva pour Aezcoa; Oronz pour Salazar, Urzainqui pour Roncal, etc. Avec votre aide j'espère réussir dans cette entreprise linguistique à laquelle je tiens infiniment. Je serai très-content de recevoir les deux nouveaux catéchismes. En attendant votre réponse pour savoir d'une manière positive que vous viendrez pour la nuit du 23 à Anglet chez moi; je suis comme toujours avec bien des remercîments

« Votre très affé

« L. L. BONAPARTE »

36ª

« Londres le 12 Avril 1866

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Me voilà enfin à Londres après un heureux voyage, quoique très-fatiguant. J'ai déja commencé à mettre en ordre tous mes papiers qui se rapportent à la langue basque, surtout ceux qui ont trait aux trois vallées que j'ai eu le plaisir de parcourir ensemble avec vous et Monsieur Otaegui. J'ai déja donné de mes nouvelles aux deux curés de Jaurrieta et de Vidangoz et j'attends leurs réponses. J'aurais bien envie de faire une seconde excursion dans les vallées de la Navarre qui se trouvent à l'ouest de Pampelune, mais il m'est impossible de pouvoir préciser le temps. Toutes les informations que vous pourrez me donner sur le basque d'Olza ou d'autres vallées, en prenant pour base une partie des demandes que nous avons faites à Roncal, Salazar, Aezcoa, Arce etc. ne pourront que m'intéresser infiniment. Voilà pourquoi les moindres détails à ce sujet seront précieux pour mon portefeuille. Je désirerais bien connaître le nom de la localité de la Vallée d'Araiz à laquelle appartient le catéchisme ainsi que celle de la vallée d'Huarte-Araquil. Dois-je considérer ce catéchisme comme l'expression du basque du village même d'Huarte-Araquil, ou bien comme celle du basque d'une autre localité de cette vallée? Les traducteurs de ces deux catéchismes seront en état sans doute de dire dans quel basque précisément se trouvent écrits leurs catéchismes·

Je sais bien que les deux vallées d'Araquil et d'Araiz sont assez bien connues; mais je désirerais si cela est possible, que les traducteurs voulussent bien préciser la localité à laquelle ils appartiennent plus spécialement, car les formes euphoniques changent toujours plus ou moins, même dans une seule vallée. Je crois que la patrie des deux traducteurs doit entrer pour beaucoup dans la solution de ces deux questions. En cas qu'ils ne puissent pas répondre aussi catégoriquement que je le désire, il me suffira de connaître *de que pueblo son hijos*. En vous remerciant pour toutes les bontés que vous avez eues pour moi pendant notre voyage, je suis comme toujours

Votre très affé

« L. L. BONAPARTE »

« P. S. Dans quelques jours d'ici vous recevrez par Monsieur Otaegui un tout petit souvenir de moi que je vous prie de vouloir bien accepter comme une marque de mon estime et de mon amitié. »

37ª

« Londres, le 15 Août 1866.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Me voila depuis longtemps sans vos nouvelles. Quant à moi, je n'ai pas cessé un seul instant de m'occuper du basque et surtout du résultat de notre mémorable excursion dans les trois vallées pyrénéennes. Monsieur Otageui m'écrit pour me dire que vous avez vérifié que à Aoiz et dans la vallée de Longuida on ne dit pas *guizon gau*, *guizon gura*, *guizon gori*, *gan*, *gola*, *gor*, *guemen* etc., mais *guizon au*, *ura*, *ori*, *an*, *ola*, *or*, *emen*, etc.

Cela est en contradiction manifeste avec ce que la maîtresse de l'hôtel d'Aoiz nous a assuré. Cette dame est de Mugueta; elle parle très-bien le basque de son pays, (Mugueta est dans la vallée de Longuida), et elle n'avait aucun intérêt à nous dire ce qui n'était pas. Je voudrais, si cela était possible, que vous fassiez demander à cette même dame, si réellement, d'après son opinion, on dit *gura* ou *ura* etc., dans ces phrases, *guizon gura*, *guizon ori* etc. Je tiens beaucoup à connaître ce que pense cette dame. Je serai toutefois très-content de connaître la source de vos autorités qui infirment ce que la dame de Mugueta nous avait dit d'une manière si positive. Quelles sont les personnes qui vous ont dit *guizon ura* et non pas *guizon gura* ? Je serais très

content d'avoir un échantillon du basque de Olza, de Goñi et de Puente-la-Reina. Vous avez toujours été si bon pour moi que j'espère vous me répondrez le plus tôt possible pour me fixer sur l'opinion de la dame de Mugueta, maîtresse de la posada de Aoiz et en même temps pour me faire savoir si à Goñi, Olza et Puente la Reina on parle absolument le même basque, ou seulement des variétés ressemblantes. A Puente-la-Reina, on m'assure, que le basque quoique à-peu-près éteint, y est très différent.

ssalen, ou *yalen* ou *jalen*.
Gizonak eman dule ou *gizonek eman dule*
ceren ona baila ou *ceren ona den*
yaunagan ou *yauna bailan*
guizon ura ou *guizon gura*
eman zulen ou *eman zule*,

enfin tous les mots les plus importants et les formes distinctives grammaticales que vous pourrez me donner, ainsi que les euphonies, me feront le plus grand plaisir. Je me recommande donc à vous pour tous ces renseignements et suis comme toujours

« Votre très aff^é

« L. L. BONAPARTE »

38ª

« Londres, le 15 Déc. 1866.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Je me suis occupé dans ces derniers temps du basque de Vergara. Le catéchisme dans ce dialecte de D. Julian de Achotegui, Cura coadjutor de Sta Marina de Vergara m'a été d'une grande utilité (1). C'est à D. Juan B^ta Ruiz de Alegría votre cousin que je suis redevable de ce catéchisme; et comme ce monsieur a été très-aimable envers moi, je voudrais le prier par votre moyen de vouloir bien s'informer auprès de D. Julian, si l'assertion suivante du Padre Zabala dans l'ouvrage intitulé : *El Verbo Regular Vascongado del Dialecto Vizcaino* est exacte. Voila ce que Zabala dit à la page 57. En las villas de Oñate, Vergara y sus alrededores tienen una conjugacion muy particular para la activa de recipiente de 3ª persona de singular de los tensos perfectos columna 1ª, y en lugar de *deulsa*, *deulse*, *deulsazu*, *deulsazue*, *deulsat*, *deulsagu*, dicen *jao*, *jaoe*, *jaozu*, *jaozue*, *jaot*, *jaogu*.

(1) Este es, sin duda, el que hemos citado más arriba. Aunque en el catálogo del Sr Echegaray se dice : « Santa Maria », debe ser una errata, por *Santa Marina*.

Si ce que dit le P. Zabala est exact par rapport à Vergara, comme le catéchisme doit représenter le basque propre à Vergara, à l'exclusion de tout autre, il me parait qu'il faudrait toujours substituer *jaot* etc. à *deutsat* etc. Or je trouve toujours *deutsat* dans le catéchisme et jamais *jaot*. Par exemple dans le *Confiteor* je vois : *Orregaitic erregutzen deutsat Santa Maria beti Virgiñari*. Il me semble qu'en *vergarais pur il* faudrait *erregutzen jaot* au lieu de *erregutzen deutsat*. Ce dernier appartient au biscayen de la Biscaïe d'après Zabala, mais non pas au biscayen du Guipuscoa. En guipuscoan pur on dirait *erregutzen diot*, comme à Elizondo l'on dit de même avec le datif *Virgiñari*. Le tout donc se réduit à savoir d'une manière positive si *jaot*, *jaozu*, *jao* sont les vraies formes vergaraises. Je substituerai ces formes aux autres si la réponse de D[n] Julian est affirmative et je laisserai les choses telles quelles dans le cas contraire. Il faudra toutefois que D[n] Julian veuille bien réfléchir qu'il ne s'agit pas ici d'avoir la forme basque la plus correcte, mais la forme généralement employée à Vergara par ceux qui parlent le vergarais véritable, car je sais très bien que les vergarais instru ts, surtout à l'église, font usage du dialecte guipuscoan le plus pur et non pas de la variété *biscayenne* en usage chez le bas peuple. Si donc je me t ompe, nous aurions *diot* pour le guipuscoan, *deutsat* pour le biscayen et *yaot* ou *jaot* pour le vergarais.

J'attends votre réponse avec impatience et suis comme toujours en vous remerciant

« Votre aff[e]

« L. L. BONAPARTE »

« P. S. Le basque d'Olza et les mots que l'on vous avait promis me seraient aussi fort nécéssaires à la continuat on de mes recherches, mais il faut avoir de la patience !

39ª

« Saint-Pierre d'Irube Maison Darricau, 27 Février 1867.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Me voilà encore dans ce cher pays basque, et quoique mes recherches soient pour cette année limitées à la France, je ne désire pas moins de vous revoir. Je serai libre depuis le 8 jusqu'au 11 du mois prochain de mars, et si vous voulez venir passer quelques

jours ici vous me ferez grand plaisir. Vous y trouverez Monsieur Otaegui et peut-être le P. Uriarte. Je compte aller passer une semaine à Sare et un ou deux jours à Urdax et à Zugarramurdi.

« Je vous attends donc et suis comme toujours

« Votre aff[é]

« L. L. BONAPARTE

« P. S. Un petit mot de réponse le plus tôt possible ».

40ª

« Saint-Pierre-d'Irube le 3 Mars 1867.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Je suis bien peiné d'apprendre que vous ayez été si souffrant. J'espère que vous serez remis pour le huit. Je resterai dans cette maison jusqu'au 14 inclusivement, et j'irai le quinze m'établir à Sare pour huit jours, pendant lesquels je m'occuperai de cette localité ainsi que d'Espelette, Ainhoua, Urdax, Alquerdi, et Zugarramurdi. Je serai très-content de vous avoir avec moi et je vous attends pour le huit ou même le sept. Je serai de retour le sept au soir, d'une petite excursion que je vais faire. Si je ne reçois plus de vos nouvelles, je vous attends sans faute pour le sept au soir ou dans la journée du huit

« Votre aff[é]

» L. L. BONAPARTE »

41ª

« Saint-Jean-de-Luz le 8 Avril 1869.

« Mon cher Monsieur Echenique,

« Je suis bien fâché de ne pouvoir vous voir cette année. Ce n'était pas tant pour les travaux basques que je désirais votre visite, que pour avoir le plaisir de passer quelque temps avec vous. Puisque vous voulez bien vous occuper pour moi auprès de Mr de Fornaria de Lizaso, voilà de quoi il s'agissait :

1° Je voudrais avoir une traduction littérale de l'Evangile de St Mathieu, de l'Apocalypse, du Cantique des Cantiques, du livre de Ruth et de la Prophétie de Jonas dans le dialecte de Lizaso, pareil à celui du catéchisme.

2° Je voudrais en outre une traduction du verbe guipuscoan en verbe de Lizaso. Dans ce cas j'enverrai moi-même à Mr Fornaria

le tableau imprimé du verbe guipuscoan qu'il faudrait mettre en basque de Lizaso. Quant à la traduction des livres bibliques elle devrait être faite, non pas d'après celle du P. Scio, mais d'après celle du P. Amat. Si Mr Fornaria n'avait pas cette traduction castillane je la lui enverrais.

« J'offre cinq cents francs pour tous ces travaux, et il me suffira t de les avoir avant le mois de Mai de l'année prochaine. Il faudrait m'envoyer les différents travaux à mesure qu'i's seraient terminés dans cet ordre :

« 1° Le verbe
« 2° Evangile de S. Mathieu
« 3° Apocalypse
« 4° Cantique des Cantiques
« 5° Livre de Ruth
« 6° Prophétie de Jonas

« En attendant ici votre réponse, je vous prie d'agréer mes remercîments avec l'assurance de mon amitié

« L. L. Bonaparte »

Esta debió ser la última de las cartas que Bonaparte escribió à Etchenique y que no fueron cuarenta, como creí en un principio, sino cuarenta y una Tampoco es completa la lista de colaboradores del príncipe que publiqué en la página 216, tomo II de esta Revista, pero más adelante la completaré, cuando haya dado á luz otras muchas cartas del autor del mapa linguístico de la lengua vasca.

Julio de URQUIJO.

GAROA

(JARRAIPENA)

GASTÉKÉRIAK

Irakurleak esagutuko ditu erri tsikietako zalduntsoak. Gauza gutsi esagungarriagorik.

Zaldun oietako geienak zalditarako eztaukate ; batzuek, ozta ozta irabazi dute baburrun-saldaterako; baña danak dira zeregiñ gabeak, itsuretan beintzat.

Jan-edanik iñun ezpada, jolasak norabaitera eraman ezpaditu, kafetegi edo ardangelaren baten egon oidira jai ta aste, ia egun osoan, nagi nagi, aulkietan erdi etzinda, ister bata bestearen gañean ipiñita, edo sorbaldarekin ate-alboari eutsika, orkoagatik edo emengoagatik marmarrean, urliari edo zendiari atsimurka, goiko ta bekoai erruki gabe larrua kentzen.

Gasteak dira geienak, tsitatsoak, gizakumeak, adimen laburrekoak; baña beren burua gizonik eldu ta andienarena baño obe ta argiagotzat daukate.

Esana dago eztirala jakintsuak, ¡bai zera! zerbait ikasiak geienez ere, azal azaletik liburutso bat edo beste ikusi dutenak; edo erbestean denda-morroi, pelotari, bizargiñ, perratzalle ta abar irabazbide errezen billa nolabait ibilliak; baña jakintsu guztien gañetikotzat daukate beren iritzia, ta berak astindu, orraztu ta erabaki oidituzte agintarien arauak eta jakintsuen auziak. Eztago gauza on bat, erri tsikietan, zalduntsoen baimenik ezpadu.

Arro aña lotsagabe, gauza okerrari tsalo ta egintza onari farre, mendeko gaisoai ziri ta araugille (1) zintzoai destaña, bertako lagunagatik ijiji ta aldemeneko esagunagatik ajaja, eztiote ezeri ta iñori paketan utzitzen, ta ezta inguruetan zalduntsoen izekaz erre ta zauritu gabeko gizonik izaten.

(1) Legegille.

Il a déjà été publié un assez grand nombre de lettres du prince Louis-Lucien Bonaparte: elles sont importantes, car elles ajoutent sensiblement à l'œuvre de ce linguiste méconnu. Parmi les inédites, il n'en est pas de plus intéressantes que celles qui furent adressées, de 1880 à 1889, à Don Arturo Campión: elles le sont, en effet, à un double titre: d'abord, eu égard à leur destinataire, qui est l'un des hommes qui ont le plus fait pour les études basques et que nous remercions tout particulièrement d'avoir rendu possible la présente publication; ensuite, parce que durant cette période le prince était en pleine possession de ses connaissances bascologiques: il venait de publier ses œuvres principales dans ce domaine.

Il est regrettable que malgré nos recherches et malgré un voyage infructueux en Angleterre nous n'ayons vu aucune des réponses de M. Campión. En tout cas, nous donnons ci-après toutes les lettres du prince qu'a retrouvées notre éminent ami, en y joignant des notes utiles à leur intellection.

Georges LACOMBE

Londres, 6 *de Mayo de* 1880,

(6, *Norfolk Terrace*, *Bayswater*)

Señor,

Veo que Vm. está preparando varias versiones del Canto de Roncesvalles (1). *A la página* 114 *del año segundo de la Revista Euskara*,

---

(1) Le travail en question parut à part sous le titre suivant: LENGUA EUSKARA. *Orreaga* (*Roncesvalles*), *balada escrita en el dialecto guipuzcoano por don Arturo Campión, acompañada de versiones a los dialectos bizcaino, labortano y suletino, y de diez y ocho variedades de la región bascongada de Nabarra desde Olazagutia hasta Roncal, precedida de una introducción y seguida de observaciones gramáticales y léxicas*. Pamplona, J. Lorda, 1880 (in-8 (IV)—130 (II) p.

vm. hallará la traducción roncalesa del Sr. Dn. M. Mendigacha correjida por mí (1). *A pesar de estas correcciones veo que hay todavía una palabra que no está bien.*

A la línea 4 *se lee* CAUTALANDEI. *Debe de ser* CANTATANDEI, *que corresponde al guipuzcoano* CANTATZEN DUTE, *esto es* ELLOS LO CANTAN (2).

Encomiendo a Vm. esta corrección y tengo el honor de ser su aff.

LUIS-LUCIANO BONAPARTE

Londres, 6, *Norfolk Terrace*,
Bayswater le 12 *Octobre* 1880. *London.*

Mon cher Mr. Campion,

J'ai reçu avec le plus grand plaisir votre intéressante collection de traductions basques (3). *C'est un véritable service que vous avez rendu à la science, et je vous prie d'agréer mes meilleurs remercîments pour ne pas m'avoir oublié. Le sujet que vous avez traité m'occupe, moi aussi, dans ce moment; car les dialectes, sous-dialectes et variétés du basque usité dans la Navarre espagnole, m'ont intéressé plus, peut-être, que ceux des autres pays. J'ai un nombre prodigieux de versions, de catéchismes et de fragments bibliques qui présentent, à cause de leur étendue, une forte quantité de formes verbales* (4). *C'est sur ces formes que j'ai basé ma classification* (5), *et si vous n'êtes pas toujours d'accord avec moi, cela ne peut tenir qu'au peu de formes verbales que présente votre échantillon. En effet, dot, dau, à eux seuls ne prouvent pas qu'un dialecte soit biscayen. Il faut examiner tout le verbe. C'est ce que j'ai fait et cet examen ne permet pas d'admettre que le basque de La Burunda soit du biscayen* (6). *Il en est de même de plusieurs*

(1) Cette traduction, corrigée par le prince, fut envoyée par l'intermédiaire de Manterola à M. Campión qui la publia, en en traduisant les commentaires, dans le numéro de sa revue d'avril 1879.

(2) La correction fut effectuée: on lit dans *Orreaga*, p. 105, *kantatan dei*.

(3) Il s'agit de l'*Orreaga* sus-mentionné.

(4) Malheureusement, la plupart de ces spécimens ne représentent qu'assez imparfaitement le parler local que désirait connaître Bonaparte, dont le dessein n'était en général pas bien compris des traducteurs.

(5) En effet, c'est presque entièrement sur les différences des formes verbales que reposent les divisions dialectales basques du prince.

(6) D'après la *Carte linguistique* et le *Verbe*, le burundais serait du guipuzcoan de Navarre (Cf. *Observaciones sobre el vascuence de algunos*

autres points. Je suis tellement charmé que vous occupiez (sic) du basque de Navarre, que je vais tâcher de vous envoyer tout ce que j'ai écrit moi-même ou étudié sur ce sujet. J'ai un grand nombre de traductions, dans les différentes variétés navarraises, mais je ne sais pas trop quand est-ce qu'elles pourront être publiées. Aussitôt que vous m'aurez fait connaître la manière que vous préférez pour l'envoi de ces ouvrages, je m'empresserai de vous les adresser. S'il peut vous être agréable de recevoir toutes les observations que j'aurai à faire sur chacune des traductions, et sur vos notes philologiques, je le ferai avec plaisir; et si vous les jugez dignes de paraître, par extrait, dans la Revista, *vous n'avez qu'à me le dire, et je tâcherai de faire de mon mieux. Je ne vous écris pas en espagnol, parce que je suppose que vous connaissez très-bien le français et comme je comprends fort bien votre langue, nous pouvons employer chacune la nôtre. Si toutefois vous préfériez mon mauvais espagnol, je tâcherais de me faire comprendre. J'ai étudié cette belle langue par principes, mais je n'ai pas la présomption de me croire un écrivain espagnol* (1). *C'est pourquoi je vous prie de me laisser rédiger mes observations en français, que vous pourrez ensuite, si cela vous fait plaisir, rendre* par extrait *en castillan. Dans ce cas, je tiendrais à corriger les épreuves moi-même. Je pourrais vous envoyer mes notes par portions égales ou toutes à la fois, mais dans ce dernier cas, il me faudrait quelques mois. Vos traductions s'accordent le plus souvent avec les miennes, quant à la langue, et vos observations aussi, mais non pas toujours. Veuillez voir dans cet amour de la critique de votre belle et intéressante brochure, le cas tout particulier que j'en fais ainsi que de son auteur. Vous avez grand tort, selon moi, de vous abaisser jusqu'à Mr. van Eys. Ce que cet intrus de la science dit de bon sur le basque ne lui appartient pas, et tout ce qui lui appartient est plus que mauvais. C'est lui faire trop d'honneur que de se donner la peine de la confondre, comme vous l'avez si bien fait, au sujet de la priorité de* h *sur* k, *etc.* (2)

---

pueblos del valle de la Burunda (traduit par M. Campión, *Rev. eusk.* de fév. 1881, (voir plus loin)). Le P. Intza, travaillant quelque soixante ans après Bonaparte, n'est pas de cet avis (*Burunda'ko euskalkia* apud *Euskera*, juillet-septembre 1922).

(1) Dans une lettre écrite le 11 octobre 1887 à Gonçalves Vianna, le prince déclare que le français, l'italien, l'espagnol et le basque sont les seules langues qu'il connaisse «d'une manière pratique».

(2) Ce jugement sur van Eys nous paraît injuste. Ce bascologue et le prince polémiquèrent âprement de 1875 à 1889. Bonaparte savait évidemment mieux le basque, mais van Eys, nonobstant, a rendu bien des services à nos études.

Dans l'attente de vos nouvelle, je suis heureux de me dire
Votre affé.

L-L. BONAPARTE

P. S. Je viens de remarquer à l'instant une erreur assez grave sur le roncalais à la page 125. *Vous dites* dei *pour* dute *et* zaun *pour* zuen. Dei *pour* dute *est correct, mais non pas* zaun *pour* zuen. Zaun, *en roncalais, ne correspond pas au guipuscoan* zuen, *mais au guipuscoan* zion, *tandis que* zion *roncalais correspond au guipuscoan* zuen.

EXEMPLES

GUIPUSCOAN		RONCALAIS
esan zion	*él dijo á él.*	*erran zaun.*
esan zuen	*él dijo.*	*erran zion*

Lorsque vous recevrez mon «verbe aezcoan, salazarais et roncalais», complet et déjà imprimé (1), *vous vous rendrez compte de la singularité du dialecte roncalais, qui est presque un dialecte indépendant* (2).

Londres, le 19 *Oct.*, 1880.

Mon Cher Mr. Campion,

Une absence de Londres m'a empêché de vous accuser réception de votre portrait. Je vous remercie de votre amabilité et je le réunirai à ceux d'autres Basques mes amis. Dans la première quinzaine du mois prochain, j'espère pouvoir vous envoyer quelques courtes observations sur le basque de La Borunda et d'Ergoyena, c'est-à-dire, sur les deux premières traductions navarraises de votre très intéressant «Orreaga». Je vous parlerai en même temps du basque de Lizaso (Vallée d'Ulzama) dont je possède un catéchisme entier. Je vous engage fort à continuer vos travaux, et je verrai paraître avec plaisir celui dont vous me parlez sur les noms de lieu.

Agréez en attendant l'assurance de mes meilleurs sentiments.
Votre dévoué

L.-L. BONAPARTE

(1) Depuis 1872.
(2) C'est ce que dit déjà le prince dans son *Verbe*.

Londres, 6, Norfolk Terrace,
Bayswater, le 25 Octobre, 1880.

Mon Cher Mr. Campion,

Je vous adresse aujourd'hui même à Irun, affranchis et assurés, deux paquets de livres. Ils sont au nombre de 22, et chaque opuscule porte son numéro marqué au crayon. Vous trouverez, sur la couverture de quelques volumes, des notes explicatives. Quant à mes observations, vous recevrez les premières dans la première semaine de décembre, et je continuerai ainsi de mois en mois. J'apprendrai avec plaisir que le tout vous est parvenu en bonne condition.

C'est avec plaisir que je vous offre ces opuscules; car j'ai la certitude que, dans vos mains, ils pourront être de quelque utilité à la science (1).

Croyez-moi toujours votre dévoué

L.-L. BONAPARTE

Londres, 6, Norfolk Terrace,
Bayswater le 20 Déc., 1880.

Mon Cher Mr. Campion,

L'état de ma santé m'a empêché de vous adresser plus tôt mes observations sur le basque de La Borunda. Je m'empresse de le faire maintenant que je commence à me porter un peu mieux (2). *J'ai lu avec intérêt votre brochure sur les Fueros* (3) *pendant ma maladie, et je vous remercie d'avoir pensé à me l'envoyer. Aussitôt que vous aurez reçu cette lettre et les feuilles qu'elle contient, je vous prie de m'en accuser réception. Je ne demande pas mieux que de faire connaître de temps*

(1) Bonaparte faisait tirer ses ouvrages à petit nombre et ne les distribuait qu'à bon escient, Les principaux érudits auxquels il les envoya furent Vinson, Schuchardt, Antoine d'Abbadie, Inchauspe, Duvoisin, le comte de Charencey, Uriarte, etc. Il les offrait aussi à plusieurs bibliothèques, mais en mettait très peu en vente, à des prix élévés; c'est ce qui explique que la plupart d'entre eux ne sont pas encore épuisés.

(2) Nous avons donné dans une note précédente le titre de cet article.

(3) Le travail auquel il est fait allusion ici a pour titre *Consideraciones acerca de la cuestión foral y los carlistas en Nabarra.* Madrid 1876.

en temps, par l'intermédiaire de la Revista, les faits linguistiques que j'ai recueillis dans mes voyages. C'est pourquoi j'aimerais savoir que vous ne trouvez pas de difficulté dans la traduction que vous voulez bien donner de mes notes. Dans ce cas, je vous prierais de m'envoyer les épreuves aussitôt qu'elles seront imprimées, car toutes ces formes verbales que j'ai citées exigent la plus grande attention de la part de l'imprimeur, et puis, comme vous le savez fort bien, si deux yeux voient bien, quatre voient encore mieux. Si vous préférez m'envoyer votre traduction manuscrite, vous pouvez le faire; mais, il faudra toujours, pour plus de sureté, que je puisse voir, au moins une fois, les épreuves imprimées. Vous connaissez si bien le basque, que cette besogne vous sera on ne peut plus facile, j'en suis certain. Je ne vous enverrai pas d'autres observations, avant que celles-ci n'aient été imprimées dans la Revista; car je suis d'avis que pour bien travailler il faut travailler sans se presser. Si vous trouvez quelque chose qui ne vous paraisse pas claire, ayez la bonté de me la faire connaître, et je tâcherai de mieux m'expliquer. Les termes de grammaire sont ceux que j'ai employés dans mon «Verbe» et je ne saurais les changer; mais je suis à vos ordres pour expliquer tout ce qui pourrait vous paraître douteux.

En attendant votre réponse, agréez, je vous prie, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

L.-L BONAPARTE

Londres, 6 Norfolk Terrace,
Bayswater, le 31 Déc. 1880.

Mon Cher Mr. Campion,

Je crois que le titre que vous m'avez demandé pourrait être: «Observaciones sobre el vascuence de algunos pueblos del Valle de La Burunda», *à moins que vous en préfériez un autre. Je vois avec plaisir que vous êtes lié d'amitié avec l'excellent Otaegui que j'aime beaucoup, qui m'a tant aidé dans mes travaux, et qui se distingue beaucoup comme poète basque. C'est en très-grande partie à lui que je dois tout ce que je sais en fait de basque de Cegama, qu'il connaît dans la perfection.* (1)

(1) Cf., apud *Observations sur le basque de Fontarabie, d'Irun, etc.* (Actes de la Société philologique, décembre 1876), p. 176: «Nous saisissons cette occasion pour remercier publiquement M. Otaegui, instituteur à Fontarabie qui depuis plusieurs années n'a cessé de nous aider dans nos recherches». Claudio Otaegui exécuta un certain nombre de traductions et rédigea un tableau de l'auxiliaire cegamais.

Je vous souhaite une bonne année et vous prie d'agréer ma photographie, la seule que je possède, faite depuis deux ans.

Croyez-moi toujours votre devoué

L.-L. BONAPARTE

Londres, le 22 Janvier 1881.

Mon cher Mr. Campion,

Je suis désolé du trouble que les épreuves corrigées vont vous causer, mais je crois qu'il est absolument indispensable que vous me les renvoyiez une seconde fois corrigées bien exactement; car les corrections et les changements sont très nombreux et peut-être ma manière de les indiquer n'est pas assez claire pour l'imprimeur espagnol. Je vous prie donc instamment de vouloir bien surveiller vous-même l'exécution de tous ces changements, et, lorsque vous croirez qu'ils ont été exécuté aussi exactement que possible, de me renvoyer les nouvelles épreuves ainsi corrigées. Il ne faudra pas toutefois que vous oubliiez de me renvoyer celles que je vous adresse dans cette lettre afin que je puisse bien me convaincre que tous ces changements ont été bien compris.

Je vous dirai maintenant qu'en fait de changements dans l'orthographe espagnole, je n'ai nullement la prétention que vous les preniez en considération si vous ne les approuvez pas. Vous êtes l'auteur de la traduction et par conséquent vous n'êtes responsable envers personne de l'orthographe qu'il vous plait d'adopter. Vous regarderez donc dans ces suppressions d'accents, additions d'accents, Burunda *pour* Borunda; Vizcaíno *pour* Biscaino, Sino *pour* Sinó *etc., etc., etc. comme l'orthographe à laquelle je donne la préférence, parce qu'elle est fondée sur celle de la deuxième édition du dictionnaire de l'Académie qui, selon moi, est la seule autorité compétente en fait de langue castillane. Mais, je le répète, je n'ai nullement la prétention de m'ériger en correcteur et le tout est soumis à votre appréciation.*

Quant à la première colonne il faudra qu'elle soit tout EN LETRA BASTARDILLA; *car du moment que nous n'adoptons plus les trois manières de distinguer les terminatifs: rouge, vert, et sans couleur* (1)

(1) Cf. ce qui est dit dans le N. B. du tableau non paginé qui suit la page 160 du *Verbe basque en tableaux*: «Le rouge indique le sujet;..... le vert, le régime indirect.....»

les deux manières que vous adoptez de letra redonda y letra bastardilla *ne sont plus suffisantes pour le but que je me propose, et elles produisent une confusion regrettable à mon point de vue. Je vous prie donc d'adopter la bastardilla pour toute la première colonne, sans distinction, en laissant aux lecteurs intelligents le soin de distinguer ce qui est guipuscoan, ce qui est biscaïen et ce qui n'est ni l'un ni l'autre. Votre traduction rend presque en tout exactement ma pensée, excepté dans les cas très peu nombreux (comme dans votre note) que j'ai changés.*

En attendant les nouvelles épreuves corrigées, ACCOMPAGNÉES DE CELLES QUE JE VOUS ENVOIE DANS CETTE LETTRE, *je vous prie. d'agréer mes meilleurs remercîments et de me croire votre bien dévoué*

L. L. BONAPARTE

Londres, le 4 févr. 1881.

Mon Cher Mr. Campion

Vous avez fort bien fait de ne pas trop vous presser à m'envoyer les nouvelles épreuves. Vous me les enverrez le plus tôt que vous pourrez, et je les attends bientôt. La gatta frettolosa fa i gattini ciechi, *dit le florentin. Cela veut dire: «La chatte pressée fait des petits aveugles»* esto es *«La gata apresurada hace los gatillos ciegos»,* AU DA: *«Cataeme presakatuak ume itsuak egiten ditu». Je me reproche beaucoup de ne pas avoir pensé à vous envoyer plus tôt ma note anglaise sur l'étymologie du nom Orreaga* (1). *Je le fais par la présente, et j'y ajoute la traduction espagnole des trois points que je marque au crayon et qui se rapportent au basque. Je vous prie de ne pas rire de mon espagnol, que vous pourrez corriger comme il vous paraîtra convenable. J'y joins aussi les notes sur l'étymologie de* Baïgorri *et de* Bayonne, *et une autre sur* ill, illargi, illun, (2) *etc. Veuillez bien les agréer, et me croire votre dévoué*

L. L. BONAPARTE

---

(1) Parue dans l'*Academy* du 17 juillet 1880, elle est intitulée *«Roncesvalles» and «Juniper» in basque, latin and neo-latin.*

(2) Je ne sais si le prince fait allusion ici aux notes publiées en anglais sur ces questions dans l'*Academy* ou à celles qui ont été rédigées en français. Il est cependant probable qu'il s'agit de ces dernières imprimées sur feuilles volantes.

Londres, le 15 *Février* 1881.

Mon Cher Mr. Campion

Je m'empresse de vous renvoyer les épreuves, qui m'ont paru parfaitement bien corrigées, en prenant en considération toutefois les nouvelles petites corrections que j'ai cru encore devoir faire. Vous n'aurez donc plus besoin de me les renvoyer, mais seulement je vous prie de vouloir bien surveiller ces petites corrections nouvelles, dont celle du No 72 est importante. Vous remarquerez que je supprime la llave *de la première colonne, ainsi que la dernière phrase de votre note, comme vous le proposez. C'est bien* zinoozkigun (1) *et non* zinoozkizun *qu'il faut, et* zionoozki, un *surtout est impossible.*

Vous êtes parfaitement libre de faire imprimer les trois notes que je vous ai envoyées, mais, dans ce cas, je vous prierais de m'envoyer. au moins les premières épreuves.—Je continue selon ma promesse à vous envoyer mes remarques sur les dialectes de votre chère Navarre, qui de toutes les provinces basques, est celle qui m'a occupé le plus, précisément parce qu'elle est celle pour laquelle on a travaillé le moins. Le dialecte d'Ulzama m'intéresse infiniment, à cause de ses changements et de ses suppressions vraiment étranges. Au point de vue littéraire il ne vaut pas grand chose, mais comme intérêt phonétique il est, je le répète, très important. Aussitôt que les remarques de Lizaso seront imprimées, vous n'aurez qu'à m'envoyer les épreuves, et je continuerai à vous envoyer ce que j'aurai de près (2). *C'est avec plaisir que je contribuerai toujours, comme membre honoraire, à la «Revista Euskara» grâce surtout à un traducteur aussi bon que vous.*

*Croyez-moi toujours votre aff*é.

L. L. BONAPARTE

P. S. 25 *exemplaires du prochain numéro me suffiront, et je vous prie de m'en dire le prix.*

Londres, 10 *Mars* 1881

Mon Cher Mr. Campion,

Je m'empresse de vous accuser réception des 25 *exemplares de la*

(1) C'est bien en effet cette forme qu'on lit dans la *Revista Buskara* (IV, 38).

(2) Sic.

*livraison de la «Revista». J'en ai offert un à la société Philologique de Londres, dont j'ai l'honneur d'être un des membres honoraires, et je lui ai promis une traduction, aussi littérale que possible, anglaise, de la belle poésie de Mr. Arrese y Beitia. Je m'en occupe dans ce moment; et, comme je ne compte pas l'imprimer, si cette traduction peut vous être agréable, je vous en enverrai une copie. Je vous prie de me dire ce que je vous dois pour les 25 exemplaires. Je vous ai adressé, affranchie et assurée, une forte lettre contenant mon travail sur le basque de Lizaso, ainsi que l'*Orreaga *réduit aux permutations euphoniques de cette localité* (1). *Je ne doute pas que vous l'ayez reçu en bonne condition.*

Croyez-moi toujours votre aff^{t} .

L. L. BONAPARTE

Londres, 20 *Mars* 1881

Mon Cher Mr. Campion,

Se vous renvoie les épreuves corrigées. Je n'y trouve que très-peu de fautes, le plus grand nombre consistent dans quelques virgules, points d'orthographe etc. Si j'étais parfaitement sûr que tous ce petitits changements seront faits, il ne serait presque pas nécessaire que vous me renvoyassiez les épreuves de nouveau. Je m'en rapporte donc à vous. Aussitôt que j'aurai fini mes observations sur le basque de Valcarlos, je vous les enverrai. Quant à la traduction anglaise de l'ode d' Arrese, il faudra attendre que je l'aie lue d'abord à la société Philologique d'ici à qui je l'ai promise. Je ne sais pas si cela aura lieu avant le mois de novembre.

Vous avez très bien fait d'adopter les mots inesivo, alativo, *etc* (2). *Cela était même nécessaire; car les noms de la science linguistique moderne restent les mêmes dans toutes les langues du monde* (3).

---

(1) Le prince fait allusion ici à deux articles qui devaient paraître dans la *Revista euskara* (1881 p.p.65-70). L'un et l'autre furent traduits par M. Campión. Le premier a pour titre *Observaciones sobre la ley de la afinidad de las vocales en el vascuence de Lizaso, valle de Ulzama, provincia de Navarra*, et le second *Orreaga, Version al dialecto vulgar de Auza, valle de Ulzama, provincia de Navarra, por D. Vicente Lazco, reducida a las permutaciones regulares de Lizaso por el Príncipe L. L. Bonaparte.*

(2) Bonaparte fait ici allusion à des mots employés par M. Campion dans sa traduction du premier des articles dont il est parlé dans la note précédente.

(3) Il nons paraît an contraire que la terminologie linguistique est loin d'être unifiée.

Je vous prie de vouloir bien remercier le Président de l'Asociacion Euscara des paroles flatteuses qu'elle m'envoie ainsi que des 25 exemplaires de ma note. Je trouve cependant que c'est moi qui doréavant devrait payer les 25 exemplaires que je désirerais avoir, soit de la note de Lizaso, soit des autres que j'espère envoyer à l'Asociacion. Je vous remercie du catéchisme hybride, comme vous dites fort bien, de Baztan, et vous prie aussi de remercier de ma part son auteur. Ce que vous me dites du brave Mr. Arrese, me fait grand plaisir. C'est un vrai poête que vous avez en lui.

La défaite de Charlemagne à Roncesvalles est généralement admise, quoique certains détails puissent être ou ne pas être un peu exagérés. Quant à Mr. Vinson etc., ils nient tout; je crois (1) même l'existence d'un Dieu créateur du Ciel et de la Terre. Tant pis pour ceux qui ne croient à rien. Je les plains de tout mon cœur.

Croyez-moi toujours, avec bien des remercîments, votre trés affé.

L. L. BONAPARTE

P. S. Peut-être vaudra-t-il mieux m'envoyer encore une fois les épreuves.

J'ai marqué à l'encre rouge les corrections qu' sont de le plus haute importance. Si les fautes que j ai corrigées se trouvent dans mon manuscrit, cela ne saurait être que par une distraction impardon able de ma part.

Londres le 28 Mars 1881

Mon cher Monsieur Campion,

Voilà les épreuves. Elles sont parfaites, sauf quelques lettres mal formées. Vous pouvez donc les faire tirer et m'envoyer les 25 livraisons, que je voudrais payer. Les observations sur le basque de Valcarlos, vous ne pourrez les recevoir que vers le 20 du mois prochain,

(1) «Je crois» est un peu faible: Julien Vinson avait, en effet, dans plusieurs de ses écrits, très nettement affirmé des opinions incontestablement matérialistes, et il continua de plus belle après la date de la présente lettre.

à cause de la Société Philologique (1) *qui me tiendra occupé deux semaines*

Croyez-moi avec bien des remerciements

Votre aff^e^.

L. L. BONAPARTE

P. S. Tous les frais d'affranchissement doivent absolument être à mon compte et je vous prie de me les faire connaître de temps en temps.

Londres, le 14 Avril 1881.

Mon cher Mr. Campion,

J'ai reçu les 25 exemplaires de la livraison renfermant ma note. Je vous remercie et je vous prie de me tenir compte de tout ce que je vous dois. Je vous donne assez de peine pour que je puisse permettre (2) *que vous dépensiez pour moi.*

Je suis tellement occupé et préoccupé de la mort de mon pauvre frère (3) *que je ne pense pas que je pourrai vous envoyer ma note sur Valcarlos avant le commencement de juin. J'ai remis à la Société* (4) *ma traduction de l'Ode d'Arrese, mais on désire qu'elle soit accompagnée d'une traduction française et d'une espagnole, aussi littérale que possible; mot à mot, mais sans violer les règles de la grammaire. C'est ce que j'ai fait pour l'anglais et ce que je compte faire pour le français et pour l'italien (peut-être l'allemand) si on le désire. Je ne puis me charger que du français et de l'italien* (5). *Pour l'allemand, il faudra un Allemand, et pour l'espagnol je n'ose pas, puisqu'on parle de faire imprimer les traductions. Je vous prie donc de m'envoyer la vôtre; ce qui pour vous sera l'affaire de très peu de temps, car il s'agit d'une traduction littérale.*

---

(1) Il s'agit de la *Société philologique* de Londres.

(2) Nons donnons toutes ces lettres avec leurs lapsus, fautes de français etc. Il est bien évident que le correspondant de M. Campion a voulu écrire ici «que je *ne* puisse permettre.»

(3) Ce frère est Pierre-Napoléon Bonaparte, (1815-1881), qui mena une vie fort agitée et assassina Victor Noir.

(4) Il est toujours question de la *Société philologique* de Londres.

(5) L'italien était la langue maternelle du prince. Il écrivit de nombreux articles et des vers en assez grand nombre dans cet idiome pour lequel il avait une prédilection marquée. Cf. plus loin la lettre du 12 mai 1881.

J'ai trouvé la traduction du basque en anglais moins difficile que je ne pensais. Cependant quelle différence entre ces deux langues!!

Croyez-moi toujours, avec bien des remercîments,

Votre aff^é^.

L. L. BONAPARTE

Londres, le 25 Avril 1881.

Mon cher M. Campion

Votre dernière lettre du 14 s'est croisée avec la mienne, dans laquelle je vous accusais réception des 25 exemplaires et je vous parlais d'une traduction castillane de l'Ode d'Arrese, qui devrait accompagner l'anglaise, la française, l'italienne et peut-être l'allemande. Tout cela n'est pas toutefois encore bien fixé. Quant à l'espagnol et au français, il me semble que c'est indispensable du moment qu'il s'agit d'une langue qui, comme notre cher basque, est parlée en France et surtout en Espagne.

J'ai profité d'une petite semaine de loisir inattendu pour vous envoyer mon petit travai sur le basque de Valcarlos, qui, je l'espère, ne sera pas sans int.rêt pour vous et vos compatriotes navarrais et basques. La seule chose que je vous recommande cette fois, c'est la clarté *des accents aigus sur certains mots basques; car cette fois-ci j'ai voulu traiter un peu la question de l'accent tonique. Il faut donc que* i *et* ĭ *soient bien distincts l'un de l'autre. Ce que vous me dites de la grammaire basque à laquelle vous travaillez me fait prendre plaisir et c'est très aimable à vous de croire que mon nom sur la première page puisse rien ajouter au mérite de vos ouvrages, qui sont trop estimés pour avoir besoin du nom de qui que ce soit, et surtout d'un pauvre amateur de votre magnifique langue. Faites donc absolument ce qui vous paraît le plus agréable, car, quant à moi, je ne puis qu'être flatté de votre proposition.*

Vous me demandez des renseignements sur des ouvrages écrits en français sur la linguistique en général. Eh! bien, je vous étonnerai sans doute en vous disant que nous ne possédons rien qui puisse se comparer aux ouvrages des Allemands et même, selon moi, des Anglais, qui, eux aussi, ne possèdent rien de plus que les Allemands. Toutefois, pour vous prouver mon bon vouloir, je me permets de vous

envoyer par la poste, et bien assuré, un petit ouvrage de Benloew qui ne me paraît pas trop mauvais (1). Il est en effet un peu élémentaire mais je le considère assez bon dans son ensemble. L'ouvrage de Hovelacque sur le même sujet est écrit en bon français, mais il fourmille de fautes de détail sur certaines langues, surtout sur le basque; ce qui lui a valu la critique que je me suis cru en devoir d'en faire (2). Vous la connaissez sans doute, ainsi que celle de l'ouvrage de M. Vinson (3), et si vous les désirez je les tiens à votre disposition. Je voudrais bien posséder l'ouvrage des Etymologies alavaises et biscaïennes dont vous me parlez dans votre lettre, et vous pourriez me l'adresser par la poste, franco et assuré, comme imprimé avec l'indication du prix. Je vous prie de vouloir bien accepter comme un petit souvenir de moi l'ouvrage sur la Linguistique de Benloew.

Croyez-moi toujours

Votre aff^{t}

L. L. BONAPARTE

Londres le 12 Mai 1881.

Mon cher Mr. Campion,

J'aurais encore tardé quelques jours à vous écrire, si le N° 36 de la «Revista» que je viens de recevoir, ne me pressait pas à vous envoyer le plus tôt possible cette petite correction, que je vous prie de vouloir bien faire insérer le plus tôt possible dans votre journal. Comme il s'agit de la phrase italienne, (page 113, Note), I' non vo' entrave in cotesto ginepraio (ginepreto), et que je tiens beaucoup que mon italien soit imprimé correctement, je vous prie de vouloir mettre, comme dans l'article original: I' au lieu de J, c'est-à-dire I voyelle avec apostrophe et non pas jota espagnol àvec ' apostrophe renversée; vo' avec apostrophe, et non pas o ' avec apostrophe renversée; cotesto et non pas contesto. Un Italien, en effet, aurait peine à comprendre ce con-

(1) Il est très probable que cet ouvrage n'est autre que *l'Aperçu de la science comparative des langues* qui parut en 1858 et fut réédité en 1870.

(2) Le livre d'Hovelacque a été édité en 1876 et la critique du prince est de la même année.

(3) Cet «ouvrage de M. Vinson» n'est autre que sa traduction de l'*Essai sur la langue basque de Ribary*, avec notes complémentaires du traducteur. La critique foudroyante de Bonaparte est de 1877.

testo, qui est la première personne du présent de l'indicatif du verbe contestare, et non pas l'adjectif démonstratif cotesto, qui correspond au castillan ese et au basque ori, tandis que questo se rend en castillan par este et en basque par au. Il faut dont changer este enredo en ese enredo, car cotesto et ese et ori s'emploient lorsque l'on veut indiquer la chose qui se rapporte plus particulièrement à la personne à laquelle on parle. Au, este et questo, au contraire, indiquent plutôt l'objet qui se rapporte à la personne qui parle.

Je vous prie de me pardonner le trouble que je vous donne, mais ja suis un peu de l'école purista ou cruscante loorsque j'écris l'italien, qui, de toutes les langues de l'Europe, est celle que j'écris le mieux, ou le moins mal, si l'on veut..

Je suis très sensible aux compliments de condoléance que vous m'avec adressés à l'ocassion de la mort de mon pauvre frère, et vous remercie de grand cœur.

Je vous ai adressé, il y a déjà quelque temps, ma troisième Note sur le basque de Valcarlos, affranchie et assurée, et j'attends la traduction castillane de l'Ode de Mr. Arrese (1), que vous m'annoncez dans votre dernière lettre du 26 du mois passé. La nouvelle pièce que vous m'avez envoyée «Arbola bat», est tout ce qu'il y a de plus joli au monde. Mr. Arrese est un vrai poète. Cela est incontestable.

Agréez mes meilleurs remerciments et croyez-moi toujours

Votre affé.

L. L. BONAPARTE

2 Juin 1881

Mon cher Mr. Campion,

Une très forte hémorragie à laquelle j'ai été sujet, et qui m'a fait perdre plus de trois litres de sang, a été cause de mon retard à vous répondre. Je me porte beaucoup mieux, mais je me sens toujours faible. Je vois avec peine, par la première de vos lettres, que vous avez été souffrant et je ne saurais trop vous engager à vous soigner avec ces fortes chaleurs, qui se font sentir même dans la froide Albion. J'ai bien compris tout ce que vous me dites dans votre première lettre,

(1) Il s'agit tonjours du poète biscayen Felipe de Arrese y Beitia.

quant à l'errata et à l'article de Valcarlos. Que de remerciements ne vous dois-je pour votre bonne traduction littérale. Je compte la présenter au comité de la société Philologique avec la française, l'anglaise et l'italienne faites par moi, et avec une allemande due à la plume d'un savant allemand. Il y a des membres qui sont opposés au Basque, même ici à Londres, mais j'espère que nous surmonterons leur opposition et que les traductions polyglottes paraitront au mois de Novembre (1).

Encore mille remercîments, et croyez moi toujours votre bien dévoué.

L. L. BONAPARTE

(1) Le prince fait allusion à l'ode d'Arrese intitulée *Ama euskeriari azken agurrak*. Elle avait paru au tome II de la *Revista Euskara* (p. 238-243). M. Campion l'avait traduite en espagnol au tome III p. 199-202. Elle a été éditée aussi en une petite plaquette de 7 pages imprimée a Bayonne. Quant aux traductions polyglottes annoncées, elles n'ont jamais été publiées et il n'est même pas sûr qu'elles aient été composées.

Lettres du Prince Louis-Lucien Bonaparte à Don Arturo Campión

(SUITE) [1]

Londres, le 11 *Juin*, 1881

Mon cher Mr. Campion,

Je vous renvoie les épreuves corrigées, qui n'auront plus besoin de m'être envoyées de nouveau. Je vous recommande bien les accents sur

---

(1) Voir le numéro d'avril-juin 1933, pages 304-313. N'ayant reçu qu'*une seule épreuve*, comprenant environ deux cent fautes d'impression, de ces dix pages, je signale à ceux qui, comme Bonaparte et moi-même, tiennent à la correction typographique, les *errata* suivants (j'omets les errata minora):

Page 304, ligne 8 d. b., au lieu de *dans*, lire *toutes*
ibid. » 6 » » *Biscaino* » *Bizcaino*
Páge 305 » 2 d. h., mettre une virgule après *car*
ibid. » 13 » supprimer le point après *je vous prie*
ibid. » 7 d. b., au lieu de (1) lire (2), et,
conséquemment, changer le (1) de la seconde note en (2)
Même page, ligne 3 d. b., au lieu de *Baïgorri*, lire *Baïgorry*
ibid. » 2 » au lieu de (2) lire (3), et,
conséquemment, changer le (2) de la troisième note en (3)
Page 306, ligne 11 d. h., au lieu de *zionoozki*, *lire zinoozki*
ibid, ligne 10 d. b., au lieu de (1), lire (2), et,
conséquemment, changer le (1) de la seconde note en (2)
Même page, ligne 3 d. b., au lieu de Buskara, lire *Euskara*
Page 307, ligne 16 d. h., au lieu de *Se*, lire *Je*
ibid. » 18 » » *ce*, lire *ces*
» lignes 18-19 d. h., au lieu de *peti-tits*, lire *petits*
Même page, ligne 3 d. b., au lieu de (1), lire (2), et,
conséquemment, changer le (1) de la seconde note en (2).
Même page, ligne 1 d. b., au lieu de (1), lire (3), et,
conséquemment, changer le (2) de la troisième note en (3)
Page 308, ligne 8 d. b., au lieu de *impardon able*, lire *impardonnable.*
Page 309, ligne 14, au lieu de (1) lire (2) et changer en (2) le (1) de la seconde note. De même, changer le (2) suivant en (3) et le (2) de la note en (3). Un peu plus loin, muer le (3) en (4), de même que le (3) des notes, et enfin le (4) en (5), de même que dans les notes.
Page 310, ligne 17 d. h., au lieu de *travai*, lire *travail*
Même page, lignes 15-16 d. b.) au lieu de *gramimare*, lire *grammaire.*

G. LACOMBE

les í et de ne pas les mettre là où l'i ne doit pas être accentuée, j'ai marqué toutes ces lettres accentuées ou non accentuées.

Je vous adresse un mot d'observation sur la remarque de Mr. Obános à propos de Roncesvalles. Je crois qu'il ne s'est pas bien rendu compte du sujet de ma note, qu'il a pu confondre l'étymologie du mot même de Roncesvalles et non pas l'énumération de noms que les Basques donnent à cette ville selon les différents dialectes. Comme ma note est très courte je pense qu'elle pourra paraître avec le prochain numéro. Autrement il faudra attendre l'autre numéro qui suit; mais je pense qu'il vaudra mieux qu'il ne se passa [sic] que le moins de temps possible entre les observations de Mr. Abános et les miennes (1).

Quant à mon castillon, si vous y trouvez quelque chose à corriger dans le style, faites-le, et je vous serai reconnaissant.

Ma santé va beaucoup mieux, et j'espère que vous êtes aussi parfaitement remis.

Je suis en vous remerciant votre aff^{é}.

L. L. BONAPARTE

Londres, le 16 Juillet 1881

Mon Cher Mr. Campion,

J'ai reçu les 25 exemplaires du dernier numéro de la «Revista». Je vous remercie et je m'empresse de vous en accuser réception. Je compte me reposer pendant 2 mois au moins; car d'après l'avis de mon médecin ces chaleurs exigent que l'on ne fatigue pas trop son cerveau. J'espère que vous n'avez pas abandonné votre vocabulaire de mille mots dans le dialecte de Lizaso (2). Je voudrais bien que vous m'en disiez quelque chose.

Je suppose que votre santé est bonne. Quant à moi je me sens fatigué et un peu faible, mais je me porte assez bien.

Mille amitiés.

L. L. BONAPARTE

---

(1) La note de Obános se trouve dans la *Revista Euskara* (IV, p. 152-153) et la réponse de Bonaparte *ibid.* p. 190.

(2) M. Campión n'a rien publié concernant le vocabulaire de Lizaso (Vallée d'Ulzama), dialecte qui intéressait particulièrement le prince.

Londres, le 23 Août 1881

Mon Cher Mr. Campion,

Ne vous tourmentez pas, je vous prie, pour l'accomplissement de votre promesse. Je puis et je dois fort bien attendre, et j'attendrai tant que cela sera nécessaire.

Je vois avec plaisir que vous vous occupez toujours de votre Grammaire et je suis enchanté de tout ce que vous me dites par rapport à cet important ouvrage. J'espère toutefois que vous n'abandonnerez pas le vocabulaire de Lizaso (1), *et qui sait qu'un jour, grâce à vous, et, peut-être, par vous-même, je ne parvienne aussi à obtenir le verbe de cette localité comme celui de Cegama par le brave Otaegui qui continue à se distinguer parmi les poètes basques* (2).

Quant à kan, *je pense que ce suffixe n'existe pas en basque soit comme suffixe ordinaire soit comme suffixe casuel. Dans* ikusirikan, *synonyme parfait de* ikusirik, *le* k *appartient au suffixe* ik *précédé du* r *euphonique. Ce suffixe* ik *ou* rik *n'existe qu'à l'indéfini et c'est à cause de cela que je ne le considère pas comme un de mes* 8 *suffixes casuels, car je ne considère comme tels que ceux qui se trouvent tout aussi bien à l'indéfini qu'au singulier et au pluriel, comme, p. e.* ko *dans* Bayona-ko, basotako; eguneko; basoetako, *etc. Il n'y a pas de suffixe* kan, *mais il y a bien le suffixe* an *qui s'ajoute à* ik. *C'est ce dernier qui fournit le* k *lettre tout-à-fait indépendante de* an. *Quant à la nature du suffixe* an *il me paraît qu'il est toujours rédondant, puisque* ikusirik, emendik, echetik *sonnent ni plus ni moins quant au sens que* ikusirikan, emendikan, echetikan. *Il en est de même du suffixe* lan *qui dans certains dialectes de France s'ajoute au suffixe* ki, *synonyme de* kin, *comme dans gizo(u)nekilan, synonyme parfait du bas-navarais occidental et oriental* gizonekin *et du souletin* gizouneki. *Il en est de même de* tz, tzat *qui, très souvent, dans certains dialectes n'ajoutent rien au sens du suffixe casuel* ko *comme dans* ikusteko, ikustekotz, ikustekotzat. *Tout ceci se rapporte au sens. Quant à la forme elle-même du suffixe* an, *je suis porté à le considérer comme un* illatif; *de sorte que de même que l'on dit* Bayonan «*en Bayonne*», Madri-

---

(1) Voir la note précédente.

(2) Le manuscrit (inédit) de l'auxiliare cégamais par Otaegui se trouve à Bilbao parmi les papiers laissés par Bonaparte, alors qu'on aurait mieux fait de déposer ce travail guipuzcoan à Saint-Sébastien.

den «*en Madrid*», *on dirait* ikusirik-an «*en voyant*», *comme en français on dit de même* «*voyant*» *sans* «*en*». *En d'autres termes* ikusirik *serait à* ikusirikan *ce que* «*voyant*» *est à* «*en voyant*». *Vous me direz que dans* Madriden *c'est* en, *et non pas* an, *mais je répondrai que ce qui caractérise le suffixe casuel illatif consiste dans la lettre* n, *la voyelle qui précède étant seulement euphonique et n'ayant lieu que pour éviter le choc entre la consonne et le* n. *Or cette voyelle euphonique, en Basque, est tantôt* e, *tantôt* a, *selon les circonstances et tantôt même les deux indifféremment; de sorte que* ikusirikan *et* Madriden *se trouvent tous les deux à l'illatif indéfini adopté pour les noms propres.*

Voilà mon opinion, et j'aimerai savoir ce que vous en pensez et surtout si je me suis assez clairement fait comprendre. En cas contraire, je suis rêt à preprendre le sujet.

Croyez-moi toujours votre aff[e].

L. L. BONAPARTE

P. S. Remarquez que an *rédondant n'appartient pas seulement à l'infinitif, mais aussi à l'ablatif* tik *ou* dik: ikusirikan *est bien un infinitif, mais* emendikan *et* echetikan *sont des ablatifs.*

(*A suivre*).

Lettres du Prince Louis-Lucien Bonaparte à Don Arturo Campión

(SUITE) (1)

Londres, le 11 Juin 1881

Mon cher Mr. Campion,

Je vous renvoie les épreuves corrigées, qui n'auront plus besoin de m'être envoyées de nouveau. Je vous recommande bien les accents sur

---

(1) Voir le numéro d'avril-juin 1933, pages 304-313. N'ayant reçu qu'*une seule épreuve*, comprenant environ deux cent fautes d'impression, de ces dix pages, je signale à ceux qui, comme Bonaparte et moi-même, tiennent à la correction typographique, les *errata* suivants (j'omets les errata minora):

Page 304, ligne 8 d. b., au lieu de *dans*, lire *toutes*
ibid. » 6 » » *Biscaino* » *Bizcaino*
Page 305 » 2 d. h., mettre une virgule après *car*
ibid. » 13 » supprimer le point après *je vous prie*
ibid. » 7 d. b., au lieu de (1) lire (2), et, conséquemment, changer le (1) de la seconde note en (2)
Même page, ligne 3 d. b., au lieu de *Baïgorri*, lire *Baïgorry*
ibid. » 2 » au lieu de (2) lire (3), et, conséquemment, changer le (2) de la troisième note en (3)
Page 306, ligne 11 d. h., au lieu de *zionoozki*, *lire zinoozki*
ibid, ligne 10 d. b., au lieu de (1), lire (2), et, conséquemment, changer le (1) de la seconde note en (2)
Même page, ligne 3 d. b., au lieu de Buskara, lire *Euskara*
Page 307, ligne 16 d. h., au lieu de *Se*, lire *Je*
ibid. » 18 » » *ce*, lire *ces*
» lignes 18-19 d. h., au lieu de *peti-tits*, lire *petits*
Même page, ligne 3 d. b., au lieu de (1), lire (2), et, conséquemment, changer le (1) de la seconde note en (2).
Même page, ligne 1 d. b., au lieu de (1), lire (3), et, conséquemment, changer le (2) de la troisième note en (3)
Page 308, ligne 8 d. b., au lieu de *impardon able*, lire *impardonnable*.
Page 309, ligne 14, au lieu de (1) lire (2) et changer en (2) le (1) de la seconde note. De même, changer le (2) suivant en (3) et le (2) de la note en (3). Un peu plus loin, muer le (3) en (4), de même que le (3) des notes, et enfin le (4) en (5), de même que dans les notes.
Page 310, ligne 17 d. b., au lieu de *travai*, lire *travail*
Même page, lignes 15-16 d. b.) au lieu de *gramimare*, lire *grammaire*.

G. LACOMBE

les et de ne pas les mettre là où l'i ne doit pas être accentuée, j'ai marqué toutes ces lettres accentuées ou non accentuées.

Je vous adresse un mot d'observation sur la remarque de Mr. Obános à propos de Roncesvalles. Je crois qu'il ne s'est pas bien rendu compte du sujet de ma note, qu'il a pu confondre l'étymologie du mot même de Roncesvalles et non pas l'énumération de noms que les Basques donnent à cette ville selon les différents dialectes. Comme ma note est très courte je pense qu'elle pourra paraître avec le prochain numéro. Autrement il faudra attendre l'autre numéro qui suit; mais je pense qu'il vaudra mieux qu'il ne se passa (sic) que le moins de temps possible entre les observations de Mr. Abános et les miennes (1).

Quant à mon castillon, si vous y trouvez quelque chose à corriger dans le style, faites-le, et je vous serai reconnaissant.

Ma santé va beaucoup mieux, et j'espère que vous êtes aussi parfaitement remis.

Je suis en vous remerciant votre aff[e].

L. L. BONAPARTE

Londres, le 16 Juillet 1881

Mon Cher Mr. Campion,

J'ai reçu les 25 exemplaires du dernier numéro de la «Revista». Je vous remercie et je m'empresse de vous en accuser réception. Je compte me reposer pendant 2 mois au moins; car d'après l'avis de mon médecin ces chaleurs exigent que l'on ne fatigue pas trop son cerveau. J'espère que vous n'avez pas abandonné votre vocabulaire de mille mots dans le dialecte de Lizaso (2). Je voudrais bien que vous m'en disiez quelque chose.

Je suppose que votre santé est bonne. Quant à moi je me sens fatigué et un peu faible, mais je me porte assez bien.

Mille amitiés.

L. L. BONAPARTE

---

(1) La note de Obános se trouve dans la *Revista Euskara* (IV, p. 152-153) et la réponse de Bonaparte *ibid.* p. 190.

(2) M. Campión n'a rien publié concernant le vocabulaire de Lizaso (Vallée d'Ulzama), dialecte qui intéressait particulièrement le prince.

Londres, le 23 Août 1881

Mon Cher Mr. Campion,

Ne vous tourmentez pas, je vous prie, pour l'accomplissement de votre promesse. Je puis et je dois fort bien attendre, et j'attendrai tant que cela sera nécessaire.

Je vois avec plaisir que vous vous occupez toujours de votre Grammaire et je suis enchanté de tout ce que vous me dites par rapport à cet important ouvrage. J'espère toutefois que vous n'abandonnerez pas le vocabulaire de Lizaso (1), *et qui sait qu'un jour, grâce à vous, et, peut-être, par vous-même, je ne parvienne aussi à obtenir le verbe de cette localité comme celui de Cegama par le brave Otaegui qui continue à se distinguer parmi les poètes basques* (2).

Quant à kan, *je pense que ce suffixe n'existe pas en basque soit comme suffixe ordinaire soit comme suffixe casuel. Dans* ikusirikan, *synonyme parfait de* ikusirik, *le* k *appartient au suffixe* ik *précédé du* r *euphonique. Ce suffixe* ik *ou* rik *n'existe qu'à l'indéfini et c'est à cause de cela que je ne le considère pas comme un de mes* 8 *suffixes casuels, car je ne considère comme tels que ceux qui se trouvent tout aussi bien à l'indéfini qu'au singulier et au pluriel, comme, p. e.* ko *dans* Bayona-ko, basotako; eguneko; basoetako, *etc. Il n'y a pas de suffixe* kan, *mais il y a bien le suffixe* an *qui s'ajoute à* ik. *C'est ce dernier qui fournit le* k *lettre tout-à-fait indépendante de* an. *Quant à la nature du suffixe* an *il me parait qu'il est toujours rédondant, puisque* ikusirik, emendik, echetik *sonnent ni plus ni moins quant au sens que* ikusirikan, emendikan, echetikan. *Il en est de même du suffixe* lan *qui dans certains dialectes de France s'ajoute au suffixe* ki, *synonyme de* kin, *comme dans gizo(u)nekilan, synonyme parfait du bas-navarais occidental et oriental* gizonekin *et du souletin* gizouneki. *Il en est de même de* tz, tzat *qui, très souvent, dans certains dialectes n'ajoutent rien au sens du suffixe casuel* ko *comme dans* ikusteko, ikustekotz, ikustekotzat. *Tout ceci se rapporte au sens. Quant à la forme elle-même du suffixe* an, *je suis porté à le considérer comme un* illatif; *de sorte que de même que l'on dit* Bayonan «*en Bayonne*», Madri-

---

(1) Voir la note précédente.

(2) Le manuscrit (inédit) de l'auxiliare cégamais par Otaegui se trouve à Bilbao parmi les papiers laissés par Bonaparte, alors qu'aurait mieux fait de déposer ce travail guipuscoan à Saint-Sébastien.

den «*en Madrid*», *on dirait* ikusirik-an «*en voyant*», *comme en français on dit de même «voyant» sans «en». En d'autres termes* ikusirik *serait à* ikusirikan *ce que «voyant» est à «en voyant». Vous me direz que dans* Madriden *c'est* en, *et non pas* an, *mais je répondrai que ce qui caractérise le suffixe casuel illatif consiste dans la lettre* n, *la voyelle qui précède étant seulement euphonique et n'ayant lieu que pour éviter le choc entre la consonne et le* n. *Or cette voyelle euphonique, en Basque, est tantôt* e, *tantôt* a, *selon les circonstances et tantôt même les deux indifféremment; de sorte que* ikusirikan *et* Madriden *se trouvent tous les deux à l'illatif indéfini adopté pour les noms propres.*

Voilà mon opinion et j'aimerai savoir ce que vous en pensez et surtout si je me suis assez clairement fait comprendre. En cas contraire, je suis prêt à reprendre le sujet.

Croyez-moi toujours votre aff^{e}.

L. L. BONAPARTE

P. S. Remarquez que an *rédondant n'appartient pas seulement à l'infinitif, mais aussi à l'ablatif* tik *ou* dik: ikusirikan *est bien un infinitif, mais* emendikan *et* echetikan *sont des ablatifs.*

(*A suivre*).

SARE (Basses Pyrénées)
Yaun GOYETCHEN etchean eguina
Eriaroaren I3 ean.

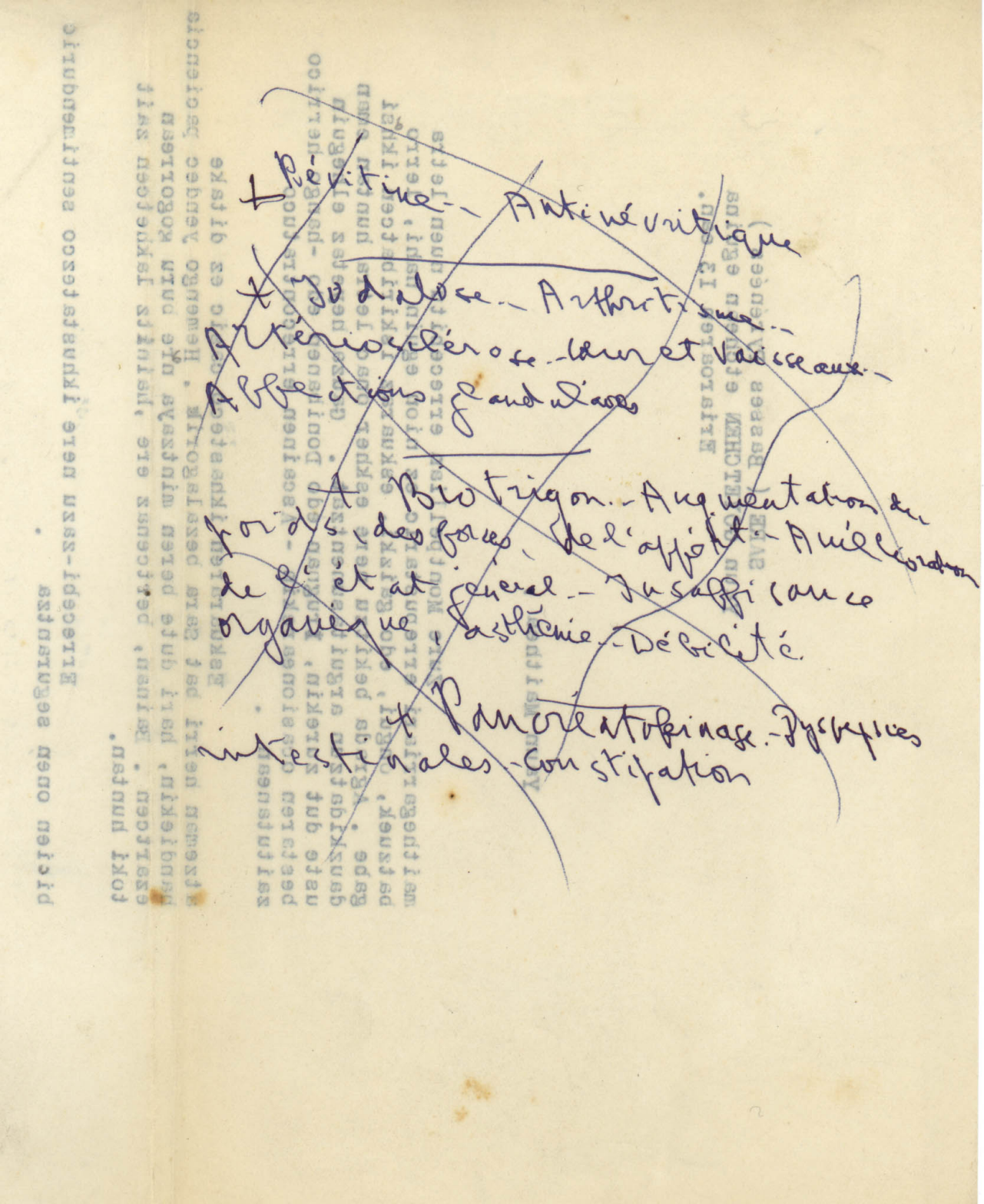
Yaun Maithea ,

Zure Montpellian errecebitu nuen letra maithegarriari errepustaric ez nion eguin nahi, lerro batzuek, ongui, edo gaizki, eskuaraz iskiribatcen ikhasi gabe . Agrada bekitzu nere eskher onac letra huntan eman dauzkidatzun arguitasunentzat . Gauza heyetaz elheguin uste dut zurekin, Irugnan edo Donibanen edo -hango-herrico bestaren ocasionearekin - Ascainen errecontratuco zaitutanean .

Eskuararen ikhasteco casic ez ditake atzeman herri bat Sara bezalagorik . Hemengo yendec paciencia handiekin, hari dute beren mintzaya nre buru gogorrean ezartcen . Bainan, bertcenaz ere ,hainitz lakhetcen zait toki huntan.

Errecebi-zazu nere ikhustatezco sentimenduric bicien onen segurantza .

Hugo SCHUCHARDT



+ Prévitine. – Antinévritique

+ Jodalose. – Arthritisme. – Artériosclérose. – Cœur et vaisseaux. – Affections glandulaires

+ Biotrigon. – Augmentation du poids, des forces, de l'appétit. – Amélioration de l'état général. – Insuffisance organique, asthénie. – Débilité.

+ Pancréatokinase. – Dyspepsies intestinales. – Constipation

– vid. RIEB, 1909, 133-139

Lettres du prince L L Bonaparte à Mr Schuchardt

à la fin de 1881 ou au début de 1882 je m'adressai au prince LL Bonaparte lui demandant de me donner certains renseignements sur la littérature des dialectes créoles dont je commençais alors à m'occuper. Je reçus la réponse suivante:

RIEV p. 133

Un passage de cette lettre a trait à mon mémoire publié dans la Romania III (en 1874) page 1-30: Les modifications... Italie, qui reproduisait quant à l'essentiel une leçon que j'avais donnée en 1872 à Leipzig. Là, page 15 note 1 j'écartais une interprétation formulée par B. en 1866. Déjà alors il avait annoncé un travail qui bientôt après la lettre qu'il m'adressa vit le jour dans les Transactions... Society Londres 1882 pages 155-202 ~~et dans les t~~ sous le titre: Initial... Dialects (Vinson Bibl. n° 556) et dans lequel il me contredisait à son tour. Dans la Feuille littéraire pour la philologie germanique et romane 1884 pages 273-277 j'ai fait un rapport détaillé sur ce mémoire B.S. n'esquive nulle part ne se reconnait plus clairement que dans ce rapport la méthode scientifique du prince concernant les langues. Il observe la langue de façon aisée et à fond telle qu'elle est, mais son regard se voile lorsqu'il s'agit de saisir la langue dans son développement. Il traite entre le celtique et le basque d'une part et le latin et l'italien d'autre part un mur de

séparation en se cramponnant de façon quelque peu scolaire aux faits a établir ; que les causes réelles et les phénomènes discutés soient les mêmes des deux côtés, c'est ce qu'il ne reconnaît pas ou ne veut pas reconnaître. Dans ma critique j'ai laissé tout à fait de côté tout ce qu'il dit concernant le basque, car à ce moment-là, cette langue m'était encore complètement étrangère. Je répare l'omission ; ce qui peut se faire très vite. D'après B il n'y a que deux mots qui dans la langue basque produisent un changement (en réalité un renforcement) du son qui suit bai et ez par exemple (baita .. ezpedi), car cette „ initial - Italian, résulte aussi de ce que dans cas elles n'arrivent pas après - ai et z : et sai .. pas ..)
Tout d'abord ici bai est complètement à exclure, car il est là pour bait ce qui se trouve encore dans baitaiz ... Donc baikare repose sur bait Rare etc (Voir Revue pour la philologie romane XXXII 358. Mais si le z de ez influence le son suivant et celui de negarrez etc ne le fait pas, cela n'est pas fondé sur la signification de ez mais sur la profondeur du rapport qui est contenu avec les formes verbales qui suivent. Dans des liaisons intimes semblables d'autres mots avec z nous constatons le même effet. par exemple az-kordin pour et à côté de az-gordin ... En parcourant de nouveau mon article, je retrouve encore son contenu pleinement justifié mais trop dur dans la forme ; mais cela s'explique par le fait que je jugeais B uniquement au point de vue de la langue romane

et avec les autres romanistes, il n'avait en effet que peu de contact. Je n'aurais pas été poussé par ces paroles. Si la continuité du travail scientifique cesse, alors ce travail devient un sport. Si j'avais déjà connu ce que B a fait ou a fait faire pour le basque. Son œuvre de travail m'apparut sans contredit dans ce domaine également sous le même jour (Voir mes études basques I 2) L'union égale de la microscopie et de la macroscopie constitue l'idéal du travail scientifique. En réalité la plupart du temps l'une devient trop brève par rapport à la seconde. B était plutôt quelqu'un qui pratiquait la microscopie; son regard était altéré par les particularités les plus petites mais il les dominait à l'intérieur des limites les plus larges. Son verbe basque est le mystère fondamental le plus admirable comme projet et exécution qui donne une bonne garantie pour n'importe quelle construction à venir.

Lespinasse ne m'a pas gardé rancune de ma critique. Quand je passais l'été de 1887 à Sare (Basses Pyrénées), je lui exprimais par écrit mon désir d'entrer en possession de ses publications concernant le basque, évidemment non sans mentionner ma polémique avec lui d'une manière ou d'une autre. D'ailleurs ce que les lettres que je lui adressais contenaient exactement, je ne m'en souviens plus. Il a réalisé mon souhait de la manière la plus aimable, la plus rapide et la plus complète. Quand j'utilise ses dons, ma reconnaissance est toujours aussi vivante. Suivant quatre

lettres que le prince m'écrivit à Dara

RIEV pp. 136-139

RIEV 1909

Briefe des Prinzen L.-L. Bonaparte an H. Schuchardt

Ende 1881 oder Anfang 1882 wandte ich mich an den Prinzen L.-L. Bonaparte mit der Bitte mir gewisse Auskünfte über die Literatur der kreolischen Mundarten zu geben, mit denen ich damals mich zu beschäftigen begonnen hatte. Ich erhielt folgende Antwort :

« *Londres, le 10 Janv., 1882.*

« *Mon cher Monsieur*

« *Je voudrais bien accéder à la demande que vous me faites, mais je vous dirai sans détour que je m'occupe moi-même, depuis plusieurs années, d'une Bibliographie aussi complète que possible de toutes les grammaires, de tous les dictionnaires et autres ouvrages ayant trait à la linguistique européenne, soit en Europe, soit dans les autres parties du monde. J'ai réuni en trente cinq ans un nombre tellement grand d'ouvrages imprimés et manuscrits que j'ose me flatter de pouvoir en faire connaître un assez grand nombre d'inconnus jusqu'à présent, accompagnés de notes bibliographiques et surtout philologiques sur la nature de chaque dialecte, sous-dialecte, variété et sous-variété.* (1847)

« *Comme savant et philologue distingué, vous ne sauriez ne pas comprendre que je tiens à ce que mes recherches auxquelles j'ai sacrifié mon temps, ma jeunesse, ma santé et mon argent, par des voyages difficiles et dispendieux et par des veilles prolongées, n'aboutissent pas à enrichir des ouvrages qui ne seraient pas les miens. Il m'est toujours dur (et vous n'êtes pas le premier) de devoir refuser des savants, et surtout des savants comme vous que j'admire, quoique ne partageant pas toujours les mêmes opinions en fait de phonétique,*

surtout celtique, sarde et italienne. Pour vous prouver ma bonne volonté, autant qu'il m'est possible dans les circonstances actuelles, je m'empresse de vous donner les titres des deux ouvrages que vous paraissez désirer le plus connaître; et, en vous exprimant tous mes regrets, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiment très-distingués

« L. L. BONAPARTE

« 1° *Misaires la Trinidad.*

« *N. B. Sans nom d'auteur*, ni lieu d'impression, ni date. Un feuillet in-4° de trois pages. (en lithographie).*

« **En supposant que le nom de Spaccapietra soit un nom supposé. C'est la signature de l'auteur de cette facétie, composée de 10 strophes, mais je ne puis en dire rien de plus.*

« 2° *Dictionnaire de la langue franque ou petit mauresque, suivi de quelques dialogues familiers, etc. Marseille, 1830. Typographie de Feissat aîné et Demonchy.* »

Eine Stelle dieses Briefes bezieht sich auf meine in der *Romania III* (1874), S. 1-30 erschienene Abhandlung: *Les modifications syntactiques de la consonne initiale dans les dialectes de la Sardaigne, du Centre et du Sud de l'Italie*, welche im wesentlichen einen Vortrag wiederholte den ich 1872 zu Leipzig gehalten hatte. Hier, S. 13 Anm. 1 lehnte ich eine von B. 1866 ausgesprochene Auffassung ab. Schon damals hatte er eine Arbeit angekündigt die nun bald nach seinem Brief an mich in den *Transactions of the Philological Society*, London 1882 S. 155-202 an das Licht trat, u. d. T.: *Initial mutations in the living Celtic, Basque, Sardinian, and Italian dialects* (Vinson *Bibl.* n° 556), und in der er nun seinerseits mir widersprach. Im *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie* 1884, Sp. 273-277 berichtete ich ausführlich über diese Abhandlung B.s. Kaum irgendwo kennzeichnet sich deutlicher als in ihr des Prinzen sprachwissenschaftliche Methode. Scharf und gründlich beobachtet er die Sprache wie sie *ist;* aber sein Blick verschleiert sich wenn es gilt die Sprache zu erfassen wie sie *sich entwickelt.* Er richtet zwischen dem Keltischen und Baskischen einerseits und dem Sardischen und Italienischen anderseits eine feste Scheidewand auf, indem er sich etwas schulmeisterlich an die unmittelbar festzustellenden Tatsachen klammert; dass die wirklichen Ursachen der erörterten Erscheinungen auf beiden Seiten die gleichen sind, das erkennt er nicht oder will er nicht erkennen. Ich habe in meiner Kritik das was er in bezug auf das Baskische sagt, beiseite

gelassen, da mir diese Sprache damals noch ganz fremd war; ich hole das Versäumte nach, was sehr kurz geschehen kann. Nach B. sind es nur zwei Worte welche im Baskischen eine Veränderung (und zwar Verstärkung) des folgenden Anlauts bewirken : *bai* und *ez*, z. B. *baita*, *baikare* — *ezta*, *ezpedi*; dass diese « initial mutations are purely syntactic like the Celtic, and not phonetic as the Sardinian and the Italian », ergebe sich auch daraus dass sie in andern Fällen nach *-ai* und *-z* nicht eintreten : *etsai bat*, *negarrez gaude*, nicht *etsai pat*, *negarrez kaude*. Zunächst ist hier *bai* ganz auszuschalten, da es für *bait* steht, das in *baitaiz*, *baitoa* noch vorliegt; also *baikare* beruht auf *bait-kare* usw. (s. *Zeitschrift für romanische Philologie XXXII*, 358). Wenn aber das *z* von *ez* den folgenden Anlaut beeinflusst, und das von *negarrez* usw. nicht, so ist das nicht in der Bedeutung von *ez* begründet, sondern in der Innigkeit der Verbindung die es mit der folgenden Verbalform eingeht. In gleich innigen Verbindungen anderer Wörter auf *z* nehmen wir die gleiche Wirkung wahr, z. B. *az-kordin*, *oz-pera* für und neben *az-gordin*, *oz-bera*. — Indem ich meinen Artikel wieder durchlese, finde ich ihn auch jetzt dem Inhalt nach durchaus berechtigt, nur in der Form zu scharf. Das erklärt sich aber daraus dass ich B. nur vom romanistischen Standpunkte beurteilte, und mit den andern Romanisten hatte er in der Tat wenig Fühlung. Ich würde nicht mit den Worten geschlossen haben : « Wenn die Kontinuität der wissenschaftlichen Arbeit aufhört, dann wird diese zum — Sport », wäre mir schon bekannt gewesen was B. für das Baskische selbst getan oder Andere hatte tun lassen. Die Art seines Schaffens erschien mir dann allerdings auch auf diesem Gebiet in gleichem Licht (s. meine *Baskische Studien* I, 2). Die paritätische Verbindung von Mikroskopie und Makroskopie bildet das Ideal der wissenschaftlichen Arbeit; in Wirklichkeit kommt meistens die eine gegen die andere zu kurz. B. war vorzugsweise Mikroskopiker; sein Blick wurde durch die kleinsten Einzelheiten angezogen, aber er übersah sie doch innerhalb der weitesten Grenzen. Sein *Verbe basque* ist ein in Anlage und Ausführung bewundernswerter Grundbau, der gute Bürgschaft für irgendwelchen Weiterbau gewährt.

Der Prinz hat mir meine Kritik nicht nachgetragen. Als ich den Sommer 1887 in Sare (B.-Pyrénées) zubrachte, drückte ich ihm schriftlich meinen Wunsch aus in den Besitz seiner auf das Baskische bezüglichen Veröffentlichungen zu gelangen, sicherlich nicht ohne meine Polemik mit ihm zu erwähnen. Was sonst meine Briefe an ihn im einzelnen enthielten, dessen entsinne ich mich nicht mehr. Er hat meinen Wunsch auf das liebenswürdigste, rascheste und vollständigste erfüllt; bei der Benutzung seiner Gaben ist mein Dankesgefühl immer

gleich lebendig. Es folgen die vier Briefe die mir der Prinz nach Sare schrieb.

2 « *Londres, 6* (juin, 1887 ?)

« *Mon cher Mr. Schuchardt*

« *Votre lettre m'a trouvé malade au lit. Je me lève seulement aujourd'hui et je m'empresse de vous accuser réception de votre aimable lettre pour vous exprimer le regret de ne pouvoir vous envoyer qu'un fort petit nombre de mes 221 publications. Je tâcherai toutefois que vous ne receviez pas moins de ce qu'a reçu Mr. Hannemann. Ce n'est, toutefois, qu'à la fin de ce mois que le paquet pourra vous être adressé* ASSURÉ *par la poste. Je vous prie de me faire savoir, le plus tôt possible, si c'est bien à Sare, chez Mr. Goyetche, que je dois vous adresser le tout.*

« *Je suis enchanté que la langue basque ait captivé votre attention. Je ne saurais assez vous recommander la Grammaire basque de Mr. Campion parue à Pampelune. Je ne suis pas également content des deux énormes Dictionnaires basques d'Aizquibel et de Novia de Salcedo.*

« *Je regrette que, pour me dédommager, en partie, des énormes dépenses de traductions, impressions, voyages, il ne me soit possible de ceder le plus grand nombre de mes publications qu'à des prix fort élevés sans doute, comme rareté bibliographiques de premier ordre. Je ne suis pas en général avare avec les savants, mais les bibliotheques publiques, même les plus pauvres, étant toujours beaucoup moins pauvres que moi, il faut bien qu'elles encouragent ceux qui ont sacrifié à la science leur jeunesse, leur santé, leur bourse et toutes les autres commodités de cette pauvre vie.*

« *Croyez-moi toujours*

« *Vtre affé*

« L.-L. BONAPARTE »

3 « *Londres, 6, Norfolk Terrace, Bayswater W.,*

le 22 Juin, 1887.

« *Mon cher Mr. Schuchardt*

« *J'ai saisi un moment de repis, qui me permet de me remuer un peu dans ma bibliothèque, pour vous préparer le paquet de mes opuscules qu'il m'est possib'e de vous offrir en témoignage de toute l'estime que je fais de vos talents philologiques. Le paquet part aujourd'hui même par la poste, et j'espère que vous le recevrez en bonne condition, mais je vous prierai, en tout cas, de*

vouloir bien m'en accuser réception le plus tôt possible. Outre mon Catalogue et ses cinq suppléments, vous trouverez 24 opuscules tous numérotés d'après l'ordre de mon sixième supplément, non imprimé. La Carte lithographiée j'ai bien craint de ne pouvoir vous l'offrir, mais enfin la voilà, et c'est bien la seule dont je puisse disposer. Quant à la carte en taille douce il y a impossibilité absolue. Je regrette que l'état de ma santé, et surtout de ma pauvre tête, ne me permette pas de vous écrire plus au long au sujet des sons basques dont vous me parlez. Je me borne donc à vous assurer :

« *1°. Que mes oreilles ne saisissent aucune différence (appréciable du moins ou qui, selon moi, vaille la peine d'être indiquée phonétiquement,) entre le* ch *français et le* ch *basque. Quant au* š *polonais je ne vois en lui qu'un* s *ordinaire mouillé qui est à* s *ce que* l *ordinaire est à* l̄ *ou* l *mouillé ;*

« *2°. Que le* ch *espagnol sonne* č *comme le* ch *basque d'Espagne, quoique le* ch *du basque de France sonne* š, *pour moi, comme le* ch *français ;*

« *3°. Que* tch *du basque français ne doit être considéré que comme un trigramme très-malheureusement choisi pour représenter le* č *ou* ch *espagnol ;*

« *4°. Ce dernier n'est nullement un* t *suivi d'un* š, *mais un véritable son simple où il n'entre ni* t *ni* š, *car il peut être continué jusqu'à perte d'haleine, sans que le son du commencement diffère de celui de la fin ;* *)

« *5°. Que le son du* s *basque français est un* s *ultrapalatal ou vélaire, tandis que le* s *du basque espagnol n'est que palatal.*

« *Je regrette d'être obligé de m'arrêter, mais vous êtes trop bon pour ne pas accepter ma bonne volonté.*

« *Toujours vtre devoué*

« L.-L. Bonaparte

« *P. S. Je remercie Mr. Goyetche du bon souvenir qu'il garde de ma visite à Sare.* »

*) Ich halte diese Ansicht B.s für durchaus irrig, obwohl sie bis auf den heutigen Tag bezüglich des span. *ch* und ital. *c* (vor *e, i*) von manchen, besonders romanischen Gelehrten vertreten wird. Auch Ascoli gehörte zu ihnen, wie ich schon 1869 fand, als ich ihn in Mailand persönlich kennen lernte; er nahm diese Meinungsverschiedenheit zwischen uns so schwer dass er damals an Mussafia von ihr als einem Wölkchen schrieb, durch das allein unsere junge Freundschaft etwas getrübt werde. Auf die Sache selbst gehe ich hier um so weniger ein als ja auch Azkue die Zusammengesetztheit des in Frage stehenden Lautes durch die Schreibung *tš* anerkennt.

4 « *Londres, 6, Norfolk Terrace, Bayswater W., le 28 Juin 1887.*

« *Mon cher Mr. Schuchardt*

« *Excellente nouvelle! Un jeune seigneur de mes amis à qui j'ai fait cadeau, il y a déja quelque temps, de plusieurs de mes ouvrages et de mes éditions linguistiques dans l'espoir que le basque surtout pût attirer son attention, a abandonné tout à coup l'amour de l'étude (excepté celui des dialectes anglais) pour se livrer à d'autres occupations que je m'abstiendrai de qualifier. Il a, toutefois, été assez aimable pour me rendre une bonne partie de mes dons; et, sous ce rapport, je ne puis que lui être fort reconnaissant. Vous recevrez donc dans huit à dix jours un nouveau paquet que je vous offre de grand coeur. Des occasions semblables sont bien rares, car les 50 exemplaires, parmi les 250, destinés à la vente, je ne pourrais les retirer qu'avec des sacrifices pécuniaires trop grand pour moi dans les circonstances actuelles. De cette manière, je suis heureux de pouvoir vous obliger sans rien perdre. Ce sont surtout les libraires* Williams and Norgate 14, Henrietta Street, Covent Garden *qui m'ont quelquefois fait vendre (très-rarement) de mes exemplaires destinés à la vente; je dis* RAREMENT, *car les prix en sont fabuleux. J'ai du, en effet, diviser par 50 les sommes que tous ces travaux m'ont couté; traductions, voyages, impression, types nouveaux, etc. Quant aux 200 exemplaires qui restent j'en ai fait des cadeaux; et cependant, on me trouve avare! Si j'avais su plus tôt que vous aimiez à vous occuper du basque vous auriez à peu-pres tous les n^os^ (221) de mon Catalogue. J'espère, lorsque ma tête sera un peu moins fatiguée, pouvoir vous envoyer un extrait manuscrit de mon sixième supplément pour que vous ayez le catalogue complet de tout ce que j'ai écrit ou publié.*

« *A moins que vous ne m'écriviez le contraire, j'adresserai le paquet à Sara.*

« *Croyez-moi toujours* *Vtre tout devoué*

« L.-L. BONAPARTE »

5 « *Londres, le 4 Juillet, 1887.*

« *Mon cher Mons. Schuchardt*

« *Je vous adresse aujourd'hui même, par la poste, 40 numéros de mon catalogue, en deux paquets, et dont je vous prie de vouloir bien m'accuser réception,*

« *À peu près toutes mes opinions en fait de basque se trouvent dans ces différents opuscules, mais ma santé ne me permet pas d'y revenir en les discutant. J'ai 74 ans et six mois, je suis faible et trop pauvre, depuis la chûte de l'Empire, pour pouvoir faire imprimer mes recherches sur l'accent labourdin, etc.*

« *Ma réponse à l'inconnu G. se trouve dans le Courrier de Bayonne du 10 Octobre 1876.* Apech *est le diminutif de* apez *(guip.* apaiz*)* « *prêtre* », *mais à Sare et en quelques autres localités il signifie* « *papillon* ». *Le rapport entre ces deux mots il faudrait, je pense, le chercher, dans quelque vieille légende ou tradition, peut-être, à jamais perdues. Il en est de même des synonymes* jaungoikomandatari « *messager de Dieu* », jinkollo « *poule de Dieu* », ollozuri « *poule blanche* », *etc. Le nom du* lézard *(petit et grand) offre, de même, des dénominations qui pourraient intéresser les Folkloristes. J'ai déja fait part depuis plusieurs années, à la* Philological Society, *d'une liste de 80 mots basques pour* « *papillon* » *et de plusieurs pour les lézards, mais on ne les a pas imprimées, et je ne me sens pas la force de les copier de nouveau.*

« *Acceptez de moi tout ce que je puis vous offrir et gardez, je vous prie comme un souvenir de moi tout ce que je vous envoie.*

« *Vtre dévoué*

« L.-L. Bonaparte »

Der Prinz schickte mir auch 1888 eine Karte : *avec bien des remerciments pour* « *Romano-baskischen* ».

H. Schuchardt.

Graz, 16. Febr. 1909.

Die Briefe des Prinzen sind mit diplomatischer Genauigkeit abgedruckt

H. S.

D. Fermin Herrán (1)

El día 26 de Septiembre de 1908 falleció en Bilbao el distinguido publicista alavés D. Fermin Herrán, cuyo nombre va unido á muchas de las empresas literarias que se han acometido en el país vasco en el último tercio del siglo XIX y en los comienzos del siglo XX.

Procedía la familia del Sr. Herrán de la historica Ciudad de Orduña, en donde varios miembros de esta prosapia ejercieron cargos importantes. A este linaje pertenecía, en la iglesia parroquial de Santa María de aquella Ciudad, la capilla de San Pedro, que hoy ha pasado á ser propiedad del Sr. D. Jose Rufino de Olaso, y cuyas excelencias artísticas se describen por menor en uno de los artículos que aparecen en este mismo número del *Boletín*.

La cualidad distintiva, el rasgo dominante del Sr. Herrán, era el entusiasmo, y arrebatado por él acometía con empeño nobilísimo, muy generosas empresas de cultura, sin parar mientes en los obstáculos que le saldrían al paso, y que acaso malograrían sus esfuerzos. Para él, como para pocos, parecen escritas aquellas palabras que estampó en su *Diario* el malogrado artista Eduardo Rosales : « hasta el amargo pan de la desgracia, comido con entusiasmo, debe parecer manjar de ángeles. »

Amó con pasión encendida las letras y las artes, y con fuego de hijo devotísimo, la tierra vascongada. Fruto de estos dos amores, fueron casi todos sus escritos y casi todas las obras de su vida. No nos toca registrar en el *Boletín*, ni las de carácter político, ni las de carácter meramente literario, con haber sido muchas unas y otras, porque Herrán fué siempre laborioso y su entusiasmo desbordado no le consintió nunca madurar serena y fríamente lo que, trataba de lanzar al público.

Por eso sus trabajos adolecen de la precipitación con que están

(1) Del *Boletín de la Comisión de Monumentos de Vizcaya*, tomo 1º, cuaderno 1º (Enero, 1909).

Lacombe à Collins,
d'après les lettres de
celui-ci, datées 2 mai 1921
6 " "

—264 de Duvoisin 1857 à 1887
— 19 " sans date
285

—202 de d'Abbadie 1856 à 1887

voyelles elles aussi, doivent faire changer le nombre de 23, le timbre étant le même que celui de *i* et de *u*. Je désirerais, toutefois, être bien rassuré à cet égard ; car je tiens beaucoup au nombre des sons. Je dis donc 23 et non pas 25 voyelles, à moins d'avis contraire. Quant à *u* et *i* italiens de *buono*, *neutro* et *piano*, *mai*, il me paraît que la différence consiste en ce que dans *buono*, *piano*, la voyelle emphatique de la diphtongue les suit, tandis que dans *neutro*, *mai*, c'est la voyelle emphatique qui les précède. Pour moi, *aio*, toscan pur, est *á* plus la diphtongue *io*, tandis qu'en portugais c'est *ái* diphtongue plus *u*. Dans *ail*, français, selon la prononciation moderne, il m'est impossible d'entendre sinon *aj*, en donnant à *j* le son du *y* anglais et espagnol, du *j* romain et du *j* allemand, mais je ne saurais admettre que *cette vraie consonne j* soit identique à γ palatalisé du grec moderne dans γένος. Ce dernier son n'est que la palatalisée du γ dans γάλα. L'albanais, dans ces différents dialectes (Voy. mon *Albanian in Terra d'Otranto*, p. 8, où le γ de γένος (γj) est marqué XXVIII, tandis que mon son *j* est marqué XXIII), l'albanais, dis-je, celui de Sicile surtout, fait bien sentir la différence entre ces deux sons. Il en est de même en allemand entre le *j* de *bejahen* et le *g* de *wegen* (*weγjen*). Je ne connais pas l'ouvrage de Gelmetti [1], et j'aimerais bien connaître l'adresse du libraire ou de l'imprimeur milanais. Je ne sais si Gelmetti est toscan, surtout florentin, mais certainement le *j* romain n'appartient pas plus à la bonne prononciation italienne que le *s* sous-cacuminal n'appartient à la bonne prononciation portugaise [2]. Hahn aussi, dans ses *Albanesische Studien*, admet le γ, le γj et *j*.

Tout ce que vous m'enseignez sur le *s* portugais en général serait on ne peut plus clair pour moi, si malheureusement une petite contradiction, apparente du moins, ne venait encore jeter du doute dans mon esprit. Je m'explique :

1. L. Gelmetti, *Riforma ortografica con tre nuovi segni alfabètici, per la buòna pronunzia italiana.* Milano, 1886.

2. Il faudrait ajouter « actuelle ». Le *s* était général autrefois.

Vous dites dans votre dernière lettre :

« A Lisbonne, et en général depuis le Mondego, il n'y a qu'une sifflante dure linguale, etc.; elle est prononcée avec la partie antérieure de la langue, tout près du bout, lequel vient s'appuyer contre les incisives *inférieures*, rarement, etc. » Et puis je trouve à mon grand étonnement :

« Pour ce *s* de Lisbonne, pour ma sifflante forte, l'organe passif ce sont gencives des incisives *supérieures* (*sic*)! » A moins que vous ne conveniez que supérieures est un *lapsus calami*, je ne puis m'expliquer cette contradiction [1]. Je me garderai bien, d'après ce que vous me dites, de retrancher *š́* et *ž́* palatals du nombre des symboles. C'est ainsi que les consonnes portugaises se trouveraient réduites à 24 : *b*, *d*, *đ*, *f*, *g*, *h*, *k*, *l*, *l'*, *l'*, *m*, *n*, *ń*, *p*, *r*, *r'*, *s*, *š*, *ṧ*, *t*, *v*, *z*, *ž*, *ž̇*. Je supprime *ḱ*, *ǵ*, *k'*, *k''*, *p'*, *t'*, *i̊*, *ů*, et j'ajoute *h* comme s'associant à *k*, *ḱ*, *p*, *t*. En définitive, 23 voyelles et 24 consonnes, ne tenant pas compte des sons réduits, atténués, etc., ayant le même timbre. Je n'attends que votre approbation.

Votre remarque est très juste quant aux trois *e* que j'admets fort bien. Dans mon tableau des sons basques, c'est l'*e* et l'*o* espagnols qui doivent seuls figurer comme exemples. J'admets les trois *e* en français et en italien, mais je ne devais pas admettre, j'en conviens, l'*e* moyen en portugais. Voilà mes exemples : français : *succès* (ε); *musette* [2] (e); *bonté* (*e* italique). En portugais, je n'ai pas besoin de *e* italique, car l'e ordinaire suffit pour l'*e* fermé, du moins à Lisbonne. L'*e* moyen est cet *e* que Firmin Didot veut que l'on indique en français par *è* avec un accent perpendiculaire.

1. Il n'y a pas de contradiction. L'organe passif est bien les gencives des incisives supérieures, l'organe actif étant, non pas la partie antérieure de la langue dont le bout s'appuie sur les incisives inférieures, mais bien « la partie antérieure, tout près du bout qui s'applique sur les gencives supérieures ».

2. L'*e* français de *musette*, cependant, est un peu plus ouvert que l'*e* moyen castillan de *redes*, par exemple; l'*e* de *succès*, come l'*e* ouvert italien, à son tour, est, lui aussi, un peu plus ouvert que l'*e* portugais de *fé*, *pé*, *mulher*.

Au reste, le français possède un nombre presque infini de sons entre l'ɛ et *e* italique. (V. la *Grammaire des Grammaires*, de Girault Duvivier. Il est impossible, en effet, de ne pas saisir une différence entre l'*e* de *père* (*é*) et l'*e* de *succès* (ɛ). De même en italien, voy. ce que je dis à la page 3, liv. XXII-XXVI de mon *On Portuguese simple sounds*, et aussi p. 9 de mon *The simple sounds of all the living Slavonic Languages*.

Je finirai par faire remarquer que, quoique Leonardo Salviati ait déjà dit que lorsque l'*è* et l'*ò* ne sont pas toniques *perdono la larghezza*, et que les *e* et les *o* finals atones pourraient être considérés comme des sons intermédiaires entre *è* et *é*, *ò* et *ó*, je trouve que cela ne doit s'appliquer qu'aux *e* et aux *o* atones qui dérivent d'*e* et d'*o* toniques fermés, comme dans *stellucia*, *monticello*, dérivés de *stélla* et *mónte*; car si *e* et *o* atones dérivent d'*e* et *o* ouverts, alors ces *e* et ces *o* prennent le son de l'*e* et de l'*o* espagnols : *bèllino*, bòschetto, de *bèllo*, *bòsco* [1].

L.-L. BONAPARTE.

1. Il me semble que c'est Salviati qui a raison. Lorsqu'on entend crier les noms des stations de chemin de fer, aussi bien dans le nord de l'Italie qu'entre Florence et Rome, ou Rome et Pise, on s'aperçoit que non seulement les *e* et les *o* prétoniques, mais aussi les *e* et les *o* post-toniques, théoriquement fermés tous les deux, ont en réalité la valeur des *e* et des *o* castillans, si ce n'est qu'ils sont encore plus ouverts, qu'ils proviennent d'ailleurs d'*e*, *o*, ouverts ou fermés. C'est là une prononciation qui frappe l'oreille des étrangers parlant l'italien, plutôt enclins à respecter la théorie générale par rapport à ces voyelles atones. Ces noms, prononcés lentement, et exigeant une énonciation parfaitement nette de chaque syllabe, dans laquelle la syllabe forte du mot est à peine distinguée des syllables faibles, sont bien propres à faire ressortir la valeur réelle des voyelles atones de ces syllabes. VIANNA.

Erratum : page 47, ligne 12, au lieu de (*ãrazé*) lire (*ãražé*).

VARIA

Cortamonte.

M. Benedetto Croce, dans ses remarquables *Ricerche ispano-italiane*[1], a tout récemment esquissé *il tipo del Capitano spagnuolo*. Ce type, dit-il, « ha una copiosa letteratura che lo rappresenta : ma questa letteratura è pur soltanto un resto della più ricca produzione che si effondeva nelle improvvisazioni dei comici dell'arte. Alcuni attori si resero famosi collo specializzarsi nella parte del *Capitano spagnuolo*, che richiedeva una buona conoscenza della lingua e anche delle cose e dei costumi di Spagna. » M. Croce cite deux auteurs napolitains, Fabrizio de Fornaris dit le *Capitan Coccodrillo* et Silvio Fiorillo dit le *Capitan Matamoros* qui composèrent les rôles qu'ils jouaient et dont les œuvres furent imprimées : le premier fit une comédie, *Angelica* qui, jouée à Paris en 1584, y fut publiée l'année suivante. L'auteur établit ensuite en quoi le type du capitan espagnol diffère du type du capitan italien, et remarque que les hâbleries du capitan espagnol ont été réunies dans un petit recueil intitulé *Rodomontadas castellanas* ou *españolas*[2].

Les noms portés par ceux qui incarnaient le type du capitan espagnol et que l'on trouve soit dans la notice de M. Croce, soit dans le titre des *Rodomontadas*, ne manquent pas de saveur : *Matamoros*, *Cortarincones*, *Rajabroqueles*, *Sangre y Fuego*, *Cocodrilo*,

1. Napoli, 1898, in-4, II, pp. 20-27.
2. Ce curieux recueil sera prochainement réimprimé.

6 pages
4 "
64 "
74 pages } Echenique

11 pages Charencey
2 pages Otaegi
5 pages Intxauspe
0,5 page (Rezola)
15 pages Campion
107.5 pages

Cartas Duvoisin, lectura Darnatz

RIEV 1928, p. 58–70 (6 jun. 1860 – 9 fév. 1861)
p. 280–286 (17 mars. 1861 – 1 jan. 1862)
p. 425–433 (8 jan. 1862 – 8 juillet 1862)
p. 449–492 (20 août 1862 – 19 nov. 1867)
RIEV 1929 p. 152–181 (9 déc. 1867 – 27 juillet 1871)
RIEV 1930 p. 70–97 (29 sept. 1871 – 4 avril 1877)
p. 334–368 (12 avril 1877 – 30 sept. 1879)

- La transcripción por Darnatz del Registre de Correspondance 1860-1886 de Duvoisin está repartida en RIEV, así: (329 cartas)

vol. XIX (1928), 58, 280, 425, 449

vol. XX (1929), 152

vol. XXI (1930), 70, 334

vol. XXII (1931), 45–79 (1879), 310–337 (1883) (1886)

(revisar los años 1860 a 1870 pª los viajes (y lápida Ax. 1865) de los años 1866, 1867, 1869

- sa correspondance

- le "ton" combattif

- Les lettres Bonap. à Vinson nous offrent cette particularité : Alors qu'au début de leur correspondance, pendant les 4 premières anneès, ses lettres commencent et finissent par les formules courantes, - "Mon cher M. Vinson" ... "Agréez, je vous prie, l'assurance de mes meilleurs sentiments ..." etc. - - -

Les missives perdent, tout-à-coup, cet encadrement de courtoisie, et deviennent, - sans salutation -, des adresses

rédigées en 3e personne :
"Je remercie M. Vinson de son envoi ... etc.", et sont conclues par un "Je salue M. Vinson"

– art. et polémiques
– exactitude / mise au point

– parmi les motifs de ses publications dans différentes revues, il y a fréquemment le recours à des "mises au point" qu'il qualifie de "Remarques" ou "Notes". Ainsi le 26 mai 1881 il envoie à M. Vinson, pour être publiée dans sa "Revue de Linguistique" la précision suivante:

"Il est parfaitement exact que le passage de Marineus Siculus se rapportant au basque a été signalé, en 1836 [c.-à-d., quand d'Abbadie avait 26 ans] par Mr. Antoine d'Abbadie, mais je pense

que, pour ne laisser aucune incertitude quant à la nature de ce que ce savant basque a signalé, on pourrait ajouter qu'il s'est borné à constater l'existence du dit vocabulaire, sans en citer un seul mot."

- SA CORRESPONDANCE
- une interruption inopinée
et une reprise virulente

- Je vais vous faire voir un incident caractéristique des rapports épistolaires entre Bonap. et certains de ses correspondants, en l'occurrence M. Julien Vinson.
- Le 25 janvier 1873, Vinson reçoit une missive écrite en ces termes:

Londres le 23 janvier 1873
Monsieur

Le prince Louis-Lucien Bonaparte, qui est très souffrant, et profondément absorbé dans le deuil (~~Note: Le Prince Impérial, son neveu, venait de mourir dans un combat contre les Zoulous, le 1er juin~~), me charge de vous informer qu'il lui sera tout-à-fait impossible, au moins pendant six mois, de s'occuper de correspondence (sic) scientifique ou bibliographique.

Ces lignes, si précises et si exactement ponctuées, venaient signées "Clémence Ricardo", c'est -à-dire, une altération voulue de "Clémence Richard", la demoiselle tarbaise qui lui avait voué sa fidélité jusqu'à leur mariage, ~~à l'article de la mort~~ au printemps de la dernière année de la vie de L.-L.B.

- Vinson, - comme qui compte les jours et les engagements sur les feuilles du calendrier - a accepté sans mot dire l'interruption de ses rapports avec Bonap., mais ne perd pas de vue l'échéance signalée: "au moins pendant six mois", lui avait-on dit. Et avec la plus rigoureuse exactitude, lorsque les "six mois" sont écoulés, et un de plus, le 25 août 1873, il reprend sa plume, et écrit de Bayonne:

"Conformément aux instructions qui m'ont été transmises de la part du prince B. , je me suis abstenu pendant plus de six mois de lui adresser quelque communication que ce soit. Un journal m'apprend aujourd'hui que le prince a adressé une note à la Société Philologique de Londres. J'en conclus qu'il a repris ses études, et je m'empresse de m'adresser à lui...etc.

- Quelle réponse lui attendait-il ? Vous allez l'entendre:

....je me trouve forcé de faire savoir à M. Vinson qu'il me sera dorénavant impossible de m'occuper d'une correspondance ayant pour sujet la langue basque, soit parce que mes occupations de tout genre ne m'en laissent pas le temps, soit parce que mes idées, ma méthode, ma nomenclature linguistique, mon orthographe, tout enfin, se trouvent trop opposés à ce que pense M. Vinson de la grammaire, des dialectes, du caractère, etc.etc. de cette langue, soit enfin parce que je ne suis pas assez heureux pour être compris par M. Vinson dans tout ce que j'ai écrit sur le basque.....Je suis donc bien déterminé à ne pas continuer une correspondance qui devient par trop fatiguante pour moi, sans que la science linguistique en profite. - D'ailleurs, M. Vinson qui trouve que tout ce que l'on a fait avant lui n'est presque rien du tout, ne doit pas avoir besoin des ouvrages et des opinions d'auteurs aussi superficiels que moi, ni de ceux des Basques; puisqu'il trouve si étrange que les Basques connaissent leurs dialectes mieux que les étrangers. Quant à moi....comme je ne trouve pas dans ces auteurs étrangers les qualités qui distinguent les vrais représentants de la science linguistique appliquée à la langue basque, je repousse leur autorité, et je me borne à discuter avec les seuls linguistes qui ont fait preuve de connaître cette langue à fond, après l'avoir étudiée sérieusement (souligné).

— "Gure herria" 1928, pp. 193-196

Nous sommes heureux de reproduire une lettre du prince Louis-Lucien Bonaparte à M. le Chanoine Inchauspé, vicaire-général à l'Evêché de Bayonne, qui nous est bienveillamment communiquée par M. G. Sallaberry, petit-fils de l'auteur des "Chants populaires du pays basque".

Cette lettre, nous n'en doutons pas, sera particulièrement savourée par nos lecteurs souletins.

Londres, le 21 janv. 1889

Mon cher Chanoine et excellent ami,

Je reçois avec le plus grand plaisir, comme toujours, de vos nouvelles; et je commence par vous remercier avec effusion de vos expressions si bonnes sur mon adoré Père à qui je pense tous les jours depuis bientôt 49 ans que j'ai eu le très-grand malheur de le perdre. Ce grand homme, dont je suis et serai toujours fier d'être l'humble fils, m'apparaît souvent dans mes rêves, comme pour me consoler de l'avoir perdu. La louange que les hommes vertueux, comme vous, lui prodiguent, me dédommage de toutes les calomnies répandues dans l'ouvrage du Colonel Yung. Vous êtes très-occupé vous me dites. Eh bien! je vous envie, après tout; car, moi qui voudrais m'occuper, comme autrefois, 14 heures par jour, je suis réduit grâce à mes 76 ans et à ma pauvre santé, à ne pouvoir que donner à l'étude une heure avant mon dîner de midi et une heure après une longue sieste.

ne paraît-il, "zienak", car dans le verset précédent on dit "hourak", sujet pluriel, qui régit "gordatu zien", et non pas "zutien", puisque "thini" est un singulier indéfini. Pour que "zutienak" aille bien il faudrait "thiniak". Qu'en pensez-vous?

4° "Eztut joko bizi dienak eta hats hartzen dutienak". - ne faut-il pas "dienak", car "hats" est un régime singulier? Le premier "dienak" est pour "direnak", et ne change pas l'affaire du régime singulier. Est-ce ainsi?

5° "Eta ohartuko niz ziekilan eta bizi hats dutien guziekilan egin dudan adickidegoaz" (sic). "Bizi eta hats" ne doivent-ils pas être considérés comme un seul régime singulier? Car ce n'est pas "bizia eta hatsa". ne faut-il donc pas "dien", au lieu de "dutien", ou bien, si l'on veut conserver "dutien", ne faut-il pas "bizia eta hatsa" au lieu de "bizi eta hats"?

Décider.

6° Les noms des mois Souletins m'ont toujours fort embarrassé à l'indéfini. Gèze, dans son vocabulaire qui suit sa grammaire Souletine, donne les mots toujours à l'indéfini. Je dois donc croire, je suppose, que "hourtarila", "barentalla", "aphirila", "arramayatza",

"uztarila", "agorila", "urrieta", sont, ou peuvent être des indéfinis (en faisant abstraction de l'accent tonique) tout aussi bien que "martcho", "mayatz", "setemer", "azaro" et "abentu".

Il est bien étonnant toutefois que "mayatz" soit indéfini et "arramayatza" de même (non pas "arramayatz")! Dans les autres dialectes il n'en est pas de la sorte. Je suppose donc qu'au défini il faille dire "setemera", etc., avec à "final; et, au contraire, que "hourtaril", "barantall", "arramayatz", etc., n'existent, ni à l'indéfini, ni au défini. Il faudra donc exprimer "quel janvier?" "quel mai?" "quel juin?", par "zer hourtarila?", "zer mayatza?" (non pas "zer mayatza?"), "zer arramayatza?" (non pas "zer arramayatz?" !!

Débrouillez-moi tout cela, cher Chanoine, d'après l'usage souletin moderne; d'après ce qui est pratiquement, et non pas d'après ce qui devrait être théoriquement.

Comme je pense que vous connaissez l'italien, ou que du moins vous le comprenez; et, comme vous vous intéressez à mes travaux, et même aux reminiscences de ma jeunesse, je vous offre,

comme un petit souvenir, deux sonnets (5
italiens que je viens de faire imprimer
(Il ne dit pas "qu'il les ait composés").
Le premier est un salut à ma chère ville d'Urbino, patrie de Raphaël, où, en 1824 et en 1825 j'étais au Collège des Nobles de cette ville, dirigé par les P. P. Jésuites. Une traduction anglaise par le Père Wyndham, des Oblats de Saint Charles Borromée, accompagne le texte italien. L'autre sonnet est intitulé "Il verbo"; et vous sentez bien que j'y parle de mon sujet favori: "le Verbe basque". Les deux derniers tercets s'y rapportent exclusivement, et le Révér. P. Arana (José Ignacio, polygrafo), Jésuite (à Durango, dans ce moment) vient de me les adresser traduits en basque et en espagnol, avec un très beau compliment en latin, trop flatteur pour moi. Je les copies sur la page blanche du sonnet italien. Veuillez me pardonner cette longue lettre, et surtout la prière d'y répondre le plus tôt ~~possible~~ que vous pourrez.

Votre très affectionné
L. L. Bonaparte.

– "Gure herria" 1928, pp 427-429 (1

"Voici une seconde lettre de Son Altesse le Prince Louis-Lucien à M. le Chanoine Inchauspe, Vicaire-Général à l'Evêché de Bayonne, qui nous vient de la même source que la première, p. 193:

Londres, le 8 février 1889

mon Cher Chanoine,

J'ai tardé un peu à vous envoyer les 12 francs que je vous dois et à répondre, pour vous remercier, à votre si aimable lettre du 25 janvier, parce que je désire encore profiter des encouragements que vous me donnez de ne pas me gêner pour vous demander votre opinion en fait de souletin, malgré vos occupations.

Je commence donc par vous dire que M. Archu, dans ses traductions emploie toujours 'zien' pour 'zian' (rég. direct sing.), ainsi que 'zutien' pour 'zutian' (rég. direct plur.), lorsque le sujet de troisième personne est au singulier; de même qu'il emploie 'zuten' pour 'zien', et 'zituzten' pour 'zutien', lorsque le sujet de troisième personne est au pluriel, et ainsi 'dagouen', 'nayen', etc., pour 'dagouan', 'nayan', etc.

Ou je me trompe fort, ou M. Archu s'est amusé à mêler les dialectes, chose que, pour mes études, j'abhorre comme la peste, ainsi que les archaïsmes et les mots (d'origine basque ou non) qui ne sont pas en usage général dans le dialecte littéraire dans lequel on écrit. J'ai donc pris sur moi de substituer tous ces terminatifs ainsi que les exquisitifs 'dien', 'dutien' ('diela', 'dutiala', subjonctifs), etc., pour 'dian', 'dutian', etc., et 'duten', 'dituzten', par 'dien', 'dutien', etc. – Ai-je bien fait?

A vrai dire, M. Archu ne dit pas 'orgiña' pour 'organa', mais il dit 'orgiñotsa' pour 'organotsa'.

j'ai adopté ce dernier. Est-ce bien?

D'après votre règle sur les régimes, donnée à la p. 432, la phrase: "j'ai mangé une pomme et une poire", devrait être: "jan dut sagar bat eta pera bat", et non pas 'dutut'. Est-ce ainsi? — De même, faut-il dire: "maithatzen dut Pierres eta Maria", ou bien "maithatzen dutut Pierres eta Maria", puisque les noms propres ne sont pas au défini; de même: "maithatzen dut (ou 'dutut') gizoun hoyek", ou 'gizoun haou eta emazte haou"; car vous ne parlez que de l'article défini et même seulement au pluriel; de sorte que d'après cette règle: "Dieu créa le ciel et la terre", devrait être rendu par "Jinkoak egin zian zeria eta lurra", et 'zutian' ne conviendrait qu'autant que l'on adopterait "Jinkoak egin zutian zeru-lurrak", mais ne pensez-vous pas que, quoique la règle ne parle que de "les", que deux 'le' équivalent à un "les". Il faut m'éclairer.

"Behota", pour 'stérile', appliqué à une femme, employé par Archu, qui emploie "antzu" pour les bêtes, est-ce ('behota', dis-je) un mot souletin en usage?

Faut-il "Mesopotamiala" ou "Mesopotamiara"? Il me paraît, malgré M. Archu, que c'est le dernier qu'il faut.

Pour 'agneau femelle', faut-il simplement "bildots" ("jeune brebis", "agneau femelle d'un an"), ou bien "bildots urruchua", puisque le latin porte "agnas"?

Faut-il: "Bazterta dutuzun (ou duzun) zazpi bildots urrucha hoyek", car "hoyek" n'est pas l'article pluriel 'les' de la règle.

"Bidejant" a "bidaje" (Gèze), ou "bidegant" (Mlle. Urrutz) pour rendre 'peregrinus', "advena" qui le précède ayant été rendu par "arrotz"? Archu a "bidejant". Pour Gèze "bidaje" est 'voyage'.

J'ai changé "zutian" en "zian" dans ce passage: "Saldotik hartu zian (au lieu de "zutian") hamar khamelu, hountarzun parrasta bat ere", car nous n'avons pas d'article défini. Est-ce bien (le changement)?; et "parrasta", est-ce un mot souletin en usage?

Voilà mon très cher ami et maître les questions dont, avec votre permission, je prends la liberté de vous importuner. Je pense que M. Archu n'emploie pas, du moins dans ses terminatifs, un souletin pur; car ils ne sont pas toujours ceux que nous avons recueillis ensemble en Soule, ni ceux de votre "Verbe", ni ceux de Mlle. Urrutz[1], employés dans la traduction de l'Evangile de Saint-Jean et des trois(?) lettres de Saint-Pierre, ni ceux enfin, de MM. Abbadie et Chaho. C'est peine inutile, je pense, que de s'occuper de son style en général, mais l'essentiel, pour moi, c'est que les formes du nom et du verbe soient souletines, ainsi que l'usage correct (du singulier et du pluriel) dans les terminatifs régis. Il restera toujours des mots, je le crains du moins, qui comme "origina" ne sont pas en usage, mais quant à ceux il faudra bien me résigner. Seulement quand ils éveilleront en moi quelque soupçon, plus ou moins raisonnable, je me permettrai de vous les signaler.

Je vous prie, en répondant à cette lettre, de vouloir bien m'accuser réception des 12 francs.

Encore une fois, avec mille remerciments, je suis, comme toujours,

Votre très affectionné

L. L. Bonaparte

1) Me dice, 20/IV/57, Lafitte que es URRUTY, protestante, de Barcus(?)

- Parmi des notes prises par Lacombe au fonds d'Abbadie de la Bibliothèque Nationale, je trouve ce qui suit:

N. A. E. tome II

page 278 Etchats Sare 3 fév.1864. Vous adresse extrait décès Axular (registre de l'Eglise) "Le huit avril mil 644 décéda Maître Pierre d'Axular curé de Sare....

12 fév.1864. 1609 à 1614 les actes sont signés par M. M. Lecomberry, prêtre, et Axular, curé. De 1615 à 1624, Axular seul les a signés. De 1629 à 1635, ils sont sans signature. De 1648 à 1652, id. De 1652 à 1657, au commencement, quelques signatures par le neveu Axular. De 1663 à 1670, par Harismendy, prêtre. Toutefois, il a dû résigner ses fonctions après le 24 fév. 1641, époque à laquelle il stipula la..... convention, par un acte notarié, avec les jurats de la communauté de Sare pour bâtir le clocher de l'Eglise. Cet acte se trouve entre les mains de Me. Miquélépéritz, ex-Notaire d'Anglet, qui a eu la bonté de me le confier pour en avoir une copie. Il contient de la part du curé Axular l'obligation de bâtir le dit clocher, de payer le prix et le transport des matériaux, etc..."